



Paris libéré !
80 ans après, les
derniers secrets
de la 2^e DB

Purge au RN
Comment le
parti prépare
sa rentrée

JO 2024
**Les leçons
d'un triomphe**



Le Point

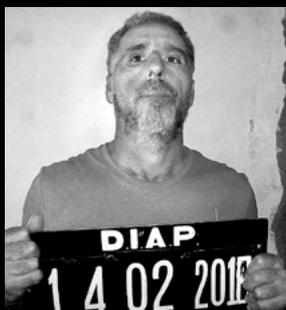
www.lepoint.fr Hebdomadaire d'information du jeudi 15 août 2024 n° 2715 - 6,90 €

L 13780 - 2715 - F. 6,90 €



Toujours plus riches, puissants et diaboliques

Les nouveaux mafieux



Christopher
Kinahan,
Rocco Morabito,
Daniel Kinahan,
Félix Bingui,
Ridouan Taghi,
Abdellah El Haj
Sadek El Menbri

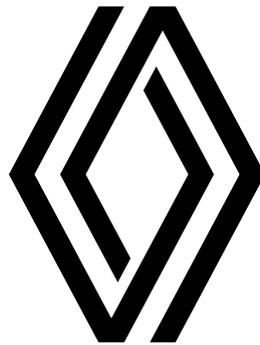


Italie, Maroc, Chine, Nigeria, Ukraine, Irlande... Notre enquête

Nos jeux et séries de l'été

BE/LUX : 7,30 € - SUISSE : 9,20 CHF - CANADA : 12,95 CAD - DOM : 7 € - POL : 10,70 PLN - N.CAL : 12,00 XPF - ALLEMAGNE : 8,50 € - ESPAGNE/ITALIE/PORTUGAL : 7,30 € - GRECE : 7,50 € - MAROC : 65 MAD - TUNISIE : 13 TND - AFRIQUE CFA : 4000 CFA

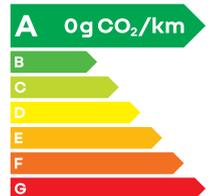
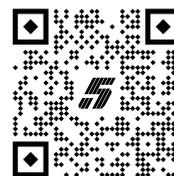
DR. KHANH RENAUD POUR « LE POINT ». GRACE HOLLARS/USA TODAY/SIPA USA



RENAULT 5 E-TECH 100% ELECTRIQUE

assemblée en France
jusqu'à 410 km d'autonomie⁽¹⁾
chargeur bidirectionnel
openR link avec Google intégré⁽²⁾
200 combinaisons de personnalisation
jusqu'à 26 systèmes avancés d'aide à la conduite⁽³⁾

découvrir





commandes ouvertes
véhicule disponible à l'essai en concession à l'automne

(1) selon données wltp. (2) Google, Google Play, Google Maps, Waze et autres marques sont des marques déposées de Google LLC. (3) selon version. **consommations min/max (kwh/100 km)*: 14,9/15,5 pour la version autonomie confort 52 kwh, émissions co₂ (g/km)**: 0. *selon norme wltp.**

renault.fr

pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo #SeDéplacerMoinsPolluer



46 JO 2024, les leçons d'un triomphe



20 Les secrets des nouveaux mafieux



36 Ils ont libéré la France



16 Le RN prépare son grand ménage



76 Vacances royales à Grasten



62 Karla Sofia Gascon, l'extraordinaire

- 5 La chronique de Patrick Besson
- 7 Les éditoriaux de Luc de Barochez, Peggy Sastre, Pierre-Antoine Delhommais
- 10 Le Point de la semaine

FRANCE

- 16 Le RN prépare son grand ménage

EN COUVERTURE

- 20 Les secrets des nouveaux mafieux
- 24 La 'Ndrangheta, criminels sans frontières
- 28 Maroc: cannabis, meurtres et club de foot
- 32 L'essor des multinationales du crime

MONDE

- 34 Le Hamas révélé

HISTOIRE

- 36 Ils ont libéré la France
- 39 La folle odyssee de la 2^e DB

- 43 Claire Miot: «L'Est fut compliqué à conquérir»
- 44 «Le maréchal Leclerc, mon père»

SOCIÉTÉ

- 46 JO 2024, les leçons d'un triomphe
- 50 Le CIO contre les femmes ?
- 52 Emmaüs dans la tourmente

ÉCONOMIE

- 56 Un vélo, oui... mais un Brompton

CULTURE

- 62 Cinéma - Karla Sofia Gascon, l'extraordinaire
- 65 Chez les doux dingues du spectacle belge
- 68 Rentrée littéraire: Olivier Guez, Emma Becker, Audrée Wilhelmy, Abel Quentin, Jérôme Ferrari
- 73 Livres - Le classement de la Fnac
- 73 La minute antique, par Christophe Ono-dit-Biot
- 74 Brèves

STYLE

- 76 Vacances royales à Grasten
- 81 Joaillerie - Les Toi & Moi sont éternels
- 82 Mode - Paul-Emmanuel Reiffers, Mazarin du luxe
- 84 Goûts - Déguster... Nice
- 86 Auto - Alfa Romeo Junior

- 87 Mots croisés & Bridge

LE POSTILLON

- 88 Il n'y a qu'une solution pour Israël et la Palestine, celle à deux États, par John Aziz
- 91 Mahmoud Darwich, l'héritage impossible, par Kamel Daoud
- 93 La France heureuse à travers l'œil neuf des JO, par Simon Kuper

LES JEUX DE L'ÉTÉ

- 94 Quiz, jeu de logique, calcul...
- 98 La chronique de Kamel Daoud



À nos abonnés

Accédez gratuitement à tous nos contenus en ligne sur le site lepoint.fr ou l'application Le Point. Créez votre compte lepoint.fr à l'aide de votre numéro d'abonné, imprimé sur l'emballage de votre journal. Service abonnements - Tél.: 01.44.10.10.00 - E-mail: abo@lepoint.fr



Scannez ce QR code pour vous connecter facilement.



Le Point est publié chaque semaine par la Société d'exploitation de l'hebdomadaire Le Point-Sebdo, 1, boulevard Victor, 75015 Paris, France. Copyright Le Point 2024. Origine géographique du papier: Allemagne, Autriche. Taux de fibres recyclées: 63%. Certification des fibres: PEFC. Eutrophisation Ptot: 0,003 kg/T. PRINTED IN FRANCE. Un encart abonnement Le Point jeté (ventes).

NADIA DIZ GRANA POUR LE POINT - KHANH RENAUD POUR LE POINT - STÉPHANE GEUFROI/PHOTOPOR/QUEST FRANCE/MAXPPP - YARA NARDI/REUTERS - BROKER/Hemis.fr - SEBASTIEN NOGIER/EF/E/MAXPPP

Chypre, mon amour

Patrick Besson

J'allais déjà à La Crète (85, rue Mouffetard) au milieu des années 1980 avec Frédéric Fajardie (1947-2008), que l'on commence à rééditer. C'étaient les mêmes serveurs et les mêmes brochettes. Le seul endroit, avec le restaurant serbe Au pays natal rue du Simplon, où l'on vous sert de l'oignon cru. À La Crète, c'est dans la salade grecque; au Pays natal, avec les *cevapi*. On allait alors en Grèce pour avoir chaud, aujourd'hui on l'évite à cause de la chaleur. Un Chypriote du personnel de La Crète me rappelle que c'est le cinquantième anniversaire de la partition de l'île de Chypre. Les colonels sont tombés mais les Turcs sont restés: 35 000 soldats positionnés au-dessus de la ligne Attila. Le territoire, reconnu par la seule Turquie, porte le nom bizarre de République turque de Chypre du Nord. Famagouste, ancien centre touristique, est devenu une ville fantôme du fait de sa proximité avec la frontière. Elle a beaucoup fait peur à mon fils cadet, Oscar, âgé de 5 ans en novembre 2002. Une fois repassés au sud dans notre auto de location, il a poussé un soupir d'aise et est retourné à son occupation du moment: la séduction de la jeune coach serbe de l'hôtel. Ayia Napa a toutes les qualités d'une station balnéaire: aucun musée à visiter, des hôtels blancs et un McDonald's (5, avenue Nissi). On quitte le drame turc pour entrer dans la jovialité

grecque, qui doit beaucoup à l'abondance de milliardaires russes retirés des affaires criminelles et prospérant sous le soleil orthodoxe. Je me souviens aussi à Paphos du rocher d'Aphrodite, avec de petits papiers insérés dans le mur des lamentations amoureuses.

Les principales victimes de la partition, ainsi que le soulignent Jean-François Colosimo et Evagoras Mavrommatis dans un récent point de vue paru dans *Le Figaro*, sont les habitants du Nord. Ils vivent sous un régime quasi militaire. Ils regrettent l'époque où Chypre était une seule île et non pas deux comme aujourd'hui. On a découvert, au large de la partie grecque, d'importantes réserves gazières. Bien sûr, chacun des deux camps revendique la propriété de ces nouvelles richesses. Ce sera encore une bonne raison de se fâcher et de se taper dessus avec des mots ou des drones.

Lawrence Durrell arrive à Chypre après n'avoir pas du tout aimé Belgrade, où il était attaché de presse et espion: «... les plaines impitoyables et la poussière de la Serbie» (*Citrons acides*, 1961). Il quittera l'île en catastrophe, à l'instar de la Grande-Bretagne, le 16 août 1960. J'étais en Grèce le 20 juillet 1974 quand les troupes turques ont envahi l'île. À Chalkis régnait un grand silence de catastrophe puis éclata la joie du retour à la démocratie, invention grecque.



Le château de Kyrenia (Chypre du Nord).

**C'est le cinquantième anniversaire de la partition de l'île de Chypre.
Les colonels sont tombés, mais les Turcs sont restés.**

Découvrez les merveilles de la Patagonie en croisière

 Voyages d'exception



Cap sur le bout du monde !
Embarquez avec **Voyages d'exception** pour une croisière francophone exceptionnelle en compagnie de conférenciers de renom à bord d'un navire spacieux et élégant, le **Holland Oosterdam** (982 cabines).

PLUSIEURS DÉPARTS :

NOV. 2024 • FÉV. • MARS 2025

Dès 5 590 €/pers.*

depuis Paris - pension complète



Scannez ce QR code pour télécharger la brochure



L'itinéraire diffère selon les dates de départ et le cas contraire, les informations complémentaires dans les brochures disponibles sur notre site internet. CGV disponibles sur notre site. Photos : ©AdobeStock ©HollandAmerica



CROISIÈRES FRANCOPHONES



ACCOMPAGNEMENT DEPUIS PARIS



CONFÉRENCIERS DE PRESTIGE

RÉSERVATIONS ET INFORMATIONS :

Tel : 01 75 77 87 48 - mail : contact@voyages-exception.fr
voyages-exception.fr/brochures (code PPATA)
ou dans votre agence de voyage

*Prix incluant une remise de 400€/pers. pour toute réservation avant le 31 août 2024.

VOYAGES-EXCEPTION.FR

Depuis trois ans, la barbarie d'État règne en Afghanistan. La communauté internationale s'accommode de ce scandale.

Le pays qui détestait les femmes

par Luc de Barochez

Voilà plus de mille jours que les talibans ont interdit aux filles de plus de 12 ans de fréquenter les écoles en Afghanistan. Mille jours qu'ils ont réintroduit la barbarie d'État dans ce grand pays d'Asie centrale transformé en un «émirat islamique». Aucun autre pays n'a aboli les droits des femmes de façon aussi globale et systématique. Aujourd'hui, quelque 20 millions d'Afghanes sont contraintes de vivre en fantômes sur leur propre terre.

Quelle naïveté des dirigeants occidentaux, qui croyaient dur comme fer que la nouvelle génération islamiste serait plus «modérée» que la précédente! Impatients de se retirer du pays, les Américains ont fermé les yeux sur le drame qui se préparait. Si incroyable que cela paraisse, l'accord conclu, le 29 février 2020 au Qatar, par les émissaires du président Donald Trump avec les talibans ne faisait aucune mention des

droits des femmes. Arrivé au pouvoir quelques mois plus tard, Joe Biden a appliqué sans sourciller les engagements de son prédécesseur. Les troupes américaines avaient à peine le dos tourné que les «étudiants en religion» entraînent à Kaboul, le 15 août 2021, sans coup férir.

Depuis lors, les talibans se comportent en despotes, comme lors de leur premier passage au pouvoir (1996-2001). En trois ans, ils ont publié une cinquantaine de décrets qui, sous prétexte de moralité «islamique», restreignent de manière draconienne l'accès des femmes

Les médecins hommes n'ont plus le droit d'ausculter les Afghanes; plus aucun hôpital ne traite le cancer du sein.

à l'éducation, à l'emploi, à la santé, à la justice. Elles sont bannies de la plupart des métiers du secteur public, des universités, des médias, des parcs, des bains publics, des salles de gym et de danse.

Elles doivent se couvrir des pieds à la tête dans l'espace public. Elles doivent toujours être accompagnées d'un *mahram*, un chaperon masculin. Même les salons de beauté ont été fermés. L'effacement des femmes, conjugué à l'émigration massive, aggrave la pénurie de services médicaux. Les médecins hommes n'ont plus le droit de les ausculter; elles n'ont qu'à prendre leur douleur en patience. À titre d'exemple, plus aucun hôpital ne traite le cancer du sein.

Plus que d'une simple discrimination, c'est d'une persécution d'État dont les Afghanes sont victimes. Un «*apartheid sexiste*», constitutif de crime contre l'humanité, comme l'ont écrit des experts de l'ONU dans un rapport publié en 2023. Outre les nouvelles législations, d'autres violations des droits humains se multiplient: mariages forcés, y compris d'enfants, violence domestique, féminicides... Celles qui osent se plaindre à la police quand elles sont battues par leur mari s'entendent répondre, selon le rapport onusien, qu'«elles l'ont probablement mérité».

Se révolter contre le joug islamiste expose à l'emprisonnement, aux châtiments corporels, voire à la peine de mort. Plusieurs dizaines de femmes ont été flagellées en public pendant l'année écoulée, selon l'ONG Afghan Witness. Le chef des talibans, le mollah Akhundzada, vient d'annoncer la réintroduction de la lapidation, notamment pour les cas d'adultère. Si cette situation lamentable ne cesse de s'aggraver, c'est aussi parce que la communauté internationale assure le service minimum. Les Afghanes ont quasiment disparu de l'ordre du jour diplomatique mondial. En juin, l'ONU a accepté l'exigence d'une délégation talibane qu'aucune organisation de la société civile – et donc, aucune femme afghane – ne participe à une réunion à Doha portant sur l'aide à l'Afghanistan. Emmurées vivantes dans leur pays, effacées aussi sur la scène mondiale!

L'oppression talibane n'est pourtant pas un simple problème local. ■■■



Les Parisiens étaient encouragés à pratiquer le téléRATP.

■ ■ ■ Elle accélère l'émigration, dont les pays européens doivent supporter le fardeau. Elle envoie au monde entier le signal que les femmes peuvent être persécutées impunément. La perception d'une faiblesse de l'Occident a toujours des conséquences graves pour les peuples qui aspirent à la liberté. Ce n'est d'ailleurs pas une coïncidence si Vladimir Poutine envahissait l'Ukraine six mois après que les troupes de l'Otan eurent plié bagage en Afghanistan.

La barbarie moderne qui règne à Kaboul montre aussi, en creux, l'incapacité des grandes puissances asiatiques comme la Chine et l'Inde à remplir le vide géopolitique ouvert par le repli des États-Unis. Le désengagement américain nourrit le grand désordre mondial et ne profite qu'aux tyrans. Ceux qui en doutent n'ont qu'à demander leur avis aux Afghanes ■

La cécité politique avait fait le lit du nazisme. De tous bords, cet aveuglement est contagieux.

Dans l'œil du déni

par Peggy Sastre

Parce qu'elle est libérale, notre histoire adore mettre en avant les voyants ignorés. Ceux qui perçaient à jour le déni de leurs contemporains. Avant la grandiose mais tardive réhabilitation dans un soupir : « Ah, si seulement on les avait écoutés plus tôt ! » Victor Serge dénonçant le stalinisme avant même qu'il devienne un nom commun. Victor Klemperer consignait secrètement les symptômes de la contagion nazie. Simon Leys et ses coups de Klaxon dans le désert sur la Chine détruite par Mao Zedong.

Écrivain, historien et réalisateur, Jérôme Prieur concentre son dernier livre, *Regarder et ne pas voir* (Seuil), sur une fi-

gure autrement plus parlante pour décrypter les fracas de notre civilisation. Pas l'héroïque et solitaire briseur de déni, mais plutôt celui qui s'y vautre : le mouton, la tête dans le guidon du troupeau.

En l'espèce, Prieur ressuscite Louis Gillet (1876-1943), notable de la vie intellectuelle et littéraire française à la veille de la Seconde Guerre mondiale. S'il a rejoint, depuis, le fond des étagères les plus poussiéreuses du musée des idées, Gillet fut une sommité de ce Landerneau. Écrivain esthète, découvreur de James Joyce, académicien et journaliste graphomane que s'arrachaient les périodiques les plus en vue de l'époque.

C'est à ce titre qu'il est envoyé, en 1936, couvrir les Jeux olympiques de Berlin pour le compte de *Gringoire*. Il en revient subjugué, et son reportage, trop long pour sortir en kiosque, constituera un livre, son grand œuvre, *Rayons et ombres d'Allemagne*, publié en 1937 et dont les premières pages pourraient difficilement être plus éloquentes : « Que

Notre cerveau n'est pas fait pour voir le monde tel qu'il est, mais comme il nous arrange.

de choses, entre nos deux pays, pourraient se dire, presque sans paroles, quelle entente pourrait se faire, sans chiffons de papier, sur le terrain spirituel, sur le plan de l'honneur chevaleresque et militaire ! »

Et Prieur lui parle. Tel est son dispositif, comme on dit. Lui parler comme s'il voulait le secouer et le réveiller par-delà la mort et l'oubli : « Ne comprenez-vous pas, vous qui regardez le grand spectacle depuis la tribune officielle, derrière Hitler donc, que ce n'est pas seulement le visage du chancelier du Reich qui vous est caché "par la nuque et les cheveux d'acajou de Leni Riefenstahl". Comment ne voyez-vous pas que vous êtes prisonnier de son regard, que le spectacle vous cache ce que vous ne voulez pas voir, qu'il provoque votre fascination pour cette Allemagne saine et sportive ? (...) Vous êtes si séduit que vous ne voyez pas que c'est vous, spectateur parmi une centaine de milliers d'autres, qui êtes mis en scène. »

Ce qu'il y a de rigolo dans l'histoire, c'est que l'aveuglement est tellement contagieux qu'il saute, comme font également les moutons, les barrières idéologiques. Ainsi, *L'Œuvre*, revue de gauche que « les imbéciles ne lisent pas », comme le voulait son slogan. L'ouvrage de Gillet va y être un objet d'extase : « Son livre demeurera sans doute comme le monument le plus lucide, le plus complet et le plus pro-



fond qu'ait inspiré à un Européen, demeuré largement national, l'extraordinaire évolution d'un grand pays dont il a su ne négliger ni les rayons ni les ombres», peut-on lire dans une recension qui, c'est le moins qu'on puisse dire, n'a pas résisté à l'épreuve du temps. Comme *L'Œuvre* d'ailleurs, disparue le 17 août 1944 pour cause de collaborationnisme.

La blague est aussi là : Gillet avait, semble-t-il, tous les câbles branchés pour que ses nerfs optiques fonctionnent correctement. Ainsi ce doute, consigné dans ses carnets de 1936 : « Que pensera-t-on, dans cent ans, de ces épisodes d'aujourd'hui, de ces hommes que nous croyons grands parce qu'ils occupent la scène du monde ? Qui les remettra à leur place ? » Une leçon d'actualité, et une énième preuve que notre cerveau n'est pas fait pour voir le monde tel qu'il est, mais comme il nous arrange ■

Les krachs, un problème de riches ? Si les marchés dévissent, c'est en grande partie à cause du chômage.

Bourses, l'été meurtrier

par Pierre-Antoine Delhommais

Même si cela nécessite un gros effort, il faut avoir de la compassion pour les ultra-riches, dont l'été se trouve gâché par le violent coup de tabac sur les marchés boursiers.

Lors de la seule séance du lundi 5 août, qui a vu l'indice Nikkei de la Bourse de Tokyo enregistrer un plongeon historique de 12,4 % et les places européennes et américaines dévisser dans la foulée, selon les estimations du magazine *Forbes*, les 500 personnes les plus riches de la planète auraient perdu la bagatelle de 200 milliards de dollars au cours de ce lundi noir.



Panique à la Bourse de Tokyo, le 6 août.

En un mois, l'indice Nasdaq des valeurs technologiques américaines a cédé plus de 12 %, tandis que l'indice CAC 40 de la Bourse de Paris affichait, le 8 août, une baisse de 13 % en trois mois. Qu'on parle de « correction salutaire » ou de « mini-krach », ce sont plusieurs milliers de milliards de dollars qui viennent de partir en fumée.

Comme toujours, les économistes fournissent, a posteriori, de nombreuses explications à une chute qu'ils n'avaient pas du tout prévue. Ils rappellent que les étés boursiers sont souvent meurtriers pour la raison toute bête que beaucoup de traders sont en vacances et que la faiblesse des volumes échangés amplifie les mouvements. Ils mettent aussi en avant la décision surprise de la Banque du Japon de relever ses taux directeurs, qui a piégé les investisseurs pratiquant sans modération la stratégie controversée du « carry trade », laquelle consistait à emprunter quasi gratuitement des yens, à les convertir ensuite en dollars et en euros pour acheter des valeurs américaines et européennes. Cette source de financement magique est désormais tarie.

Les gérants d'actions commencent par ailleurs à se demander si l'intelligence artificielle va générer autant de profits que prévu. Et si celles qu'on surnomme les « Sept Magnifiques » – Alphabet, Amazon, Meta, Apple, Microsoft, Nvidia, Tesla – n'ont pas, entraînés par un effet de mode, excessivement et imprudemment investi dans cette nouvelle technologie. En clair, la bulle de l'IA, symbolisée par la folle hausse de 3 000 % en cinq ans du titre Nvidia, se-

rait sur le point d'éclater. Ce que tendrait à indiquer la décision du vieux (93 ans) « sage d'Omaha », le financier Warren Buffett, de vendre au premier semestre la moitié des titres Apple qu'il détenait.

La principale raison invoquée pour expliquer la chute des places boursières reste toutefois la crainte d'une récession aux États-Unis, après l'annonce inattendue d'une remontée du taux de chômage, au mois de juillet, de 4,1 à 4,3 %. Les opérateurs redoutent que, de la même façon qu'elle avait tardé à remonter ses taux afin de lutter contre l'inflation, la Réserve fédérale ait mis trop de temps pour les baisser et éviter un « hard landing » de l'économie américaine, ce qui serait non seulement une catastrophe pour la candidature de Kamala Harris mais aussi pour toute l'économie mondiale.

L'improbable « règle de Sahm » vient nourrir cette peur. Établie de façon empirique par Claudia Sahm, ancienne économiste à la FED et à la Maison-Blanche, elle dit que l'économie américaine entre en récession dès que la moyenne des trois derniers mois du taux de chômage est supérieure de 0,5 % à son niveau le plus bas des douze derniers mois. Ce qui est aujourd'hui le cas, avec un niveau de 0,53 %. Claudia Sahm elle-même a beau expliquer qu'elle n'envisage pas un tel scénario, que « les indicateurs restent très bons » et que « personne ne devrait paniquer », les marchés financiers vivent désormais dans la psychose d'une contraction de la première économie mondiale.

Avec le risque que, dans une sorte de prophétie autoréalisatrice, un plongeon de Wall Street, destructeur pour l'épargne et le moral des ménages américains, ne provoque cette récession tant redoutée, avec une flambée du chômage à la clé. Contrairement aux apparences, et n'en déplaise à ceux qui rêvent de les voir ruinés, ce ne sont pas les ultra-riches qui sont les principales victimes des krachs boursiers, mais bien les pauvres ■

Les 500 personnes les plus riches de la planète auraient perdu 200 milliards de dollars au cours de ce lundi noir.

Le point de la semaine

Par Michel Revol, Fabien Roland-Lévy et les services du « Point »

EN FORME



Catherine MacGregor

52 ans - La directrice générale d'Engie a annoncé des résultats dans le vert au premier semestre. Le bénéfice net s'établit à 1,9 milliard d'euros, contre une perte nette de 0,8 milliard il y a un an.



Claire Rougeulle

55 ans - Directrice de recherche au CNRS, biologiste moléculaire, spécialiste en épigénétique, elle devient directrice du Centre de recherche de l'Institut Curie, à la pointe dans la lutte contre le cancer.



Frédéric Beigbeder

58 ans - L'enquête ouverte après des accusations de viol portées contre l'écrivain, à la suite d'une plainte déposée en 2023, a été classée sans suite en « l'absence d'indices graves ou concordants ».

EN PANNE



Cyril Hanouna

49 ans - L'Arcom a sanctionné d'une amende de 1 euro la chaîne C8, après que cette dernière a laissé passer des publicités clandestines pour des chaussures dans deux émissions de l'animateur.



Sandy Falk

23 ans - Le tiktoker aux plus de 860 000 abonnés, alias Sandy Family, a été condamné à trois ans de prison ferme pour violences. Il a notamment attaqué un homme à la hachette.



Guy Armanet

59 ans - La chambre régionale des comptes critique sévèrement le rôle de l'Office de l'environnement de la Corse, qu'il préside, dans la gestion des déchets, dénonçant « un manque d'anticipation ».

LE RADICALOMÈTRE

Deux ans de dérapages et de provocations... pour davantage d'électeurs!

Provocateurs, agitateurs, extrémistes, radicalement « antisionistes », complaisants envers le Hamas, ces cinq députés Insoumis, loin de dissuader les électeurs, en ont largement gagné en deux ans.



1 ^{ER} TOUR DES LÉGISLATIVES	2022	2024	Progression
Aymeric Caron Paris, 18 ^e circonscription	17 632 voix 45%	26 200 voix 50,3%	+ 8 568 voix + 5,3 points
David Guiraud Nord, 8 ^e circonscription	8 684 voix 39,8%	17 405 voix 48,5%	+ 8 721 voix + 8,7 points
Danièle Obono Paris, 17 ^e circonscription	16 162 voix 57%	26 238 voix 64,2%	+ 10 076 voix + 7,2 points
Sébastien Delogu Bouches-du-Rhône, 7 ^e circonscription	6 904 voix 37,88%	21 124 voix 59,67%	+ 14 220 voix + 21,79 points
Thomas Portes Seine-Saint-Denis, 3 ^e circonscription	11 223 voix 34%	20 648 voix 41,7%	+ 9 425 voix + 7,7 points
Ersilia Soudais Seine-et-Marne, 7 ^e circonscription	11 344 voix 30,8%	18 557 voix 32,8%	+ 7 213 voix + 2 points

Au PS, la rentrée sera (encore) chaude

Les rivaux d'Olivier Faure veulent hausser le ton à l'université du PS, à Blois, le dernier week-end d'août. Les tenants d'une clarification vis-à-vis du NFP se sont donné rendez-vous le 30 août à l'initiative de la questeuse du Sénat, Marie-Arlette Carlotti. Outre les deux chefs de file de l'opposition à la direction (Hélène Geoffroy et Nicolas Mayer-Rossignol) seront présents Carole Delga, Stéphane Le Foll, Lamia El Aaraje, Jean-Christophe Cambadélis ou encore Michaël Delafosse. Objectif de ce groupe : obtenir une convention pour couper les ponts avec LFI, en tout cas avec sa frange la plus radicale. **M. R.**

Le tandem Larcher-Braun-Pivet agace



Par ces temps de tempête, Yaël Braun-Pivet, présidente de l'Assemblée nationale, et Gérard Larcher (photo), président du Sénat, sont devenus, aux yeux de nombreux élus rassurés de les voir occuper des postes stratégiques, les garants d'une certaine stabilité parlementaire. Au point d'irriter des macronistes, qui les ont affublés d'un piquant surnom : « Obélix et Falbala ». On a connu sobriquet plus méchant.

V. ISORE/IPS PRESS/MAXPPP - C. MARTIN/SIPA - S. TOMAS/ABACA - A. JOURNOIS/LE PARISIEN/MAXPPP - K. AIT ADJEDJOU/ABACA - R. LAFARGUE/ABACA (X2) - INSTITUT CURIE/SP - E. TSCHAEN/REA - S. LEFEVRE/GETTY IMAGES - COLLECTIVITÉ DE CORSE/SP - CAPTURE D'ÉCRAN YOUTUBE SZIRAH/SP

Les animaux manquants

Ils aiment placer des images d'animaux dans leurs discours.
Remettez les crocodiles, les boucs ou les cloportes à la bonne place.

1. « Il y a un... blanc dans le salon : l'immigration. » **Jordan Bardella**, Europe 1, 17 juin



2. « L'autorité va à Gabriel Attal comme un tablier à une... » **Marine Le Pen**, AFP, 18 avril



3. « Laissons un peu les... dégorger. » **Marine Tondelier**, France 2, 8 juillet



4. « Le hollandisme, c'est comme les... » **Sophia Chikirou**, X, 15 juillet



5. « LFI se taille la part du... dans les circonscriptions. Et le PS qui dit amen. » **Clément Beaune**, X, 13 juin



6. « Vos larmes pour nos agriculteurs ressemblent à des larmes de... » **Gabriel Attal**, Assemblée nationale, 23 janvier



7. « Lorsqu'il y a des... galeuses, je n'ai pas la main qui tremble. » **Jordan Bardella**, AFP, 3 juillet



8. « Dans les palais de la République, il y a toujours eu des... » **Bruno Le Maire**, TV5 Monde, 20 juin



9. « Il faudrait déjà qu'ils sortent de leur panier de... Bon courage ! » **Manuel Bompard**, Le Point.fr, 10 juin 2023

10. « Faire de la France le... émissaire de tous les malheurs des citoyens français conduit tout droit à la situation politique dans laquelle nous sommes. » **Bruno Le Maire**, Le Point.fr, 25 juin

11. « L'union d'opportunistes muets comme des... et des révolutionnaires en peau de... » **Bernard Cazeneuve**, Libération, 22 décembre 2023

12. « Vous ne me parlez pas comme à un..., OK, Mélenchon ? » **Éric Zemmour**, C8, 28 janvier 2022

13. « Ma grand-mère disait : quand c'est flou, c'est qu'il y a un... » **Martine Aubry**, RTL, 13 octobre 2011

14. « Le Parlement des..., c'est fini ! » **Charles de Courson**, Le Point.fr, 5 août 2022

Solutions : 1-N éléphant, 2-K vache, 3-A escargots, 4-M punaises de lit, 5-B lion, 6-O crocodiles, 7-D brebis, 8-C cloportes, 9-F crabes, 10-H bouc, 11-I lapin, 12-J chien, 13-L loup, 14-E bœufs

Le spectre de l'article 16 pour faire passer le budget

Quelles que soient la nature et la couleur du gouvernement, il faudra absolument faire voter à l'automne le budget, avec une purge prévue de 20 milliards d'économies. « Possible mais compliqué » avec des ministres intérimaires qui ne peuvent rendre aucun arbitrage politique, relève un expert. Et pas plus commode avec un gouvernement de techniciens qui reconduirait le précédent budget par tranches. Un habi-

tué de l'Élysée imagine donc le scénario qui pourrait éviter à la France de se retrouver dans le viseur des marchés : « L'article 16 de la Constitution s'applique en cas d'interruption du "fonctionnement régulier des pouvoirs publics". Le président peut tout à fait décider de l'utiliser à cause du budget, spéculé-t-il. Après la dissolution, il est capable de tout ! Mais ça provoquerait une explosion politique. » L'opposition hurle déjà régulièrement à la « dictature ». Mais Macron ne commence-t-il pas à être habitué ?



A. ROTH/SIPA USA/SIPA - J. WITT/SIPA

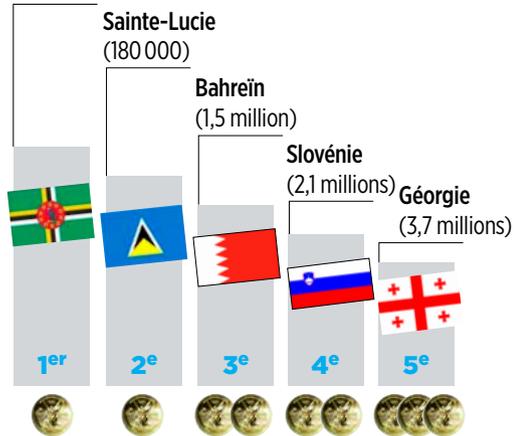
25,17

Selon le cabinet Argus Media, la récolte de blé tendre en France devrait tomber cette année à 25,17 millions de tonnes, son niveau le plus bas depuis 1983, conséquence à la fois de la diminution des surfaces consacrées à cette céréale et de la baisse de la production liée aux mauvaises conditions météorologiques et à l'excès de précipitations. Le rendement est estimé à seulement 5,93 tonnes par hectare, soit une chute de 18,7 % par rapport à la moyenne des cinq dernières années.

L'autre palmarès des JO

Classement des pays médaillés d'or selon leur nombre d'habitants

Dominique (72 000)



« Ces mecs sont bizarres »

Tim Walz, gouverneur démocrate du Minnesota et colistier de Kamala Harris, critique ainsi Donald Trump et JD Vance. L'attaque (« These guys are weird ») est devenue un véritable slogan de campagne pour les démocrates (MSNBC, 23 juillet).

CARNET

DÉCÈS



JO de Paris

Lors de la cérémonie de clôture des JO, la maire de Paris, Anne Hidalgo, a remis le drapeau olympique à

Karen Bass, son homologue de Los Angeles, ville hôte des Jeux en 2028. Au tableau des médailles, la France arrive 5^e avec 64 médailles remportées, dont 16 en or.

Archives

Jeune illustrateur passionné de cartographie, Alexis Carlier, alias Alcatela, a dessiné chaque jour les événements marquants des Jeux. Une fresque de l'ensemble des dessins sera bientôt publiée. Les frères Jules et Gédéon Naudet ont aussi été choisis par le CIO et Paris 2024 pour réaliser le film officiel des JO. Ce film de 90 minutes sera diffusé après le 1^{er} janvier 2025.

Musée



La Serbie s'apprête à construire, à Belgrade, un musée consacré au tennisman **Novak Djokovic**, médaillé d'or lors des JO de Paris.

Prix littéraire

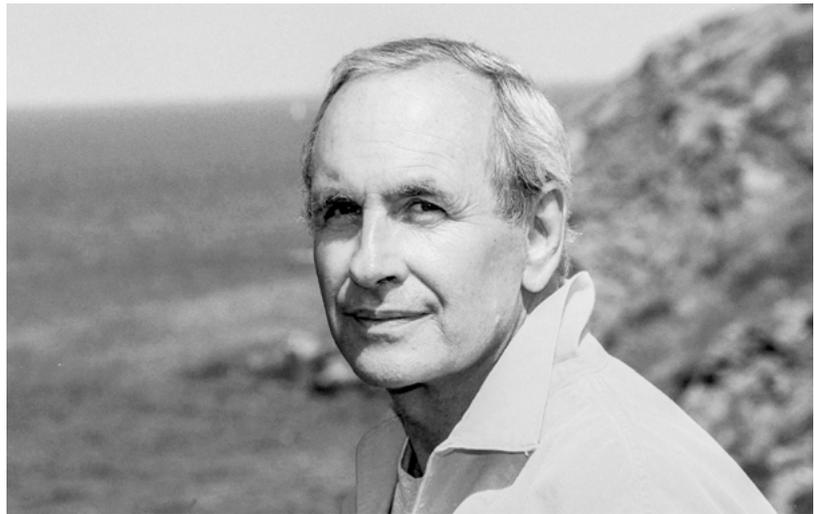
Michel Balard est le lauréat 2024 du prix Proxims Moyen Âge, présidé par notre collaborateur Laurent Theis, pour *Histoire des épices au Moyen Âge* (Perrin).



Opéra

Le chef d'orchestre québécois **Yannick Nézet-Séguin**, directeur musical du Met Opera depuis 2018, est reconduit

dans ses fonctions. Il dirigera le grand orchestre new-yorkais jusqu'en 2030. Une production du *Ring* de Richard Wagner, mise en scène par l'Américain Yuval Sharon, sera proposée en 2027-2028.



Patrice Laffont

84 ans. Animateur de télévision. Né à Marseille, Patrice Laffont est le fils de l'éditeur Robert Laffont. Il devient acteur, apparaît au théâtre et joue quelques petits rôles au cinéma, notamment dans *Le Gendarme de Saint-Tropez* (1964). Il commence sa carrière à la télévision dans l'émission *Aujourd'hui Madame*, en 1970. C'est en animant le célèbre jeu *Des chiffres et des lettres* durant dix-sept ans, de 1972 à

1989, qu'il devient une figure connue et appréciée des Français, associée au divertissement populaire et au service public. Pour Antenne 2 puis France 2, il produit et anime de nombreuses émissions emblématiques, notamment *Fort Boyard*, de 1990 à 1999, et *Pyramide*, de 1991 à 2001. Ce père de trois enfants, dont l'actrice et humoriste Axelle Laffont, remontera sur les planches au début des années 2000.



Antonio Meneses

66 ans. Musicien brésilien. Violoncelliste, médaille d'or au concours Tchaïkovski de Moscou en 1982. Sa carrière internationale comme soliste est lancée aux États-

Unis dès 1982 sous la houlette de Claudio Abbado. Il se consacre également à la musique de chambre et est membre du Beaux Arts Trio de 1998 à sa dissolution, en 2008.

Margaret Menegoz

83 ans. Productrice de cinéma. Margaret Menegoz a dirigé Les Films du Losange pendant quarante-six ans. Cette proche d'Éric Rohmer et de Barbet Schroeder produira les plus grands noms du cinéma d'auteur – Andrzej Wajda, Wim Wenders ou Michael Haneke. Avec ce dernier, elle remporte un oscar et deux palmes d'or pour *Amour* (2012) et *Le Ruban blanc* (2009).

Marie-Josée Roig

86 ans. Femme politique. Maire d'Avignon de 1995 à 2014, cette professeure de lettres fut trois fois députée du Vaucluse sous les étiquettes RPR puis UMP. Elle fut ministre de la Famille et de l'Enfance, puis ministre déléguée à l'Intérieur dans l'un des gouvernements de Jean-Pierre Raffarin, en 2004-2005.

Susan Wojcicki

56 ans. Dirigeante. Pionnière des technologies, elle travaillait chez Intel lorsque ses amis Sergey Brin et Larry Page ont fondé Google dans le garage de sa propre maison de Menlo Park en Californie en 1998. Un an plus tard, elle rejoint l'entreprise en tant que 16^e employée et première directrice du marketing. Chez Google, elle a joué un rôle majeur dans la création du moteur de recherche d'images. En 2014, elle est nommée PDG de YouTube, qu'elle dirige jusqu'en 2023.

PAGE RÉALISÉE PAR STELLA DE SANTIS

MICKAËL CHAVET/ZUMA PRESS WIRE/SIPA - MARTIN LENGEMANN/LAIF-REA - BEBETO MATTHEWS/AP/SIPA - ANDANSON/SIPA

Le Point

CHEZ VOUS, CHAQUE JEUDI

70%
DE RÉDUCTION

1 AN - 52 NUMÉROS

109€

au lieu de ~~358,80€*~~

+



Accès à tous les contenus sur
lepoint.fr et l'application

Abonnez-vous !

À COMPLÉTER ET RETOURNER SOUS ENVELOPPE SANS AFFRANCHIR À

Le Point, LIBRE RÉPONSE 98710 - 59789 LILLE CEDEX 9

Oui,

Je m'abonne pour
52 numéros pour
**109€ au lieu de ~~358,80€*~~,
soit 70% de réduction.**

Je règle par chèque
bancaire à l'ordre du Point.

Je règle par carte bancaire 
sur **directabo.lepoint.fr/mag**

**PLUS
RAPIDE !**

Le Point

Immeuble Le Barjac - 1 boulevard Victor 75015 Paris
SEBDO S.A. au capital de 1 042 080 € - 312 408 784 RCS Paris

Nom _____ Prénom _____
Adresse _____
Code postal _____ Ville _____
E-mail _____ @
(Nécessaire pour bénéficier de l'accès aux contenus numériques)
N° de téléphone mobile _____
(Recommandé pour une meilleure gestion de votre abonnement)
 Je souhaite recevoir les offres des partenaires du Point.

Je reconnais avoir pris connaissance et j'accepte les conditions générales de vente**
et la politique de protection des données personnelles***.

LEPOINT V2715PP LPP

Offre valable jusqu'au 31/12/2024 en France métropolitaine et pour un premier abonnement. Le Point collecte vos données à caractère personnel conformément à sa politique de protection des données : *** <https://www.lepoint.fr/html/politique-de-protection-donnees-personnelles/>. Votre adresse postale et/ou numéro de téléphone pourront être transmis à nos 50 partenaires (Presse, VAD, Caritatif) à des fins de prospection commerciale par courrier postal ou appel téléphonique. Si vous ne le souhaitez pas, veuillez cocher la case suivante . Vous pouvez consulter nos conditions générales de vente à l'adresse suivante **<https://www.lepoint.fr/html/cgv/> * Prix de vente au numéro.



Joue-la comme... Nicolas Hieronimus: « Un dirigeant d'entreprise a des points communs avec un coach sportif »

Le directeur général de L'Oréal dirige plus de 90 000 salariés à travers le monde. Il nous dit tout de sa routine professionnelle.



Le Point: Programmez-vous un réveil?

Nicolas Hieronimus: Oui, en général à 7 heures.

Quel est votre premier réflexe ?

Je regarde sur WhatsApp si j'ai reçu des messages urgents pendant la nuit.

Éteignez-vous votre téléphone?

Jamais. Mais, quand je dors, je le mets en mode « ne pas déranger ». Seul un appel de mes enfants ou de mon épouse peut le faire sonner.

Faites-vous de l'exercice le matin ?

Pas souvent en semaine. Je fais de trois à quatre heures de vélo tous les dimanches matin, environ 80 kilomètres. Je marche aussi en promenant mon chien, mais ça n'est pas vraiment du sport...

Combien d'heures dormez-vous par nuit ?

Six heures trente.

Combien recevez-vous de mails par jour ?

Environ une centaine. Je les scanne tous. Je réponds aux mails de mes collaborateurs. Mon secrétariat répond aux invitations extérieures.

Combien de collaborateurs ont votre numéro de téléphone portable ?

Pas mal... Je travaille chez L'Oréal depuis trente-quatre ans... et je n'ai jamais changé de numéro.

Combien de personnes l'utilisent régulièrement ?

Je dirai une trentaine de personnes.

Combien de personnes vous tutoient dans l'entreprise ?

On travaille beaucoup en anglais, langue dans laquelle la question ne se pose pas. Mais beaucoup de L'Oréaliens me tutoient et m'appellent « Nicolas ».

Faut-il brûler PowerPoint ?

Non, ça reste un bon support de discussion. Il faut plutôt l'anesthésier que le tuer. C'est-à-dire en réduire

l'usage car il y a parfois des abus. Dans nos présentations, c'est 20 slides au maximum.

Comment vous informez-vous ?

D'abord, je lis *L'Équipe*, de manière exhaustive, tous les matins ! Ensuite, je regarde les apps des journaux, j'écoute la radio et je lis notre revue de presse interne.

À quelle heure arrivez-vous au bureau le matin ?

8 h 15. Et je repars vers 20 heures.

Combien de réunions avez-vous, en moyenne, par jour ?

Six ou sept. Elles durent quarante-cinq minutes, avec six personnes au maximum. Les grandes réunions stratégiques durent environ trois heures, avec plus de participants.

En présentiel ou en visio ?

Presque toujours en présentiel. Plus les sujets sont confidentiels, plus j'interdis la visioconférence. On ne sait jamais exactement qui est connecté...

Vous êtes toujours à l'heure ou toujours en retard ?

Toujours à l'heure.

Votre bureau est-il fermé ou ouvert ?

Plutôt fermé. Mais j'y passe peu de temps, je suis souvent en salle de réunion. Dans mon bureau, je ne fais que des one-to-one ou je réfléchis. Ma porte est fermée car je me concentre mieux et je peux écouter de la musique sur mon enceinte Devialet.

Qu'écoutez-vous ?

Pour travailler, j'évite le rap, qui est plus pour mon temps libre, donc plutôt de l'électro, de la pop française, du rock... J'ai envoyé, en juillet, à tous les collaborateurs, une playlist de 14 titres concoctée par mes soins. Le thème de cet été : la chanson française. Justice,

Éloi, Aya Nakamura, Françoise Hardy, Adèle Castillon...

Votre bureau est-il rangé ou en désordre ?

Rangé. On y trouve un ordinateur, des parfums, une photo de ma famille, des bougies et quelques dossiers.

Disposez-vous d'un coffre-fort ?

Oui, je m'en sers pour des dossiers très confidentiels.



Avez-vous une astuce pour éviter qu'on ne vous fasse perdre votre temps ?

Non. Mais mes collaborateurs savent que je ne suis pas très patient, alors ils font preuve d'esprit de synthèse.

Depuis que vous dirigez L'Oréal, qu'est-ce que vous ne pouvez plus faire dans l'entreprise ?

J'évite les excès de langage et les prises de position trop brutales sur une personne ou sur un projet. Ma parole a un poids qu'elle n'avait pas avant. C'est le patron qui parle...

Combien de décisions prenez-vous par jour ?



Cinq ou six décisions importantes. Et je donne beaucoup d'orientations qui aident mes équipes à décider elles-mêmes.

Est-ce que vous doutez encore ?

Bien sûr. L'inverse serait dangereux.

Est-ce facile de dire non à quelqu'un ?

Oui, même si c'est toujours plus facile de dire oui. Mais cela impose d'en expliciter la raison.

Êtes-vous toujours capable de le faire ?

Oui, même si c'est uniquement une intuition, et je crois beaucoup à l'intuition. Il faut faire l'effort de l'expliquer.

Quelle est la phrase que vous regrettez d'avoir dite dans l'exercice de vos fonctions ?

Je n'ai pas de regrets spécifiques, mais, s'il m'arrive d'avoir inutilement blessé quelqu'un, je veille à faire amende honorable.

Celle que vous vous félicitez le plus d'avoir dite ?

« Bravo, c'est formidable ! » ou « Allez-y, foncez ! ». Je le dis souvent. Il faut encourager les performances. Un dirigeant d'entreprise a des points communs avec un coach sportif.

Votre modèle en management ?

Arsène Wenger, Machiavel ou la

« Harvard Business Review » ?

Arsène Wenger, bien sûr ! Ils s'agit après tout de faire performer en équipe une somme d'individus qui sont de très haut niveau.

Déjeunez-vous le midi ?

Le plus souvent à Clichy, au bureau, soit avec un plateau-repas, soit dans la salle à manger de la direction. J'aime

également descendre de temps en temps à la cantine pour sentir l'énergie collective.

Vous êtes filet de poisson ou steak-frites ?

Je mange de tout. La pratique du vélo me permet d'éliminer pas mal de calories.

Et le vin ?

Jamais le midi. Mais, quand je rentre à la maison, je me sers souvent un petit verre de vin.



Vous déconnectez-vous le week-end ?

Je travaille le dimanche en début d'après-midi. J'écris des mails, mais ils ne partent que le lundi à 8 heures. Le lundi matin, les réunions sont interdites. On s'échauffe, comme des sportifs, en traitant les mails. Après, on repart à fond jusqu'au vendredi soir.

Comment vous déconnectez-vous ?

Je lis beaucoup. Je viens de lire le dernier Bret Easton Ellis, la bio d'Elon Musk et *Le Barman du Ritz*, de Philippe Colin, que j'ai adoré.



Vous voyagez beaucoup ?

Oui, environ deux semaines par mois.

Votre astuce pour gérer les décalages horaires ?

Le sport... Pas la gym, je déteste ça, mais la natation.

Dans quel état d'esprit êtes-vous le dimanche soir ?

Soit je suis au Parc des princes, soit je suis devant ma télé devant le match du PSG qui se joue à l'extérieur. Je peux me coucher très énervé ou très satisfait...

Qu'est-ce qui vous énerve le plus ?

Les gens qui ne reconnaissent pas leurs erreurs. J'aime cette phrase de Nelson Mandela, qui disait : « Je ne perds jamais. Soit je gagne, soit j'apprends. »

Pensez-vous que vous faites peur ?

Oui, forcément. C'est inhérent à la fonction. Et puis je reconnais que je suis exigeant.

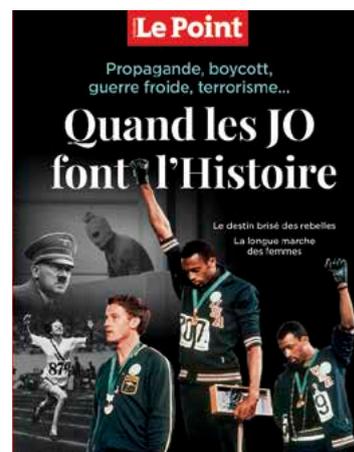
Que vous inspire votre départ à la retraite ?

Ce n'est pas d'actualité, je ne l'anticipe ni ne la prépare. Elle sera synonyme de vie sans L'Oréal, j'aurai partagé quarante ans de ma vie avec cette entreprise... Alors, forcément, ça va me faire tout drôle... ■ PROPOS RECUEILLIS PAR

MARIE BORDET

Propagande, boycott, guerre froide, terrorisme...

Les JO dans la tourmente de l'Histoire



100 pages de récits

En vente en kiosque et sur boutique.lepoint.fr

Tout pour faire **Le Point**

Le RN prépare son

Bicéphale. Marine Le Pen, présidente du groupe RN à l'Assemblée, et Jordan Bardella, président du parti, le 10 juillet, à Paris.



grand ménage



Entre 25 % et 30 % des délégués départementaux du RN pourraient être remerciés et remplacés.

Purge. Après la déception des législatives, l'eurodéputé Aleksandar Nikolic est chargé d'assainir les structures départementales du parti.

PAR CHARLES SAPIN

Des airs de conseil de discipline davantage que de week-end d'intégration... La rentrée politique du Rassemblement national devrait cette année connaître une effervescence particulière. Bien différente des traditionnelles « universités d'été » du mouvement nationaliste, organisées chaque année le deuxième week-end de septembre dans les villes RN ensoleillées de Fréjus, dans le Var, ou de Beaucaire, dans le Gard... Autre ambiance, cette fois. Pas de Sud ni de plage. C'est sous le ciel parisien, vraisemblablement dans les locaux froids et studieux de l'Assemblée nationale, que se retrouveront les cadres du parti à la flamme. Au programme de ces 14 et 15 septembre : journées parlementaires, formations et, surtout, un conseil national élargi. Sorte de parlement interne au RN, qui, loin de se borner à la gestion des affaires courantes, pourrait bien virer cette année au comité de salut public... Avec, sur le billot, la tête de nombreux préfets du mouvement au niveau local. Selon nos informations, entre 25 % et 30 % des délégués départementaux du mouvement pourraient, ces prochains mois, être remerciés et remplacés. Un renouvellement inédit par son ampleur.

Si Marine Le Pen et la majorité des cadres dans son sillage se refusent à parler d'« échec », tous conviennent que quelque chose n'a pas exactement fonctionné comme prévu lors des législatives de juillet dernier. À commencer par la ribambelle de candidats RN relevant de l'erreur de casting. Coupables de sorties de route racistes ou antisémites pour les uns. Porteurs de dossiers médicaux ou de casiers judiciaires manifestement incompatibles avec tout mandat électif pour les autres. Ils auront, par leurs frasques, pollué la campagne de second tour du parti et contribué à permettre la résurrection contre lui du ■■■

REUTERS

■■■ vieux «front républicain», réduisant à néant ses chances, pourtant inédites, de conquérir le pouvoir. Précisément chargés de présélectionner ces candidats dans chacune de leur fédération, les délégués départementaux sont très largement pointés du doigt dans cette faillite. «*Notre structure très centralisée marchait bien pour le stade où nous étions jusque-là. Mais désormais cela ne suffit plus*», confie le député de Moselle Laurent Jacobelli. «*Aujourd'hui, nous avons des gens sur le terrain chargés de choisir nos candidats qui n'en ont pas les capacités*, traduit plus crûment, sous l'anonymat, un haut cadre du RN. *Beaucoup sont restés en place parce qu'on n'avait personne d'autre à y mettre. Ce qu'il nous manque, c'est un DRH.*»

Lame du rasoir. Jusque-là censé occuper ces fonctions, en tant que responsable des fédérations et directeur général du RN, Gilles Pennelle a été contraint de démissionner au lendemain des élections. La première lame du rasoir. La seconde est en train d'être aiguisée. Le bureau exécutif du mouvement a attendu le creux de l'été pour confier, selon nos informations, une large mission d'audit de la gestion de toutes les fédérations RN à un potentiel successeur, l'eurodéputé fraîchement élu Aleksandar Nikolic. Âgé de 37 ans, le jeune homme connaît bien la direction des «fédés» pour y avoir travaillé depuis fin 2014. Il y eut d'ailleurs un temps pour collègue un certain Jordan Bardella... L'Eure-et-Loir, fédération dont il a longtemps eu la charge, a été élue trois années par le mouvement «fédération la mieux gérée de France», en plus de décrocher le record du nombre de listes RN déposées lors des dernières municipales. «*Mais sans en faire gagner aucune*», persiflent ses contempteurs. Ce qui n'a pas empêché le nom de l'eurodéputé de circuler au sein des

DRH. Après la démission du directeur général du RN, Gilles Pennelle, Aleksandar Nikolic (ici en 2021) a pour mission de remettre de l'ordre dans les fédérations du «premier parti de France».



plus hautes instances du RN depuis plusieurs mois pour reprendre les rênes des fédérations.

«*Il ne s'agit d'accabler personne. La grande majorité de nos responsables locaux a fait le boulot, tempère auprès du Point Aleksandar Nikolic. Je présenterai au bureau exécutif un inventaire des fédérations et il statuera. Il est des cas où une personne n'est peut-être plus la personne idéale pour être l'ambassadeur du premier parti de France dans son territoire et doit donc être remplacée dans ses fonctions. Mais cela n'enlève rien au respect qui lui est dû, pour son travail et le temps consacré au mouvement.*» Tel sera sans doute le cas du patron de la fédération de Mayenne, où, sur trois personnes sélectionnées par ses soins, deux candidates ont défrayé la chronique. L'une pour avoir mis en avant son «*ophtalmojuif*» et son «*dentiste musulman*» pour prouver qu'elle n'était ni antisémite ni raciste. L'autre pour avoir été condamnée, il y a trente ans, pour séquestration avec arme. Tel sera peut-être aussi le cas de la cheffe de la fédération de Haute-Savoie, dont l'adjoint et candidat choisi par ses soins dans la deuxième circonscription a fait le miel des réseaux sociaux en s'effondrant lors d'un débat télévisé. Le délégué départemental du Calvados, épinglé pour son passé au sein du Groupe union défense (GUD) et du mouvement néofasciste Ordre nouveau dans les années 1970, a quant à lui pris les devants. Comme saisi de lassitude et sentant venir le souffle du boulet, il a de lui-même annoncé à la presse locale «*qu'il n'y aurait pas de prochaine fois*» pour lui...

Alors que les députés RN ont tous en tête une nouvelle dissolution possible de l'Assemblée nationale à l'été prochain et que se profilent déjà à l'horizon les municipales de 2026, Edwige Diaz veut croire qu'«*il n'y a pas meilleur moment pour*

ERREURS DE CASTING AUX LÉGISLATIVES



Thierry Mosca, qualifié au second tour dans le Jura, a été placé sous curatelle en novembre 2023.



Ludivine Daoudi a dû retirer sa candidature dans le Calvados après la publication d'une photo où elle arbore une casquette nazie.



Annie-Claire Bell, candidate dans la Mayenne, a été condamnée en 1995 pour séquestration avec arme.

régénérer et renforcer l'appareil». La députée de Gironde et membre du bureau exécutif du RN ajoute : « Et puis nous n'avons jamais eu autant d'adhérents, des gens qui veulent s'engager, prendre leur part, avec parfois d'importantes qualités managériales. Occuper un poste seulement pour le prestige n'a pas de sens. Il faut la bonne personne affectée à la bonne mission... » Conseiller spécial auprès de Marine Le Pen et de Jordan Bardella, l'eurodéputé Philippe Olivier fait la moue : « Quand quelqu'un ne convient pas, je suis le premier à dire qu'il faut y remédier. Mais nous ne devons pas perdre de vue l'objectif de faire émerger une nouvelle élite populaire, de simples citoyens qui s'engagent et qui seront les élus et peut-être les dirigeants de demain. Faire concourir et faire élire des gens du peuple, c'est tout à l'honneur du RN. La politique n'est pas un concours entre "bac + 18", et les partis politiques ne doivent pas être des clubs d'assistants parlementaires. »

Peur des baronnies. Au-delà de la personnalité et des qualités des délégués départementaux, nombre d'élus pointent un autre problème au sein du Rassemblement national, responsable, peut-être davantage encore, des graves dysfonctionnements des dernières législatives : son archicentralisation. « Gilles Pennelle a joué les fusibles.

« Les partis politiques ne doivent pas être des clubs d'assistants parlementaires. »

Philippe Olivier, eurodéputé RN

Mais il a fait le boulot et n'a fait que respecter les règles, affirme ainsi un parlementaire. On ne peut pas reprocher au parti d'avoir trop fait confiance aux fédérations, alors qu'il est très exactement bâti comme cela. » Tout au long de ses cinquante ans d'existence, la direction du Front devenu Rassemblement national a toujours eu pour hantise la constitution de baronnies par ses élus, qui tenteraient d'accaparer l'appareil au niveau local, voire d'acquiescer suffisamment d'autonomie pour potentiellement s'opposer aux décisions du siège. Raison pour laquelle, en 2022, Jordan Bardella a instauré comme règle qu'aucun député ne pourrait cumuler ses fonctions avec celles de délégué départemental dans sa circonscription. « On voit le résultat, griffe un député. Je connais les gens qui ont été investis dans mon département, je les ai vus sur les marchés, dans les réunions militantes... Le moins que l'on puisse dire c'est qu'ils n'auraient pas constitué mon premier choix... » Le président du RN pourrait bien être invité, sur ce point, à revoir lui aussi sa copie à la rentrée ■

Toute la richesse du Point à portée de main

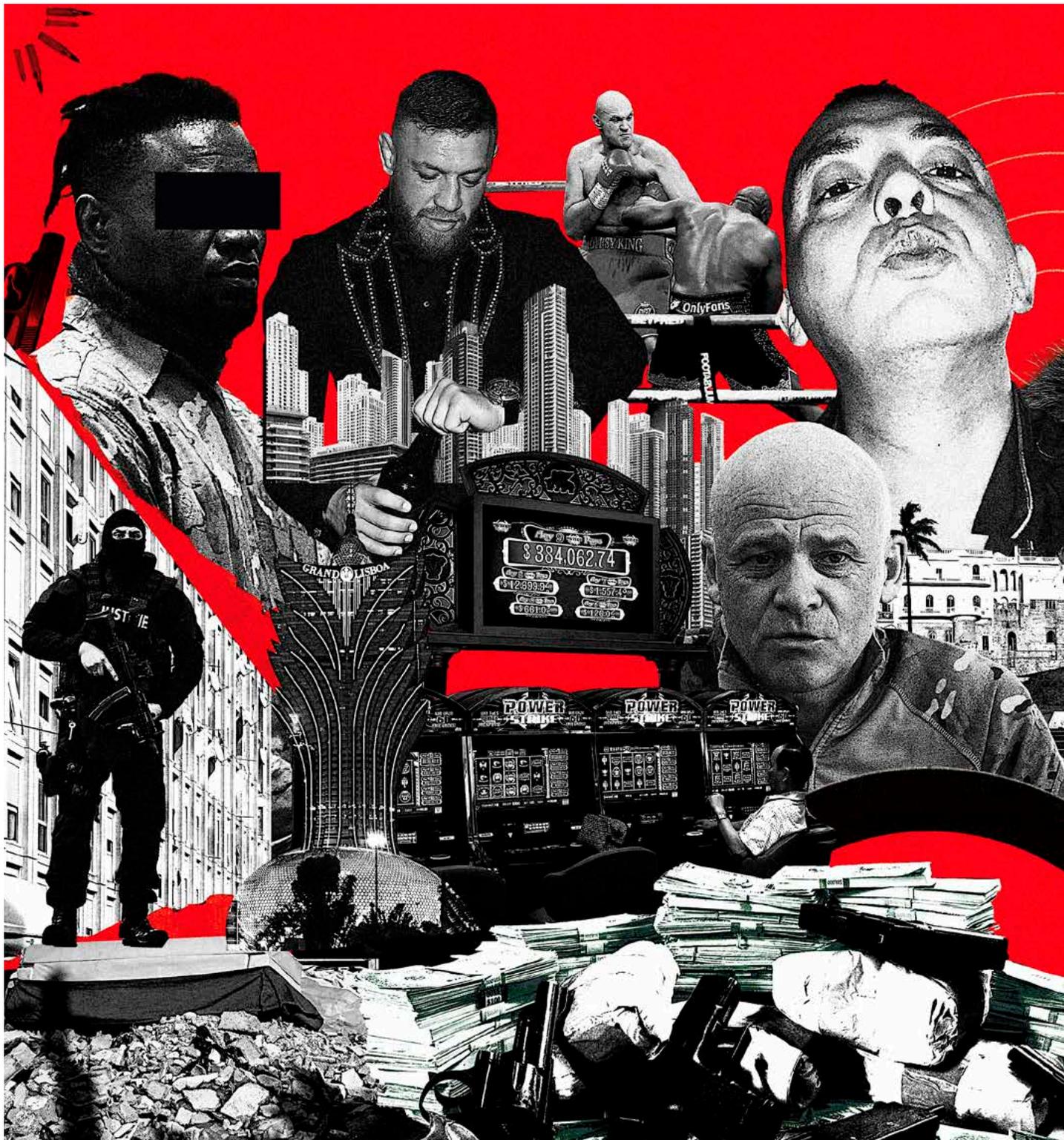


Télécharger l'application



Tout pour faire **Le Point**

Les secrets des nou



veaux mafieux



NADIA DIZ GRANA POUR «LE POINT»

Tentacules. Jamais la richesse et le pouvoir du crime organisé n'ont été aussi importants, s'inquiète un rapport d'Europol. À côté des structures traditionnelles pullulent désormais, du Maroc au Nigeria, des mafias « émergentes ». Enquête.

PAR GUILLAUME PERRIER

Jamais les criminels n'ont occupé un tel espace. Ils se jouent des frontières, ils dirigent des empires, ils ont infiltré les systèmes économiques et politiques au point d'en contrôler des pans entiers. Certaines mafias sont aujourd'hui plus puissantes que des États. Les Nations unies estiment à environ 1 000 à 2 000 milliards de dollars le revenu annuel des « *organisations criminelles transnationales* ». En Italie, terre historique de la Mafia, elles pèsent 150 milliards, soit environ 7 % du PIB. La 'Ndrangheta, la redoutable mafia calabraise, réalise à elle seule plus de 60 milliards d'euros de bénéfice annuel, soit plus que n'importe quelle ■■■

Pègre. Quelques acteurs du système mafieux contemporain. Originaires d'Italie, du Nigeria ou d'Irlande, ces organisations criminelles mondialisées, parfois structurées comme des start-up, ont infiltré la politique, l'économie et le sport.

■■■ compagnie «légale». Ce qui en fait l'un des groupes les plus puissants au monde.

Le phénomène mafieux désigne, stricto sensu, les organisations du sud de l'Italie ou les triades chinoises, une « aristocratie criminelle » qui possède un ancrage social déterminant. Mais il s'est largement propagé, reproduit, il s'est même globalisé de façon vertigineuse ces trente dernières années. « La gangstérisation du monde » (titre d'un numéro de *Questions internationales* paru cet

ensemble pour faire des coups qu'ils ne feraient pas seuls », analyse Clotilde Champeyrache, économiste et criminologue au Cnam, autrice de *Géopolitique des mafias* (Le Cavalier bleu) et de *La Face cachée de l'économie* (PUF). « Certaines organisations locales sont de petits acteurs avec un rayon d'action limité. D'autres, moins nombreuses, sont des organisations transnationales. Ces dernières ont tendance à déléguer la partie visible des trafics à de petites structures. Il y a aussi une dimension logistique, on s'appuie sur

toirs. « Les cartels mexicains sont les plus dynamiques, ils ont accès aux quantités les plus importantes, possèdent une assise territoriale et un sanctuaire, estime l'expert. La cocaïne est le blockbuster du crime mondial; la production a explosé, on parle de + 15 % en 2023. Mais la structure de la production est très éclatée; c'est un marché décentralisé qui n'est pas du tout pyramidal. » Les marges sont astronomiques, note le chercheur, car le modèle économique est « low cost »: des coûts de production limités, une masse salariale comprimée et un paiement qui se fait souvent en produit.

« Ceux qui se font prendre sont souvent les petites mains du trafic. »

Clotilde Champeyrache, du Cnam

été) n'épargne plus aucun territoire à la surface du globe. Le crime organisé écrit le « roman noir de la mondialisation », écrit Serge Sur, membre de l'Institut, dans le numéro spécial de la *Documentation française*. Non seulement le paysage des mafias s'est largement diversifié, sur un marché devenu hyperconcurrentiel, avec l'apparition de mafias « émergentes », tels les cults nigériens, les gangs mexicains ou brésiliens, comme le sinistre PCC (Premier Commando de la capitale), mais, surtout, le panorama s'est complexifié, rendant les organigrammes indéchiffrables. Rien que sur le continent européen, le dernier rapport d'Europol, qui a été publié en avril dernier, dresse un état des lieux inquiétant. Les polices européennes recensent 821 groupes mafieux actifs, impliquant plus de 25 000 criminels de 112 nationalités différentes.

« La tendance souvent mise en avant, ce sont les règlements de comptes et la violence. Mais c'est ce qui est visible. La réalité est plus à la coopération qu'à l'affrontement, ce qui a transformé le paysage criminel. Ce ne sont pas des monopoles qui luttent, mais plutôt des acteurs qui délèguent, coopèrent, travaillent

un savoir-faire local. Ce qui explique que ceux qui se font prendre sont souvent les petites mains du trafic. Il y a une articulation mais également un cloisonnement des activités », précise-t-elle.

Le marché de la drogue est le plus lucratif et donc le plus attractif. On l'estime à environ 250 milliards de dollars par an, note Bertrand Monnet, professeur à l'Edhec et spécialiste du narcotraffic. Il a envahi les ports du monde entier et créé de véritables comp-

Comptoirs. Les organigrammes sont complexes à déchiffrer. Certains gangs ont « filialisé » des organisations locales, comme en Équateur. Les mafias italiennes ont parfois sous-traité certains aspects du trafic aux Albanais, qui ont pris des positions importantes. Pour l'élite du crime, le marché des stupéfiants reste un secteur incontournable. « L'évolution du crime organisé moderne est concomitante de la prohibition des drogues », constate Fabrice Rizzoli, enseignant en géopolitique des criminalités et l'un des auteurs du numéro de *Questions internationales* sur « La gangstérisation du monde ». Il y avait les comptoirs de l'opium en Asie, il y a désormais

Or. Cargaison de fentanyl saisie dans un conteneur à Puerto Cortés, au Honduras, fin 2023.



POLICE NATIONALE DU HONDURAS/AFP



ceux de la coke. « Avant les années 1920, la mafia corse était surtout concentrée sur la prostitution. Puis, l'approvisionnement en drogue est devenu le trafic le plus rentable. » Et l'avenir est aux drogues de synthèse, plus faciles à produire, moins dépendante des cycles naturels. Les cartels mexicains, qui ont prospéré sur la cocaïne, se sont déjà tournés vers le fentanyl, ce puissant opiacé pharmaceutique qui fait des ravages dans les villes nord-américaines. « La rentabilité

mais il reste mal connu. « Il a été investi par les mafias des pays d'Europe de l'Est, par les Russes mais plus encore par la Corée du Nord », fait remarquer la criminologue. Les crimes « environnementaux » ont aussi la cote. Moins risqués et parfois très rentables, ils visent l'exploitation illicite des ressources naturelles. « Le trafic de pétrole dans le delta du Niger représente plusieurs dizaines de milliards de dollars », confirme Bertrand Monnet. Les criminels ont une capacité d'adap-

Stock. En mai, la police espagnole a saisi 1,8 tonne de méthamphétamine qui appartenait au puissant cartel mexicain Sinaloa.

L'autre fait notable est l'effacement des frontières entre l'économie mafieuse et l'économie légale. La première génère aussi des emplois, crée des entreprises avec une activité parfaitement légale, dans un but criminel. Des entreprises de BTP sont ainsi créées pour capter les marchés publics. « Il n'existe pas de mafia qui ne soit pas liée à des dizaines d'entreprises légales pour blanchir le produit des trafics », note Bertrand Monnet. Le premier secteur investi reste celui des hôtels, cafés et restaurants, la petite distribution, car il est plus facile d'y injecter du cash. Mais ce sont parfois des parts dans des sociétés, voire du troc d'activités, qui rémunèrent les trafiquants.

« Dumping juridique ». Le secteur du transport est investi pour des raisons logistiques. Chaque pays a des spécificités, et les organisations criminelles s'adaptent, elles font du « dumping juridique », analyse Fabrice Rizzoli. « En France, les sociétés immobilières restent le meilleur moyen de cacher de l'argent ; les banques, c'est plus compliqué. Aux Pays-Bas, qui sont un paradis fiscal de l'entreprise, on ne cherche pas à savoir d'où vient l'argent. En Allemagne, si on fait tourner des pizzerias avec l'argent de la drogue, mais que cet argent est déclaré aux impôts, on ne se fait pas prendre. »

Là encore, les méthodes se sont diversifiées, et l'inventivité des mafieux n'a pas de limites. Les cryptomonnaies sont parfois utilisées pour les paiements, mais la 'Ndrangheta les a abandonnées depuis des années. Déjà du passé... Plus discret, le système de la « hawala » (les transferts de fonds informels traditionnels dans le monde arabe) a déjà été adopté par de nombreux criminels, et l'émirat de Dubai est devenu une plateforme de blanchiment. Mais, généralement, lorsqu'une faille est découverte, documentée, c'est que les organisations mafieuses sont déjà passées à autre chose. Pour garder un coup d'avance ■

« La rentabilité du fentanyl entre le Mexique et New York est de 4 000 % »

Bertrand Monnet, de l'Edhec

du fentanyl entre le Mexique et New York est de 4 000 % », estime Bertrand Monnet. Les cartels ont commencé à s'attaquer au marché européen. « Cela arrive par la Pologne. »

Le trafic de drogue ne doit pas éclipser les autres activités criminelles. « Les plus gros criminels se sont diversifiés », constate Clotilde Champeyrache. Le marché de la cybercriminalité est en expansion, comme le souligne Europol,

tation hors du commun : ils tirent profit des règles que les États fixent, détectent les failles et mettent aussitôt en place le moyen de les contourner ce qui entraîne les mafias et les pouvoirs publics dans une course permanente à l'innovation. Ainsi, souligne Fabrice Rizzoli, « le trafic de déchets, très répandu dans le sud de l'Europe, est né des réglementations sur le recyclage ». La loi produit le crime.

La 'Ndrangheta, criminels sans frontières



Emprise. La mafia enracinée en Calabre prospère sur le trafic de drogue et tisse sa toile à l'international. Elle est aujourd'hui plus puissante que la Camorra ou Cosa Nostra.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
EN CALABRE, GUILLAUME PERRIER

Il n'y a plus de maire à San Luca. Les sièges du conseil municipal sont vides et la mairie reste fermée au public jusqu'à nouvel ordre, comme le précise une affiche à l'entrée. Aux élections municipales, en juin dernier, aucun candidat n'a osé se présenter. San Luca est donc administré par un fonctionnaire du ministère de l'Intérieur qui y passe moins de deux heures par semaine pour expédier les affaires courantes. Le village, qui compte moins de 5 000 habitants, est habitué à la vacance du pouvoir. Celle-ci s'était déjà installée entre 2013, date à laquelle le conseil avait été dissous pour infiltration mafieuse, et 2019. Des dizaines de municipalités en Italie sont ainsi concernées par ces mesures de protection après des tentatives de prise de contrôle par les organisations criminelles. Avec une vingtaine de cas, la Calabre

est la plus touchée, devant la Sicile et la Campanie. La grande ville de Bari, dans les Pouilles, fait aussi l'objet d'une enquête.

La réputation de San Luca, perché à 1 400 mètres dans le massif montagneux de l'Aspromonte, n'est plus à faire. Les Italiens le surnomment « la mère de la 'Ndrangheta », tant son histoire, son identité et ses tourments sont intimement liés aux clans de la puissante mafia calabraise depuis un siècle et demi. Une emprise qui se perpétue de génération en génération et qui ne se dément

Infiltrée. L'identité de San Luca, en Calabre, est indissociable de la 'Ndrangheta. La ville, gangrenée par la mafia, n'a plus d'élus locaux.

pas. À tel point que la 'Ndrangheta est aujourd'hui considérée par les spécialistes comme l'organisation la plus puissante au monde. Plus discrète que ses sociétés voisines Cosa Nostra ou la Camorra, elle n'en est que plus redoutable. Elle a infiltré le système politique et économique. « *La 'Ndrangheta est un système très complexe fondé sur les relations familiales de ses membres et qui recherche un consensus populaire permanent. Elle dirige les votes vers les candidats qui lui sont favorables et qui seront, en retour, à son service. Le cercle vicieux se reforme*



ALESSIO MAMO/REDUX-REA - LA CAVA/GIACOMINO/ROPI-REA

« systématiquement », analyse Vincenzo Linarello, cofondateur d'une coopérative antimafia, GOEL, installée sur la côte ionienne de la Calabre.

Pour ce militant associatif, la 'Ndrangheta est un parfait exemple de système « glocal ». D'un côté, un ancrage local dans les villages des contreforts de l'Aspromonte, territoire à l'identité marquée, le plus déshérité d'Italie, où l'on prie la Madone dans le sanctuaire de Polsi chaque premier week-end de septembre, mais où l'on voue aussi un culte à ceux qui font carrière dans le crime. De l'autre, une projection globale, qui s'est accélérée ces vingt dernières années. La Calabre est, historiquement, une terre d'émigration vers les États-Unis, le Canada, l'Australie, le reste de l'Europe... Mais, ces dernières années, elle s'est solidement ancrée en Amérique du Sud et en Afrique, ses capitaux circulent dans les banques du Luxembourg et dans les paradis fiscaux. Sur les cinq continents, la diaspora est devenue



C'est elle qui fixe les prix. » La bascule s'est faite à partir des années 1980, après la mort des parrains Antonio Macri et Domenico Tripodo, deux figures formées à la vieille école, opposées à l'entrée des fa-

Descente. Le port de Gioia Tauro, en Calabre, était sous le contrôle de la mafia. En février 2021, un raid des douaniers italiens a permis de saisir 1,3 tonne de cocaïne.

sera finalement libéré après cinq mois de captivité et le versement d'une somme... revue à la baisse.

Accaparement. Au XIX^e siècle, la 'Ndrangheta formait une sorte de milice privée qui se chargeait de protéger les terres. Ils sont passés « de la protection par la violence à l'accaparement », résume le procureur Roberto Di Palma, dans son bureau de Reggio. « Leur force a toujours été leur capacité d'adaptation. C'est une mafia liquide qui remplit les espaces laissés vides par l'État central italien. Son fonctionnement a longtemps été fondé sur de faux mythes liés à l'honneur et à la virilité. Maintenant, la seule valeur, c'est l'argent », poursuit-il. Et, avec le trafic de cocaïne, ce dernier coule à flots. « La 'Ndrangheta est passée d'une mafia rurale à une mafia entrepreneuriale », juge pour sa part le procureur en chef Bombardieri.

Pour appuyer son propos, le magistrat rappelle comment elle a pris le contrôle du port de Gioia Tauro – concluant même un accord pour toucher 1 dollar par conteneur acheminé –, de l'industrie locale et de tous les marchés publics liés à la construction de l'autoroute A3, dont le feuilleton a duré plus d'un demi-siècle. Depuis les ■■■

« Elle dirige les votes vers les candidats qui seront, en retour, à son service. » Vincenzo Linarello, de GOEL

un tremplin pour les clans mafieux, constituant un réseau efficace au service du criminel, la structure qui coiffe l'organisation.

« La puissance de la 'Ndrangheta lui est procurée par le narcotraffic. La drogue est sa principale source de revenu. C'est devenu l'un des acteurs clés du trafic en Europe, qui réinvestit dans l'économie légale », analyse le procureur antimafia en chef du parquet de Reggio di Calabria, Giovanni Bombardieri. Les familles mafieuses historiques de San Luca, mais aussi des villages voisins de Plati et d'Africo, en sont les têtes de pont. « La confiance qu'elle a obtenue des trafiquants sud-américains est telle que la 'Ndrangheta peut acheter à crédit n'importe quelle quantité.

milles calabraises sur le marché de la drogue. La spécialité de la mafia locale était alors l'extorsion et les enlèvements. Les victimes étaient séquestrées dans le maquis impénétrable de l'Aspromonte, jusqu'au versement d'une rançon. Le cas le plus célèbre est celui, en 1973, de John Paul Getty III, petit-fils du magnat du pétrole Jean Paul Getty, considéré alors comme l'homme le plus riche du monde, enlevé à Rome. Les kidnappeurs réclament 17 millions de dollars, mais le patriarche refuse d'abord de déboursier le moindre penny, et négocie le prix de son petit-fils. À qui les ravisseurs coupent une oreille, qu'ils envoient par la poste à un journaliste d'Il Messaggero. Il



Chef de famille. Pasquale Condello fut l'un des grands parrains de la 'Ndrangheta. Arrêté en 2008, il était surnommé « Il Supremo », « Le Suprême ».



Pèlerins. Les mafieux expiaient leurs péchés au sanctuaire de Polsi, à San Luca.

■ ■ ■ années 1980, la mafia s'est aussi fait une spécialité du détournement de dizaines de milliards d'euros de fonds européens. « On a sous-estimé le problème. On a cru que c'était limité à la Calabre, mais la 'Ndrangheta était déjà une structure globalisée », note Bombardieri. Dès les années 1990, l'argent de la drogue des familles de San Luca et des environs est massivement réinvesti dans l'économie légale, à Milan, sur la Côte d'Azur et dans les pays d'Europe du Nord, notamment en Allemagne. Les familles de Plati investissent le marché australien, d'autres le Canada, le Portugal et même la Chine, à en croire le magistrat. « Cela a été pris en considération trop tardivement. »

Il a fallu attendre une tuerie devant une pizzeria à Duisbourg, en Allemagne, le 15 août 2007, pour que les pays européens prennent la mesure de la contamination. Dans la nuit, après une fête arrosée, six hommes de 16 à 38 ans sont massacrés sur le parking. Plus d'une centaine de balles sont tirées, rendant les visages non identifiables. Les autopsies prennent plusieurs jours. Les six victimes sont calabraises, trois originaires



de San Luca, et appartiennent aux familles Pelle et Vottari, parmi les plus influentes. La *faida* – la « vengeance » – porte la marque des Strangio-Nirta. Les deux clans de San Luca sont en guerre depuis 1991 et leurs affrontements ont déjà fait des dizaines de morts et envoyé beaucoup d'autres personnes en exil. Au départ, un banal incident, un jour de carnaval, met le feu aux poudres dans les rues du village. Des jeunes Strangio-Nirta jettent des œufs sur le local d'une association de travailleurs chrétiens, gérée par l'autre camp, et aspergent de mousse à raser la voiture d'un Vottari. Un

« La structure des mafias est quasi religieuse. Tous les chefs ont une image pieuse dans leur bunker. » Don Saraco



Témoign. Maria Chindamo a été assassinée pour avoir quitté son mari mafieux. Son frère, Vincenzo, a brisé le silence sur sa disparition.

À LIRE
« 'Ndrangheta », d'Antonio Talia (Grasset, 352 p., 23,90 €).
« La gangstérisation du monde », Questions internationales (La Documentation française, 172 p., 13,90 €, juin-septembre 2024).

garçon de 12 ans est tabassé. Les esprits s'échauffent, puis Antonio Vottari sort une arme et abat deux personnes. Il est tué l'année suivante de douze balles dans la tête, une par membre de la famille rivale. La vendetta se poursuit encore pendant des années. Les assassinats s'enchaînent, surtout les jours de fête, et le cimetière de San Luca s'agrandit.

Pour expier leurs péchés, les 'ndranghetistes prient donc la Madone dans le sanctuaire de Polsi, sur les hauteurs de San Luca. Depuis un siècle et demi, des milliers de pèlerins y affluent de toute la Calabre, et plus récemment d'Allemagne et des États-Unis, le 2 septembre, pour célébrer une apparition à un berger. Les chefs de la mafia locale ont longtemps profité des festivités pour tenir leur conclave annuel dans les environs du sanctuaire et y bénir les nominations de nouveaux cadres. Mais, après une série d'arrestations en 2010, la surveillance des sites s'est renforcée et les pèlerins sont désormais identifiés et enregistrés. « La 'Ndrangheta a des rituels d'initiation. Elle utilise la religion pour se légitimer, observe don Tonino Saraco, le prêtre du sanctuaire de Polsi. La structure des mafias est quasi religieuse, les mafieux ont besoin de la religion pour se légitimer. Tous les chefs ont une image pieuse dans leur bunker. C'est évidemment un contresens. » Le prêtre de Polsi,



Incorruptibles. Les procureurs antimafia du parquet Reggio di Calabria, Roberto Di Palma (ci-dessus) et Giovanni Bombardieri.



nommé en 2017, est l'un des rares dans la région à s'émouvoir publiquement de l'emprise mafieuse sur ses ouailles. Son prédécesseur, Pino Strangio, avait été impliqué dans une enquête de la justice antimafia, et l'Église a longtemps été accusée de connivence par les magistrats. Le pape François s'est récemment démarqué de cette position prudente. En visite en Calabre en 2014, il n'avait pourtant pas mâché ses mots contre la 'Ndrangheta, « *adoration du mal et mépris du bien commun* », allant jusqu'à excommunier les mafieux. « *Le message donne du courage à ceux qui s'opposent* », soupire Tonino Saraco.

La lutte contre la 'Ndrangheta s'est internationalisée, le recours aux technologies de surveillance les plus sophistiquées a permis de

et maintient son emprise sur le territoire reste le nerf de la guerre. La mafia remplit en effet une fonction sociale. Elle fait et défait la clientèle des pizzerias ou des supermarchés, elle distribue les emplois et les « fleurs », les récompenses pour services rendus. Elle n'hésite pas à punir sévèrement ceux qui s'opposent à sa loi.

Mise au ban. Les mythes qui protègent l'honneur des clans sont tenaces, et les victimes de la 'Ndrangheta tombent souvent dans l'oubli. Le cas de Maria Chindamo a bouleversé la Calabre. Cette femme de 42 ans, qui travaillait dans son exploitation agricole, a été mise au ban, en 2016, après avoir divorcé de son époux, un 'ndrangheta qui a fini par se suicider, pour

Planques. Mur des fugitifs arrêtés ces vingt-cinq dernières années. Au cours de leurs traques, les forces spéciales ont découvert plus de 400 bunkers, décrits comme des « *œuvres d'ingénierie supérieure* ».

toire de Maria », souffle Vincenzo. La coopérative GOEL, avec laquelle il s'est engagé, a soutenu les enfants de Maria pour qu'ils puissent continuer d'exploiter ses terres.

Pour interrompre la transmission de ces codes d'honneur archaïques, la justice italienne mène un projet de déradicalisation des mineurs. « *La mafia repose sur le consensus populaire* », estime le procureur Roberto Di Palma, dans son bureau de Reggio. Pour tenter de briser ce lien, il extirpe certains mineurs de leur environnement familial et les envoie dans des familles d'accueil jusqu'à leur majorité. « *Le programme Libre de choisir propose un autre modèle à des jeunes chez qui l'on détecte un comportement glissant*. » À titre d'exemple, explique-t-il, les policiers ont intercepté une conversation dans laquelle un mafieux explique à son enfant de 9 ans comment emballer la drogue. Ou une autre où un adolescent avoue s'être fait tatouer le visage d'un policier sous le pied, pour pouvoir marcher dessus chaque jour... « *Un jour, pendant un parlir que nous filmions, à la prison, une petite fille de 4 ans est montée sur la table et s'est mise à chanter "Vive la 'Ndrangheta", sous les applaudissements de toute la famille. Cela justifie de mettre l'enfant sous protection*. » Si le programme ne concerne qu'une petite centaine de cas, il semble produire des effets intéressants. Mais l'ampleur de la tâche a de quoi décourager les plus combattifs. « *La vérité est que la 'Ndrangheta s'est infiltrée absolument partout* », lâche Vincenzo Chindamo ■

Les policiers ont intercepté une conversation dans laquelle un mafieux explique à son enfant de 9 ans comment emballer la drogue.

faire tomber quelques-unes des plus de 150 'ndrine, les structures claniques locales autonomes, que compte la Calabre et d'arrêter quelques *capi*, comme le parrain Rocco Morabito, chef de la 'ndrina d'Africo, capturé au Brésil en 2021. Mais l'organisation se reconstitue toujours. « *Ici, c'est la base. Tout part toujours d'ici* », observe le prêtre de Polsi, pour qui le soutien de la population à cette organisation qui a infiltré la société calabraise

se lie à un policier. La famille du mari « *a rejeté la responsabilité morale de sa mort sur Maria* », témoigne son frère, Vincenzo, et a ordonné son exécution. La 'Ndrangheta convoitait également ses terres agricoles. Maria a été assassinée et son corps donné en pâture aux cochons, comme le révélera, cinq ans plus tard, un membre du clan local des Mancuso. « *J'ai juré de briser le silence dès que ce serait possible, pour que tout le monde connaisse l'his-*

LES MAFIEUX

Retrouvez, sur lepoint.fr, notre série d'été consacrée aux réseaux criminels.

Cannabis, meurtres et club



Maroc. Comment la Mocro Maffia s'est installée dans le royaume, qui sert aussi de refuge aux trafiquants européens.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL AU MAROC,
THIERRY OBERLÉ

«**R**alentissez mais, surtout, ne vous arrêtez pas ! » prévient Mohamed. En contrebas de la route apparaît le complexe agricole de Ridouan Taghi, le chef de la Mocro Maffia néerlandaise, emprisonné aux Pays-Bas et condamné en février à la réclusion à vie pour une série d'assassinats. La propriété, dans le nord du Maroc, se compose de deux vastes demeures à l'architecture montagnarde, de dépendances et d'une piscine. Elle est bien gardée. «*Les hommes qui discutent au bord de la chaussée sont des quetteurs* », dit le guide. Mohamed a travaillé comme « superviseur » dans la ferme du chef mafieux qui a semé la terreur dans le royaume batave. Après son arrestation à Dubai en 2019, à l'issue d'une longue cavale, les sbires de Taghi avaient menacé d'enlèvement le chef du gouvernement néerlandais de l'époque, Mark Rutte, et l'héritière du trône, la princesse Amalia.

L'exploitation produit en moyenne, selon Mohamed, une tonne de résine (l'extrait obtenu à partir de fleurs séchées de cannabis) par an. Les ouvriers agricoles, payés 120 dirhams par jour (11 euros), sont une cinquantaine à la haute saison. Nourris et logés, ils tamisent le kif. D'importantes quantités de cannabis sont stockées dans un entrepôt sous des bâches. Depuis qu'il a quitté les

Taghi, l'ex-recruteur des petites mains du clan vagabonde d'une ferme de haschich à l'autre. Il est jeune, paraît vieux et rêve d'Europe. «*J'ai essayé des dizaines de fois de "brûler" la frontière. J'ai réussi à quatre reprises mais j'ai été chaque fois refoulé.* »

Incognito. Il n'y a pas d'avenir à Bni Selmane, le douar où Ridouan Taghi a vu le jour voici quarante-six ans, un village perdu du Rif à une heure trente de voiture de Chefchaouen, la « ville bleue » au décor de carte postale. Ses parents ont émigré

Ses affidés torturent dans des pièces aux murs capitonnés pour étouffer les cris.

à Utrecht quand il avait 2 ans, l'âge où l'on commence à imiter les adultes. Son grand-père était trafiquant. Il a suivi son exemple, jusqu'à devenir le patron de l'un des plus puissants cartels européens de la drogue. «*Ridouan venait souvent séjourner ici, mais toujours incognito. On ne le voyait jamais. Tout comme ses deux frères, Jamal et Morad* », raconte Mohamed. Taghi travaillait en famille. Son fils, Faissal, marié à la fille du chef de la Camorra, lui a succédé jusqu'à son arrestation à Dubai. Son cousin et avocat, Youssef, a été emprisonné aux

Pays-Bas. Son neveu, Anouar, un ex-kickboxeur, a fait assassiner le défenseur d'un repent.

Bni Selmane compte un café, une épicerie et des mas agricoles éparpillés dans les champs de cannabis. «*L'ancien maire est l'oncle de Ridouan. Il est peu présent dans le douar, il est souvent à Chefchaouen pour ses affaires* », affirme Mohamed. Ex-président de la commune, El Yazid Taghi est depuis 2022 président du conseil provincial de Chefchaouen. Il a été élu sous l'étiquette du Rassemblement national des indépendants (RNI), le parti du Premier ministre, Aziz Akhannouch. Dans les montagnes, l'omerta est de rigueur. Les villageois jurent que les grands trafiquants sont en ville et les urbains affirment qu'ils se trouvent dans les montagnes. Le « teuch », lui, est omniprésent, dans les poches de Mohamed, au coin des rues et dans l'esprit embrumé des consommateurs à la terrasse des cafés.

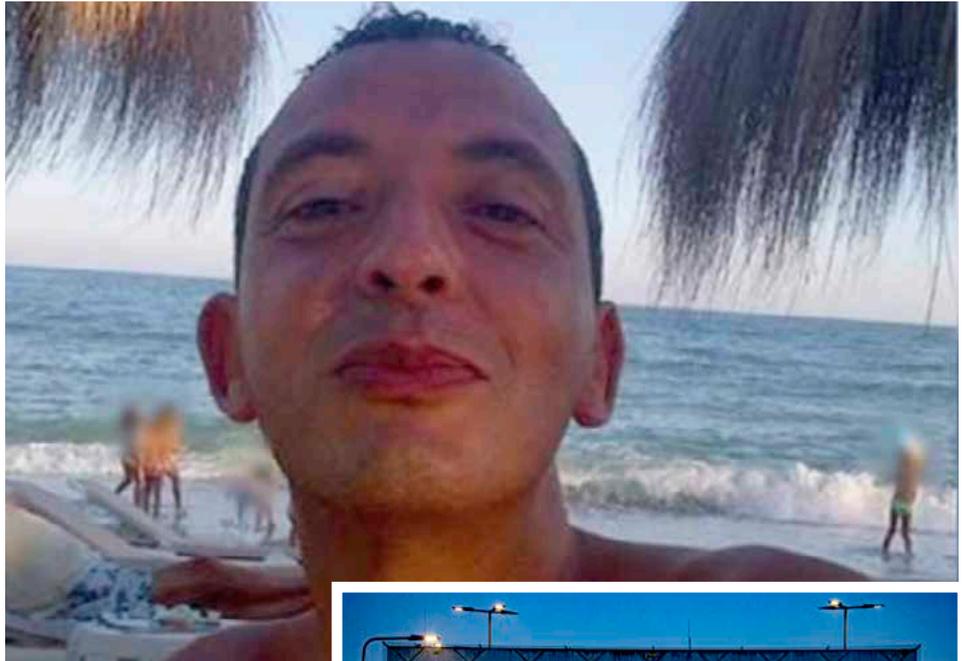
Des conflits pour le partage des terres collectives consacrées à la culture du kif éclatent parfois à Bni Selmane. Un père et son fils ont réglé leurs comptes au fusil de chasse, faisant sept blessés et un mort. Ils accusaient des villageois de leur avoir spolié des parcelles. «*Le tribunal a jugé en [notre] faveur. Mais eux continuent à occuper cette terre pour y faire pousser de la drogue, et les gendarmes refusent de faire le nécessaire* », expliquent les plaignants dans une vidéo encore visible sur Facebook. D'ordinaire, on ne se dénonce pas entre voisins, entre cousins. Les Rifains entretiennent une méfiance atavique à l'égard de l'État, qui a toujours été aux abonnés absents, quand il ne les réprimait pas. Et puis à quoi bon signaler

de foot

les allées et venues au bled de Ridouan ? En 2015, l'information de sa présence présumée au Maroc avait été transmise par la police néerlandaise à Rabat, mais le criminel avait été prévenu des risques d'arrestation. « *Les services secrets marocains sont à fond sur moi*, écrivait-il à un complice dans un message crypté forcé par les enquêteurs néerlandais. *Ils me cherchent pour 32 assassinats. Le roi a donné l'ordre à la BCIJ [la police antiterroriste et antidrogue marocaine, NDLR] d'enquêter à fond sur moi. Je vais prendre un Zodiac et me réfugier en Espagne.* »

L'année suivante, il revient au Maroc avec un faux passeport. En 2017, la machine mafieuse s'emballa : la Mocro Maffia commet l'erreur de régler ses comptes sur son sol natal. Ridouan Taghi donne l'ordre d'abattre le tenancier du Crème, un café de Marrakech. Les tueurs se trompent de cible et tuent le fils d'un juge. La police marocaine fait diligence : les deux frères de Ridouan, Jamal et Mourad, qui est aussi son comptable, sont arrêtés et condamnés à la prison à perpétuité.

Notices rouges. Le Maroc est l'un des pays de repli des têtes d'affiche du narcotrafic en Europe. En avril, le ministre sortant de l'Intérieur, Gérard Darmanin, a évoqué le sujet avec son homologue marocain. Selon lui, « *99 % des grands trafiquants internationaux recherchés par la France trouvent refuge aux Émirats arabes unis ou en Afrique du Nord.* » Le peu d'empressement des autorités marocaines à exécuter les notices rouges d'Europol est un secret de polichinelle dans les milieux diplomatiques. « *Lorsque des demandes sont transmises,* ■■■



Neutralisé. Ridouan Taghi (ci-dessus), chef de la Mocro Maffia néerlandaise, a été condamné à la réclusion à vie à la prison de haute sécurité de Vught (à droite), aux Pays-Bas. Ci-dessous, une intervention de la gendarmerie royale marocaine dans le Rif.





EL HAJ SADEK EL MENBRI
Abdellah

PILARROSA Wanted by España

ALIAS:	"Membri", "El Messi del fútbol"
DELITO:	Miembro of Organized Crime Group - Drug Trafficker Tráfico ilícito de armas, municiones y explosivos Blanqueo de los productos del delito
SEXO:	Hombre
ESTAD:	MAROC
ALCURA APROXIMADA:	1,87 cm
COLOR DE OJOS:	Marrón
FECHA DE NACIMIENTO:	Jun 08, 1988 (38 años)
NACIONALIDAD:	Marruquí
OTROS NOMBRES:	Nordoufiani
ESPAÑOL HABLADO:	Amba - Español
ESTADO DEL CASO:	No se presenta al juicio
PUBLICADO:	on Sep 27 2022. Last modified on Sep 27 2022

Recherché. Abdellah El Haj Sadek El Membri serait caché en Espagne.

■■■ *la réponse est: "Vous avez des preuves?"*» constate, blasé, un diplomate revenu d'un poste à Rabat.

«Le baromètre de la coopération judiciaire est étroitement corrélé à celui des relations politiques bilatérales», reconnaît le récent rapport de la commission d'enquête du Sénat sur les narcotrafics. De ce côté-là, les choses s'améliorent. En mars, l'arrestation du chef de gang marseillais du clan Yoda, Félix Bingui, a coïncidé avec le réchauffement des relations entre Emmanuel Macron et Mohammed VI après des années de brouille. L'Espagne, en première ligne dans la lutte contre les trafiquants, se plaint, elle aussi, du peu d'empressement de Rabat. «La coopération avec le Maroc est nulle», déplorait, le 5 mai, la magistrate du tribunal de Cadix, Marina Nieves, dans un entretien avec le média andalou Europa Sur. Elle citait le cas d'Abdellah El Haj Sadek El Membri, l'un des fuyitifs les plus recherchés par Europol. En décembre, il participait tranquillement à une rencontre de football à Tanger avec le petit club qu'il a fondé. Surnommé le «Messi du haschich» en raison de son goût conjugué pour le ballon rond et le trafic de stupéfiants, il vivrait à Fnideq, près de l'enclave espagnole de Ceuta.

Les autorités marocaines se défendent des accusations de complaisance en assurant qu'elles n'extradent pas leurs propres ressortissants, mais qu'elles s'engagent à les juger sur leur sol. C'est le cas de Reda Abakrim, un baron franco-marocain de la

drogue. Baptisé «le Turbo» en raison de la rapidité de ses convois remontant les autoroutes, il est considéré par la police française comme l'un des principaux narcos de l'Hexagone. Enfant de la cité de la Coudraie à Poissy, il échappe à la police française depuis l'exécution d'un membre de son réseau, enlevé et torturé il y a dix-sept ans dans les Yvelines. Jugé par contumace en 2020 à Versailles, le Turbo s'offre les services de M^e Dupond-Moretti. Il est condamné à vingt et un ans de réclusion criminelle et arrêté à l'aéroport de Casablanca peu après le verdict. Reda Abakrim comparait alors au Maroc pour le meurtre qui lui est reproché mais, à la stupéfaction des parties civiles, il est acquitté en avril 2023.

Au début de l'année, Reda Abakrim le Turbo refait surface, quand le média Le Desk révèle qu'il est l'auteur présumé de l'assassinat du mari d'une artiste locale. Le mode opératoire est similaire au crime commis à Poissy: c'est un homicide barbare comme en fabrique à la pelle la Moccro Mafia depuis qu'elle s'est hissée au niveau des cartels mexicains en matière de violence. Le Franco-Marocain Réda Faris, époux de la jeune chanteuse et actrice Rym Fikri, est enlevé le 8 février à son domicile casablancais par des



Collaboration. L'arrestation au Maroc de Félix Bingui, chef de gang marseillais, a marqué un réchauffement dans les relations franco-marocaines.

individus encagoulés. Il est jeté dans un véhicule tout-terrain pour être ensuite séquestré dans un conteneur, supplicié à mort et découpé en morceaux. Un litige financier avait opposé la victime et le Turbo quelques semaines plus tôt, dans une boîte de nuit de Casa.

Recycler. Selon les Nations unies, le Maroc est le premier exportateur mondial de cannabis, pour un trafic générant 10 milliards d'euros par an. Des rapports sénatoriaux précisent que 80 % du haschich consommé par les quelque 800 000 fumeurs hexagonaux proviendrait du nord du Maroc. Le business afficherait en France un chiffre d'affaires annuel d'un milliard d'euros en cash, qu'il faut recycler. Il constitue, avec le tourisme, l'une des premières ressources en devises du Maroc. Petits ou grands, les trafiquants investissent dans l'immobilier et les services à Tanger, Tétouan, Casablanca et aussi en France, dans des kebabs, des bars à chicha, des épiceries. Des fonds sont recyclés dans des commerces de la communauté chinoise de la région parisienne. Les blanchisseurs marocains ne sont pas inquiétés, même lorsqu'ils sont condamnés par contumace par la justice française. «Je n'ai pas le souvenir d'une affaire en douane où on ait pu récupérer quelques millions d'euros ou des biens immobiliers au Maroc», confie un agent de la Direction nationale du renseignement et des enquêtes douanières (DNRED). En 2021, Rabat a été épinglé par le Groupe d'action financière (Gafi), l'organisation mondiale anti-blanchiment qui a classé le Maroc en «zone grise», une catégorie soumise à une surveillance financière internationale renforcée. La mesure a été levée l'an dernier. «La sortie de la liste du Maroc et de Dubai des pays mondialement connus comme des plateformes de blanchiment a été vue comme un signal assez mauvais», commente un responsable des douanes françaises.

Le « Messi du haschich » doit son surnom à son goût pour le foot et le trafic de stupéfiants.

Le Maroc réprime le trafic de stupéfiants, mais l'argent du cannabis remplit à l'évidence trop de poches. Il assure une fragile paix sociale dans le nord du pays mais entache la réputation du royaume et gangrène son économie. « *La position du Makhzen [l'administration royale, NDLR] consiste à ne pas troubler les réseaux existants tout en contrôlant leur évolution* », écrit l'anthropologue Khalid Mouna dans un livre de référence, *Le Bled du kif* (Tbis Press). L'alliance entre des hommes du pouvoir et les narcos est illustrée par le procès en cours à Casablanca du trafiquant maroco-malien El Hadj Ahmed Ben Brahim, surnommé « le Pablo Escobar du Sahara ». Ses deux principaux complices sont Saïd Naciri, un haut dirigeant du Parti authenticité et modernité (PAM) et président du Wydad Casablanca, le club de foot le plus titré du royaume, et Abdendi Bioui,

dant négligeable car les taux de rendement et la teneur en THC montent en flèche. Des individus arrivistes, brutaux et mobiles ont repris les filières traditionnelles en les croisant avec les routes plus lucratives de la cocaïne.

La Mocro Maffia se distingue dans ce paysage par son code de l'honneur et son rejet de l'autorité, typiquement rifains. Nier cette réalité serait comme dénier un caractère sicilien à la Cosa Nostra américaine. C'est pourtant souvent le cas, au Maroc. « *On ne peut pas à proprement parler de mafia rifaine. On a des individus qui font du trafic mais pas de véritable système mafieux* », plaide Chakib El Khayari, défenseur des paysans du Rif et pionnier de la législation marocaine sur la culture du cannabis légal. Emprisonné pour avoir dénoncé l'implication de responsables marocains dans le trafic, amnistié par Mohammed VI,

80 % du haschich consommé par les quelque 800 000 fumeurs hexagonaux viendraient du nord du Maroc.

un géant du BTP qui tenait les rênes de la région de l'Oriental.

Pour comprendre l'engrenage toxique, il faut remonter à 1958, quand éclate la grande révolte des Rifains, matée par le futur roi Hassan II. Châtié, le Nord est laissé en déshérence. Ses habitants émigrent en masse en Europe. À la fin des années 1960, des hippies occidentaux transforment le kif, dont la culture est tolérée dans la région reculée de Ketama, en barrettes compressées. La résine de cannabis devient un produit d'exportation à forte valeur ajoutée, au succès foudroyant. Les zones cultivables passent d'une centaine d'hectares à plus de 100 000 hectares à la fin du siècle, avant de redescendre à moins de 50 000 hectares sous la pression de l'État. L'effet du recul des surfaces cultivées est cepen-

il a cessé de combattre les « moulins à vent » de la corruption. « *Si l'État mettait fin à ces pratiques, le Parlement serait dépeuplé* », estime-t-il.

Murs capitonnés. « *On ne peut pas changer du jour au lendemain les mentalités ou la réalité économique du Rif, une province où plus de la moitié du PIB provient des circuits informels* », assure, pour sa part, Ilyas El Omari, l'ex-président de la région. Ancien patron du PAM, un parti créé par le palais royal, il connaît bien le sujet : son cousin, Saïd Chaou, était un député de sa propre formation, connu aux Pays-Bas comme un trafiquant et un blanchisseur. Mais, pour Ilyas El Omari, la Mocro Maffia n'est qu'une « *construction des politiciens néerlandais* ». Elle forme en tout cas une nébu-



Commerce. Plantation et stockage de marijuana dans les montagnes du Rif.



leuse de bandes malades de la gâchette. « Celui qui parle mourra » est sa devise. Ses affidés torturent dans des pièces aux murs capitonnés pour étouffer les cris, avec, en guise de mobilier, des chaises de dentiste et, pour outils, des pinces, des marteaux, des scies et des scalpels.

La formule néerlandaise déborde sur le territoire français avec des variantes liées à la sociologie de la criminalité nationale. « *Ce sont des réseaux très éclatés d'individus avec des organisations criminelles plus fortes que d'autres qui se livrent des guerres d'accès à la marchandise et aux territoires, où les ouvertures de feu entre eux sont nombreuses* », analyse un responsable des douanes citant l'exemple marseillais. Comme aux Pays-Bas, les réseaux se tournent vers les ports. Dans un rapport sur « l'état de la menace en 2023 », l'Office français anti-stupéfiants (Ofast) indique que la Mocro Maffia a « *pleinement pris pied dans les trafics touchant le territoire national en déployant son influence jusqu'à la plate-forme portuaire havraise* » et qu'elle collabore avec des « *partenaires français pratiquant des enlèvements et des séquestrations* » ■

L'essor des multinationales

Pègre. Afrique, Irlande, Ukraine, Chine, partout émergent des groupes criminels locaux.



Les « cults » nigériens

Avant de se transformer en organisations criminelles, les « cults » étaient des confraternités étudiantes non violentes. Au début des années 1950, alors que les pays africains revendiquent leur indépendance, Wole Soyinka, Prix Nobel de littérature, a été à l'origine de l'une d'elles, les Pyrates ou Confrérie des pirates, fondée à l'université d'Ibadan, cœur battant de l'élite intellectuelle du Nigeria. Le modèle fait des émules dans les campus, notamment dans le Sud, où on retrouve les Yorubas, les Edos, les Igbos et les Ijaws, des groupes ethniques qui comptent de nombreuses sociétés secrètes, avec leurs rituels et leurs croyances. En raison de ces ramifications culturelles, parfois empruntées aux religions endogènes, ces confraternités au Nigeria sont appelées « cults », sectes en anglais. Benin City, la capitale de l'État d'Edo, voit s'implanter le Neo-Black Movement of Africa-NBM (Nouveau Mouvement noir d'Afrique), inspiré du Black Panther Party américain. Tout bascule après l'indépendance en 1960 et s'aggrave sous la dictature d'Obasanjo (1977-1979), qui interdit les

mouvements étudiants. Le 7 mai 1977, un petit groupe frondeur crée la Black Axe Confraternity ou Confraternité de la hache noire. Aujourd'hui, la simple évocation de ce nom fait froid dans le dos. Ce groupe, dont le logo est une hache brisant les chaînes de l'esclavage, n'est en rien comparable aux autres organisations criminelles internationales. D'abord pacifique, Black Axe a opéré un virage idéologique radical dans les années 1980 et 1990 pour basculer dans l'ultraviolence. Ses ramifications internationales ont fait l'objet de nombreuses enquêtes, notamment d'Interpol, qui a mené à la mi-juillet un coup de filet contre le groupe criminel. « *Les fonds financiers illicites sont la pierre angulaire d'organisations comme Black Axe. Ses membres ont professionnalisé les "Yahoo Boys", ces jeunes hommes qui détournent des sommes énormes grâce à des arnaques en ligne appelées "escroquerie 419"* [en référence au numéro d'une loi dans le Code pénal qui punit ce crime, NDLR] – *vers d'autres secteurs de la criminalité, comme le trafic de drogue et d'êtres humains* », résume Emmanuel Igah, spécialiste de géopolitique nigérian ■ **VIVIANE FORSON**



La triade 14K et sa « Dent cassée »

Wan Kuok-koi, dit « Dent cassée », est l'un des principaux boss de la triade 14K, l'une des plus puissantes au monde. Il a laissé tomber l'école à 10 ans pour mener une vie peuplée de petits boulots, de combines et de bagarres, en marge des casinos de Macao. Pour grimper les échelons, il s'est forgé une solide réputation d'ultraviolent. Il a échappé à de multiples tentatives d'assassinat – dont une à la machette, où il aurait perdu l'usage de plusieurs doigts. Arrêté en 1998, après un attentat qui manque de tuer le chef de la police de Macao, il est condamné à quinze ans de prison. Il en sort en 2012 et semble faire profil bas. Mais ses affaires se sont simplement déplacées hors de Chine. L'une de ses activités est d'employer des centaines de pauvres, séquestrés dans des « *campes de travail d'arnaques en ligne* », notamment en Birmanie. On y

pratique le *Pig Butchering* (« abattage de porcs »). L'activité consiste à faire croire, comme si on engraisait un cochon, à des gains faciles, par exemple sur une fausse appli de cryptomonnaie, puis à dépouiller sa cible quand, une fois mise en confiance, elle engage une somme importante. L'industrie, très juteuse, rapporterait 43,8 milliards de dollars par an aux groupes criminels des pays du bassin du Mékong (Birmanie, Cambodge, Laos, Thaïlande, Vietnam), selon un rapport de mai 2024 de l'United States Institute of Peace (USIP), un centre de recherche américain sur le crime organisé. Elle nécessite une main-d'œuvre pléthorique : l'USIP évalue à 300 000 le nombre d'esclaves de ces centres d'arnaques dans la région. Les récalcitrants sont torturés, assassinés parfois. Certains négocient leur libération contre une rançon astronomique exigée auprès de leurs proches, au minimum 10 000 dollars ■ **JÉRÉMY ANDRÉ**

du crime organisé



Les Kinahan : le clan irlandais

Les polices mondiales l'ont rangé parmi les mafias les plus dangereuses, avec les yakuzas, les cartels mexicains et les Voileurs dans la loi russes. Moins réputé que ces derniers, le clan irlandais des Kinahan est un acteur majeur du narcotrafic, mais aussi des sports de combat. La police irlandaise estime son trésor de guerre à plus d'un milliard de dollars, amassé grâce au trafic de drogue et d'armes, et 5 millions de dollars de récompense sont promis à ceux qui permettront l'arrestation de Christy Kinahan, 67 ans, surnommé le « parrain pimpant », ou de ses fils Daniel et Christopher. Les règlements de comptes avec les Hutch, leurs rivaux, ont fait plus d'une vingtaine de victimes ces dernières années. Mais les têtes de cette organisation coulent des jours tranquilles à Dubai, car aucune procédure d'extradition ne peut les menacer. En 2021, Daniel a célébré son

mariage à l'hôtel Burj al-Arab, le seul sept-étoiles du monde, en présence de centaines de convives, parmi lesquels les plus gros narcos de la planète. Kinahan senior, qui a commencé comme trafiquant sur les docks de Dublin, se sent tellement intouchable qu'il a laissé des traces de ses voyages à travers

le monde sous forme de commentaires sur Google Reviews, comme l'a révélé le site Bellingcat. Il a noté des hôtels et des restaurants à Dubai, en Espagne, en Turquie, aux Pays-Bas, en Afrique du Sud, où il se présente comme un respectable homme d'affaires. Daniel, lui, est devenu l'un des principaux promoteurs dans le milieu de la boxe, disposant de sa propre écurie, la MGM Boxing, sur la Costa del Sol, où il avait délocalisé une partie de ses trafics. Ses liens avec l'ex-champion du monde de boxe des poids lourds Tyson Fury ou avec le spécialiste de MMA Conor McGregor ont défrayé la chronique. La salle de boxe, vite devenue un repaire criminel, a été fermée en 2022. Les polices à ses trousses soupçonnent que les rings lui servent à blanchir l'argent de ses trafics ■ G. P.

REWARD
OF UP TO
\$5,000,000.00 USD



Daniel Joseph Kinahan

SUBMIT TIPS VIA E-MAIL TO

KinahanTCOTips@dea.gov



La mafia d'Odessa, touchée mais pas coulée

À Odessa, le crime organisé est en berne. La cité des gangsters décrite par l'écrivain Isaac Babel dans les années 1920 a vu son écosystème s'effondrer avec la guerre. Le port, sous la menace des missiles russes, est à l'arrêt. Plus rien n'y transite, à l'exception d'un couloir maritime réservé à l'exportation des céréales en mer Noire. Or ses docks formaient l'une des principales portes d'entrée en Europe de biens illicites et une fabuleuse source de revenus des mafieux. Certaines estimations évaluent à 10 milliards de dollars annuels le volume de la drogue acheminée à Odessa avant l'agression russe de février 2022.

Aux problèmes de logistique s'est greffée une autre contrainte : les services de renseignement ukrainiens ont sommé les bandits d'Odessa de choisir leur camp. « Certains ont mis du temps à se décider car ils cherchaient des solutions pour rediriger le trafic de cocaïne vers Saint-Petersbourg, souligne Valery Bolgan, un blogueur spécialisé dans les affaires de corruption, mais la plupart sont devenus pro-ukrainiens. »

En restant sur place, quitte à geler leur activité, ou en se mettant au vert dans d'autres pays européens. « En tout cas, ils ont dû couper les liens avec la Russie », ajoute Valery Bolgan.

De mauvaises habitudes persistent pourtant, notamment dans la classe politique locale. « Certains acteurs sont impliqués dans des affaires de corruption liées à l'immobilier, et le plus important d'entre eux est le maire Gennadiy Trukhanov », écrit dans un rapport l'ONG Initiative mondiale contre la criminalité transnationale organisée. L'édile au visage cabossé et à la dentition éclatante s'appuie sur deux hommes de l'ombre. D'abord Oleksandr Angert, dit « l'ange », parfois considéré comme le boss des boss, et dont on trouve la trace dans nombre de transactions douteuses. Et puis Vladimir Galanternik, l'ancien comptable d'Angert, à la tête d'une myriade de sociétés offshore contrôlant parcs immobiliers, hôtels, centres commerciaux... Malgré les circonstances, Odessa reste fidèle à sa réputation ■

MARC NEXON

Le Hamas révélé

Livre. Avec « Hamas. Plongée au cœur du groupe terroriste », Mohamed Sifaoui remet la mosquée au centre du village.

PAR LUC DE BAROCHEZ

Malgré le massacre dont il s'est rendu coupable le 7 octobre 2023 en Israël, certains en France entretiennent encore l'image romantique d'un Mouvement de la résistance islamique (Hamas, selon l'acronyme en arabe) qui serait au cœur d'une noble lutte de libération nationale palestinienne contre un « colonialisme » israélien. C'est tout le mérite de l'enquête, bien documentée, du journaliste franco-algérien Mohamed Sifaoui de remettre la mosquée au centre du village : depuis sa fondation, en 1987 à Gaza, par des membres des Frères musulmans, le Hamas est animé par l'idéologie islamiste, galvanisé par la pensée djihadiste et voué à la destruction de l'État d'Israël. Il n'a jamais varié de cette ligne, même s'il a parfois avancé masqué. Et le fait que, contrairement à d'autres mouvements islamistes, il réserve ses coups aux Juifs (et aux Palestiniens qui ne partagent pas son idéologie), n'en fait pas un acteur digne de devenir un interlocuteur ■

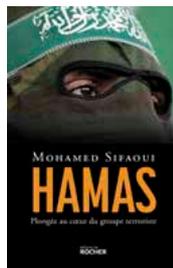
EXTRAITS

Ce qui allait marquer durablement la scène palestinienne, ce sont les combats qui ont éclaté entre le Hamas et le Fatah en juin 2007 à Gaza. Les affrontements ont été déclenchés par une série d'incidents violents et d'assassinats, chaque camp accusant l'autre de complots et de provocations. Les combats ont rapidement pris une tournure très grave, impliquant des forces de sécurité et des milices liées aux deux factions. En quelques jours seulement, les forces du Hamas, les Brigades Al-Qassam notamment, ont pris le contrôle de la bande de Gaza. [...] Cette prise de contrôle a conduit à une scission politique et territoriale entre la bande de Gaza et la Cisjordanie, compliquant davantage le paysage palestinien et le processus de paix avec Israël. Cette séparation entre deux visions allait être accentuée par les disparités économiques qui allaient exister entre la Cisjordanie et Gaza. L'idée des Israéliens, que j'ai pu confirmer à travers certaines indiscretions, consistait à soutenir l'écono-

mie de la Cisjordanie et à étouffer celle de Gaza. Ainsi, pensaient-ils, les Palestiniens percevraient un message subliminal : ceux qui choisissent la négociation et la paix pourront garantir la prospérité alors que ceux qui optent pour le terrorisme ne provoqueront que désolation. Le blocus autour de la bande de Gaza appuyait donc cette stratégie. Sauf que c'est le contraire qui s'est produit : le Hamas peut compter encore sur des sympathisants en Cisjordanie, et la population gazaouie lui est globalement acquise en raison du huis clos mis en place, qui a transformé la bande de Gaza en un immense ghetto. [...]

Ce qui est rarement évoqué, c'est que les hommes du Hamas allaient devenir, dès l'année 2019, de véritables agents de renseignement, fournissant aux services iraniens toutes les informations utiles. Ainsi, une relation plus étroite a été scellée, ce qui permet à Téhéran d'utiliser ses alliés palestiniens comme des « sources » de terrain et, de son côté, le Hamas bénéficie des renseignements glanés par Téhéran via d'autres moyens, notamment technologiques. D'ailleurs, l'une des raisons – et c'est un avis partagé par plusieurs experts militaires – qui ont permis à l'attaque terroriste du 7 octobre 2023 d'être une totale réussite d'un point de vue opérationnel et tactique, c'est la qualité du renseignement dont disposaient les hommes d'Al-Qassam. Or, cette qualité n'est possible que lorsqu'un groupe comme le Hamas accède aussi à des moyens et ressources dont peut disposer un État. [...]

Pendant plusieurs années, avant sa sortie de détention et même par la suite, jusqu'en 2014, Yahia Al-Sinwar va s'atteler, à travers plusieurs écrans de fumée, à tromper les services israéliens qui l'épiaient. Il fait croire à tout le monde qu'il dé-



« Hamas. Plongée au cœur du groupe terroriste », de Mohamed Sifaoui, (Éditions du Rocher, 358 p., 22 €, à paraître le 21 août).

« Le Hamas obéit à une pensée islamiste. Il possède un mode opératoire terroriste mais il agit, au quotidien, selon une logique mafieuse. »

laisse l'action armée et se montre sous les allures d'un pragmatique qui donne la priorité au projet politique du Hamas. Il fera quelques déclarations ici et là pour répéter à qui veut l'entendre qu'une guerre contre Israël « ne sert à rien ». C'en est qu'une fois sa position assurée qu'il commencera à montrer ses véritables intentions. Les services de sécurité israéliens continuent d'ailleurs de se mordre les doigts et de mesurer l'ampleur de leur erreur. Car, lorsqu'ils ont accepté de le libérer, certains analystes laissaient croire qu'étant donné la volonté qu'il a montrée pour apprendre l'hébreu et mieux comprendre la société israélienne, il serait plus facile de traiter avec lui, si d'aventure des négociations devaient s'ouvrir un jour avec le Ha-



mas. C'est le contraire qui se produit, puisqu'il est devenu, incontestablement, à partir de 2015, le leader islamiste le plus dangereux pour l'État hébreu. [...]

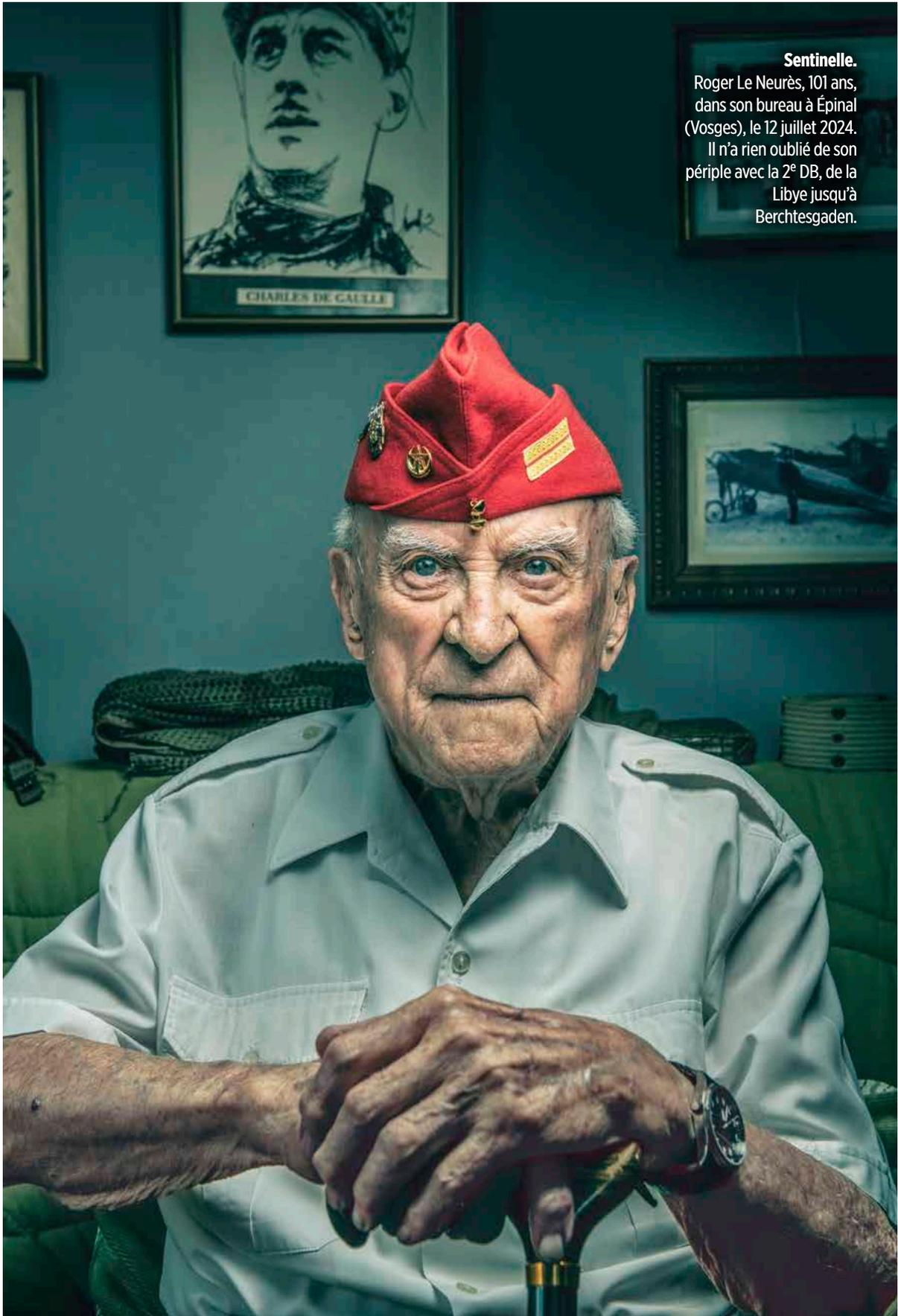
En vérité, jusqu'au 7 Octobre, ni Israël, ni la communauté internationale, ni l'Union européenne, ni même les États-Unis n'ont fait preuve de cohérence. Des années durant, nous avons assisté à une situation surréaliste qui amène les uns et les autres à décrire, à juste titre, le Hamas comme une organisation terroriste islamiste tout en acceptant que ses différentes structures, idéologiques, logistiques et politiques notamment, soient financées, sinon par des fonds européens, du moins par de l'argent provenant des États-Unis. Et, quand l'argent transitait par le territoire israélien en provenance de pays du Golfe – cela a été souligné –, il était convoyé par les services de sécurité israéliens. Il faut reconnaître qu'il n'existe aucun cas

ADEL HANAVI/SIPA

Peloton. Combattants des Brigades Ezzedine Al-Qassam, la branche militaire du Hamas, à Gaza, en 2021. L'armée israélienne a annoncé, le 1^{er} août, avoir « éliminé » leur chef, Mohammed Deif, le 13 juillet par une frappe dans la bande de Gaza.

aussi incroyable, ailleurs dans le monde. Or, l'une des conséquences du 7 Octobre pousse à sortir complètement de ces ambiguïtés. Le Hamas est une organisation terroriste islamiste, il doit être donc traité comme tel et non pas comme un simple parti politique. Ce qu'il n'a jamais été. [...]

Il faut voir le Hamas en mille-feuille, chaque strate de son identité représentant un fonctionnement particulier. Il y a le parti politique qui peut faire preuve d'un certain pragmatisme, lorsque cela sert ses intérêts; il y a la milice terroriste, qui peut tuer et massacrer sans aucune pitié; il y a le mouvement prosélyte religieux, qui sait séduire les masses; il y a l'un des acteurs majeurs du mouvement national palestinien, qui maîtrise en plus l'art de la diplomatie; il y a le groupe qui s'adonne à la contrebande; bref, autant de visages qui, finalement, se sont tous dévoilés depuis le 7 octobre 2023. Le Hamas est plus qu'une milice, plus qu'un parti, plus qu'une organisation, c'est un système qui repose sur une architecture complexe, tentaculaire, qui possède des soutiens aux quatre coins de la planète et autant de complices. Et pas des moindres. J'ai parlé de l'Iran, du Qatar ou de la Turquie, j'ai évoqué l'Algérie, l'Afrique du Sud et la Tunisie. J'aurais pu en dire davantage sur la Russie, voire certains pays d'Amérique latine comme le Venezuela ou le Nicaragua. L'on m'a parfois demandé de définir le Hamas en quelques mots. La réponse que je donne peut choquer quelques observateurs en Occident, surtout ceux qui pensent qu'il s'agit d'un « mouvement de résistance ». Elle surprend cependant beaucoup moins les initiés, notamment dans le monde arabe, qui suivent cette organisation depuis sa naissance, ce qui est mon cas. Je répète ainsi souvent que le Hamas obéit à une pensée islamiste. Il possède un mode opératoire terroriste mais il agit, au quotidien, selon une logique mafieuse. Je pense sincèrement que cela résume les principaux contours de ce groupe iconoclaste qui a su faire militer ensemble le médecin formé au Caire et le voyou du camp de Jabaliya, le religieux formaté par les Frères musulmans et le jeune désœuvré de Khan Younés. À tous, la mouvance islamiste a vendu plus que la « libération de la Palestine », elle a promis le paradis ■



Sentinelle.

Roger Le Neurès, 101 ans, dans son bureau à Épinal (Vosges), le 12 juillet 2024.

Il n'a rien oublié de son périple avec la 2^e DB, de la Libye jusqu'à Berchtesgaden.

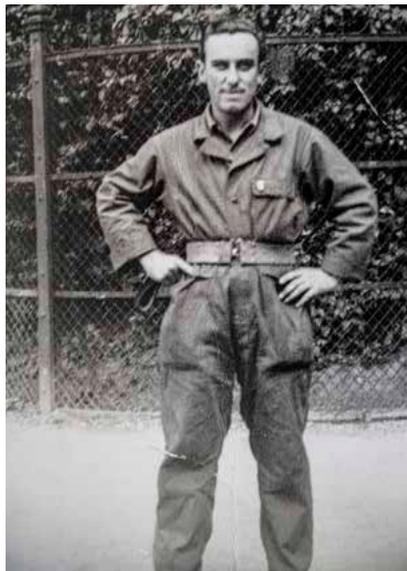
Ils ont libéré la France

Anniversaire. Alors que l'on célèbre les 80 ans du débarquement en Provence et de la Libération de Paris, rencontre avec le dernier vétéran de la 2^e DB du maréchal Leclerc. Retour sur l'épopée de ces héros français.

PAR FRANÇOIS-GUILLAUME LORRAIN

Ce n'est pas tous les jours qu'on se gare près d'une esplanade qui porte le nom de la personne qu'on va rencontrer. Roger Le Neurès, 101 ans. Dernier Vosgien en vie de la 2^e DB (2^e division blindée). Dernier survivant, même, de la 2^e DB qui ait été recruté en Afrique. Sur les hauteurs d'Épinal, il nous attend au côté de son épouse, Carmen, 101 printemps aussi, casque lourd, ceinturon et calot de spahi disposés sur son canapé. Son bureau constellé de ses décorations est un triple musée à la gloire de Napoléon, de De Gaulle et de Philippe Séguin, pour lequel il fut conseiller municipal... à la mairie d'Épinal. Le pied est ferme, le verbe, vif, et la mémoire, infaillible.

Une seule question et nous voilà projetés en 1942, le 3 septembre, jour de son départ d'Épinal pour la zone libre. « J'avais reçu une "invitation" à aller travailler en Allemagne, pour la relève. Dans mon garage Renault, où j'étais tôlier-carrossier, on usinait déjà un peu pour l'ennemi, même si on prenait son temps. Mais partir outre-Rhin, pas question ! » Fils d'un aviateur de la Grande Guerre, Roger est plutôt du genre à entonner *La Marseillaise* le 14 juillet au Palais de la Bière, ce qui lui a valu une convocation à la Kommandantur en 1941. Ou à faucher des armes pour les planquer dans son garage, où deux collègues ont été arrêtés et fusillés pour actes de résistance. À écouter aussi Radio Londres, qui lui a mis en tête de rallier la France libre. Tel est son graal. Mais gagner la zone libre



Emballage final. Roger Le Neurès à l'hippodrome de Longchamp (Paris), le 25 août 1944.

relève du parcours du combattant. « J'ai convaincu mes parents que j'étais en danger, que la Gestapo pouvait m'arrêter. Mon père et un médecin militaire m'ont donné le bon conseil : entrer dans l'armée d'armistice pour la rejoindre. Cette armée a été mon cheval de Troie. » Pour lui, la ligne d'arrivée se situe en Afrique du Nord. Alors, quand, à Toulouse, il entend parler d'un régiment rapatrié de Syrie en formation en Algérie, il fonce de l'autre côté de la Mé-

diterranée. Le Neurès est l'exemple même de l'hétérogénéité de la 2^e DB. Lui est sorti des rangs d'une armée vichyste puis giraudiste. Sorti des rangs en effet : il la déserta au printemps 1943 pour rejoindre les Forces françaises libres (FFL).

Armée divisée. Avant, il aura accueilli le débarquement américain en Algérie le 8 novembre 1942 sans donner un coup de feu : « J'étais déjà gaulliste, je n'allais pas tirer sur des libérateurs. » Récupérée par ces Américains, l'armée d'Afrique du Nord s'en va combattre Rommel à la frontière tunisienne. « Mes 20 ans, je les passe dans la neige au col de Kasserine. Avec le même objectif : la France libre. Comment, où la rejoindre, je l'ignore. » Par des recruteurs gaullistes, il a connaissance d'une filière par le biais du mouvement Combat à Alger, puis à Constantine. Mais là, la permanence de Combat, cernée par des gardes mobiles, est inaccessible. « Avec un copain, alors qu'on mangeait dans un parc, on tombe sur des légionnaires de Bir-Hakeim. Enfin ! Mais j'étais déserteur, car je n'étais pas revenu de ma permission. » Rendez-vous est pris avec le camion des légionnaires, qui l'emmène en Tunisie. Puis en Libye, où est stationnée la 2^e DFL (2^e division française libre), qui deviendra la 2^e DB. « À la frontière, l'armée française veut me faire descendre du camion, les légionnaires braquent leurs mitraillettes dessus. » Scène forte d'une armée française encore divisée entre vichystes, giraudistes et gaullistes. En Tripolitaine (région de Libye), le tôlier-carrossier retape d'abord ■■■

**« Mourir ne me
tracassait pas. »**



Progression. Roger Le Neurès (au c.), entouré de camarades, sur le point de quitter Paris pour entamer la marche vers l'est, le 9 septembre 1944.

■ ■ ■ les camions cabossés de la colonne Leclerc qui arrivent du Tchad. Lorsqu'il signe son engagement en juin 1943, c'est là qu'il aperçoit Leclerc dans son bureau. Rapatrié au Maroc, il reçoit une formation d'opérateur radio et de tireur sur automitrailleuse. Au printemps 1944, c'est enfin le grand voyage vers l'Angleterre, où sa formation se poursuit en Irlande, puis dans le Yorkshire. « On s'entraînait avec les Canadiens, les Polonais, on faisait des concours de tirs, les Français étaient les plus forts. »

L'esprit 2^e DB. Si on attend des trémolos dans la voix de Le Neurès pour ses premiers pas sur le sol français, à Omaha Beach, le 2 août 1944, on repassera : « Une estafette moto est venue nous chercher au ponton pour nous emmener au lieu de stationnement. Pas le temps de prendre du sable entre les mains, on nous a dit : "Ne bougez pas, c'est miné, n'allez pas vous promener." Cela puait le cadavre, la carcasse d'animal, les paysans étaient silencieux, ils avaient tout perdu. » Tireur sur une automitrailleuse (AM) envoyée en reconnaissance, Roger fut de ceux qui allaient au contact avec l'ennemi. Le premier accrochage sérieux a lieu au nord de la Sarthe, au carrefour de la Hutte. « Une ligne droite, deux routes, quelques maisons sur la droite, on arrive en deux colonnes trop resserrées, les Allemands nous allument, pas longtemps, mon équipage quitte l'AM pour s'occuper des

blessés, un groupe d'Allemands sort d'un verger sur la droite, je pivote ma tourelle, vide une boîte, ma mitrailleuse s'enraye, impossible de la déverrouiller, avec ma pédale droite, j'appuie sur le canon de 37, j'en ai peut-être tué beaucoup, en tout cas, ça s'est calmé. Quand les gars de mon équipage sont revenus, je les ai enqueulés : "Alors, vous me laissez tout seul ?" » Il n'a pas eu le temps d'avoir peur. « Je n'ai jamais envisagé de mourir, ça ne me tracassait pas. » Le mérite en revient aussi à l'esprit 2^e DB qu'il résume en deux mots : cohésion et confiance.

De Paris, Roger ne verra pas grand-chose, sinon une boîte de nuit, le Grand Jeu. Il arrive par l'ouest, de Versailles, par le pont de Sèvres, avec le général Massu, et stationne au bois de Boulogne. Il fait partie de l'escadron qui entre au mont Valérien le 26 août 1944 : « Un officier allemand avance avec le drapeau blanc sur l'esplanade, on demande que l'entrée soit déminée, mais un accident a lieu, deux Allemands sont tués, notre colonel est blessé. Après que les Allemands ont déposé leurs armes, bien rangées, on les a conduits

« J'appuie sur le canon de 37, j'en ai peut-être tué beaucoup, en tout cas, ça s'est calmé. »

jusqu'au Vél'd'Hiv. » Jusqu'au 9 septembre, il se bat au nord de Paris, au Bourget, un peu à la gare du Nord, puis part se détendre à Pigalle, avec un copain marseillais. Le patron du Grand Jeu s'appelle Noël. Il porte bien son nom : Il nous a adoptés : « À Noël, nous a-t-il dit, revenez me voir, vous serez reçus comme des rois... » Cela ne tombe pas dans l'oreille d'un sourd. Roger reviendra pour « recevoir l'amitié des danseuses ».

Le vin de Goering. Entre-temps, il aura été blessé à deux reprises. À Glonville, près de Baccarat, le 3 octobre. « On était dans une ferme abandonnée. De nuit. On voit passer une douzaine d'Allemands. Je file vers l'AM pour récupérer des grenades, je suis touché au pied. » Le 6 décembre, ce sera à Sélestat : « J'étais à la fenêtre avec mon copain marseillais, je lui montre le Haut-Kœnigsbourg, les Allemands nous allument au mortier, des éclats m'abîment le visage. » Évacués dans une ambulance américaine, ils errent dans la nuit en pleine forêt. « Je descends pour me repérer. On est bloqués dans une impasse. Devant nous, un immense portail. » Roger apprendra qu'il s'agissait de l'entrée du camp de concentration de Natzweiler-Struthof. Plus tard, en Allemagne, début mai 1945, il tombe en panne à quelques centaines de mètres du camp de Dachau, d'où sortent les premiers déportés. La guerre se termine. Il fête l'armistice à Berchtesgaden en buvant le vin de Goering, dont la cave a été descendue des villas du Berghof.

Si, à l'été 1945, au mariage de son chef d'escadron, Roger n'avait pas rencontré Carmen, il serait parti en Indochine. À la place, après ces trois ans « qui ont fait de lui un homme, qui lui ont appris à ne plus avoir peur de rien ni de personne », il a travaillé à la... Sécurité sociale. S'il ne se rend plus aux cérémonies, il revit dans sa tête cette merveilleuse aventure placée sous le signe de la camaraderie. Il suit aussi l'actualité de près. Pour lui, aucun doute, la Troisième Guerre mondiale a débuté : « On ne peut pas croire en la parole de Poutine, un dictateur. Il faut appeler un chat un chat. Quand on fournit autant de matériel à l'Ukraine, c'est qu'on est en guerre. Et on a bien fait d'agir ainsi. » Deux heures ont passé. Roger n'est pas fatigué. Il se laisse prendre en photo. « Je pourrai être en 3 D ? » Inutile. Il l'est déjà ■



La folle odyssée de la 2^e DB

Aventure. Les troupes venues d'Afrique de Leclerc furent un miracle de chaos organisé.

PAR FRANÇOIS-GUILLAUME LORRAIN

Leclerc est furieux en ce 24 août 1944 : la libération de Paris est en train de lui échapper. Si ses enthousiasmes l'emportent, ses colères sont fracassantes. Lorsqu'en décembre 1943 de Gaulle

a constitué la 2^e DB (2^e division blindée), il a été clair : l'objectif de cette division sera d'entrer dans la capitale. Cas unique d'une unité militaire dont l'objectif précède la création. Exemple inédit aussi de personnification dans l'armée : cette 2^e DB, on l'appellera l'armée

Gloire. Défilé sur les Champs-Élysées, le 18 juin 1945, avec ses troupes, du général Leclerc à bord de son char *Tailly*, clin d'œil au nom de son château.

Leclerc. Dans son portefeuille, il conserve une lettre que lui a remise de Gaulle le nommant gouverneur militaire de Paris par intérim. «*Quand il m'arrive de douter, je la relis et je suis de nouveau prêt à l'action.*»

Mais est-il homme à douter ? Le 21 août, coincé avec les Américains près d'Argentan, il a décidé de leur désobéir. Car les Alliés ne sont pas disposés à tenir leur promesse. Eisenhower l'a promis à de Gaulle : des Français entreront en premier dans Paris, ■■■

■■■ où l'insurrection a débuté le 19 août. «*Tout ce que j'ai fait de grand, je l'ai fait en désobéissant*», avouera-t-il à l'un de ses adjoints, Guillebon, dont il va, ce 21 août, dépêcher le détachement en cachette vers Paris, sans en référer à personne.

«*Les officiers de liaison américains sont baladés afin qu'ils restent dans l'ignorance*», écrit Jean-Christophe Notin dans sa biographie du futur maréchal. En un jour, par les petites routes, la colonne Guillebon va parcourir les 200 kilomètres qui séparent Argentan d'Arpajon ! Le lendemain, Leclerc envoie un émissaire révéler le pot aux roses au général Gerow, qui, furieux, ordonne de rappeler la colonne sur le-champ. Sans prendre la peine de lire l'ordre, Leclerc fonce voir le grand patron de l'armée américaine, le général Bradley, en conférence avec Eisenhower. La trêve se termine le lendemain et la Résistance n'a plus de munitions. Si on n'intervient pas, ce sera un massacre. Les Américains sont enfin prêts à foncer vers la capitale. Mais avec quelle unité ? C'est à ce moment-là qu'intervient un nouvel acteur, la Providence, que le très chrétien Philippe de Hauteclocque n'aura cessé d'invoquer. La 2^e DB est désignée.

Consigne. Mais pourquoi est-il furieux, ce 24 août ? On n'a retenu que la libération de Paris, «*en oubliant que les combats les plus rudes eurent lieu en banlieue*», souligne l'historien Géraud Létang : Saclay, Jouy-en-Josas à l'ouest, Fresnes, Antony – et la Croix-de-Berny – au sud-ouest. À l'ouest, Langlade et Massu sont les premiers à se présenter avec leur détachement au pont de Sèvres. Mais, «*ordre du général de Gaulle, la libération de la capitale [se fera d'abord] avec le groupe tactique d'un de ses proches, le général Billotte, qui arrive par le sud*», précise Jean-François Muracciole, auteur de *Quand de Gaulle libère Paris* (Odile Jacob) ; Massu, furieux, est stoppé, avec pour consigne de refaire le plein : priorité à Billotte. Mais celui-ci n'a pas respecté les



Leclerc a bien assimilé la tactique américaine : pas de régiment, mais une division, pas d'unité, mais des groupes tactiques dispersés.

Sagacité. Le 25 août 1944, jour de la libération de Paris, la foule, pont Notre-Dame, guette l'entrée des premiers détachements français. En 1940, pour s'évader par l'Espagne, afin de protéger aussi sa femme et ses six enfants, le capitaine Philippe de Hauteclocque, futur commandant de la 2^e DB, devient Philippe Leclerc, le patronyme le plus courant du village picard de Belloy, le berceau familial.

ordres de Leclerc, il a progressé par les grands axes et se heurte au bastion allemand de la prison de Fresnes. La 4^e division américaine du général Barton est sur ses talons, apprend Leclerc, elle va lui griller la politesse. Il fonce au carrefour de la Croix-de-Berny. «*Qu'est-ce que vous foutez là ?*» lance-t-il au capitaine Dronne, qui tente en vain, avec ses Espagnols de la Nueve, de forcer le verrou, après avoir obéi à Billotte. «*Il ne faut jamais exécuter les ordres idiots !* hurle Leclerc. *Droit sur Paris, passez par où vous voudrez, il faut entrer !*» L'Haj-les-Roses, Cachan, Arcueil, Le Kremlin-Bicêtre, porte d'Italie... Bien guidé, Dronne slalome avec ses deux sections de chars légers : à 21 h 22, il est sur le parvis de l'Hôtel de Ville. Leclerc, lui, s'apprête à dormir sous un arbre de la Croix-de-Berny, près de sa Jeep, en bon Saharien. Le lendemain, il entrera dans Paris à bord de son char baptisé du nom du château picard que son père lui a offert pour son ma-

riage, *Tailly*. Rituel aristocratique. Car Leclerc est avant tout un aristo. Un châtelain. Chasse et domesticité. Foi et chevalerie. Après l'effondrement en 1940 de tout ce à quoi ce maurrassien croyait, l'armée, la France, cette reconquête relève de la «*croisade*». 1940 justement. Fin juillet, le capitaine Leclerc se présente à Londres, au 4 Carlton Gardens : il est le premier officier breveté sorti de l'École de guerre qui rencontre de Gaulle. Il a appris l'existence de son appel le 25 juin. Lors de l'été 1940, le Général est confronté à une impasse : il n'a pas de troupes. Seule solution : rallier l'empire. Pour cela, il lui faut un officier. C'esera Leclerc, son alter ego militaire. «*Les deux hommes se sont très bien compris et complétés. De Gaulle sera son professeur, Leclerc, avec une loyauté parfaite, va mettre en œuvre ce dont de Gaulle a besoin : une chevalerie. Leclerc sera son moine-soldat, rapide, efficace*», résume Géraud Létang. Moins de quinze jours après, il est

déjà en Gambie, chez les Anglais, avec les deux autres membres, plus politiques, du triumvirat, qui doit à lui seul faire basculer l'Afrique-Équatoriale française: René Pleven et Claude Hettier de Boislambert. Cesera d'abord le Cameroun, puis le Tchad du gouverneur Félix Eboué, puis le sud de la Libye, où il remporte son premier combat significatif dans l'oasis de Koufra, en mars 1941.

A-t-il vraiment prêté là-bas le fameux serment de ne cesser le combat qu'une fois Paris et Strasbourg libérés? Ce fut plus une causerie, s'accordent à dire les historiens, pour unir ses hommes, un discours qu'il exhuma à Strasbourg, le 23 novembre 1944, afin de mieux écrire la légende de sa division. Car Leclerc fut à la fois ce soldat d'antan, très *Downton Abbey*, et un esprit moderne qui avait tout compris à la communication. Dès 1943, à Alger, il réquisitionne des imprimeries pour raconter les combats de son régiment de marche du Tchad en vue de les distribuer ultérieurement en France.

« C'est un con! ». Si l'on a retenu le Leclerc fonceur, intrépide, pour Géraud Létang, son plus grand exploit fut de réussir un amalgame compliqué entre différentes troupes: *« Une fois acté à la conférence de Téhéran, en novembre 1943, le principe de la participation de troupes françaises au Débarquement, il faut s'aligner sur les standards américains: pas de régiment, mais une division, soit 16 000 hommes. »* Or, les Américains ne veulent pas de Noirs: non seulement on a peu de troupes, mais en plus il faut les blanchir! *« Il va discuter avec des soldats de l'armée d'Afrique de Vichy, convaincre aussi les fusiliers marins, qui sont très vichystes; c'est un RH virtuose qui parvient à rallier le quota suffisant, à comprendre aussi qu'un soldat vichyste obéit mieux à un officier vichyste. »* Le 4 décembre 1944, il écrira à de Gaulle: *« Si je puis matérialiser la situation de cette division, je dirai qu'elle ressemble davantage à une croisade qu'à une unité régu-*

lière: croisade de gens de toutes espèces et de toutes origines. » Il a bien assimilé la tactique américaine: pas d'unité, mais des groupes tactiques (*combat commands*) dispersés à plusieurs endroits. Leclerc n'est pas un intellectuel. La première fois que le futur général Buis, muté de Syrie, du très sélect cabinet du général Catroux, rencontre Leclerc, il sort très déçu de l'entretien: *« C'est un con »,* confie-t-il à un militaire, qui lui répond: *« C'est ce qu'il nous faut. S'il n'était pas con, il n'aurait jamais réussi à traverser le désert avec des chars qui ne traverseraient même pas la place de la Concorde. »* Pas question d'ailleurs pour lui de rallier les cabinets après les succès engrangés. Fin septembre 1944, quand il reprend son souffle au château de Gerbéviller, il refuse de retourner à Paris pour intégrer l'état-major: fatigue intellectuelle, avance-t-il

« Tout ce que j'ai fait de grand, je l'ai fait en désobéissant. »

Le général Leclerc

pour ne pas quitter ses hommes. Impossible de le faire dévier de son objectif initial, Strasbourg, symbole depuis 1870 de la France martyrisée.

Entre son débarquement sur Utah Beach, le 1^{er} août 1944, et le baroud d'honneur à Berchtesgaden, dans l'ancre de Hitler, le 4 mai 1945, la 2^e DB aura perdu plus de 4 500 hommes. Ses moments de gloire? L'Orne, les Vosges – Vittel, Dompierre, village martyr, où Massu, le 12 septembre, se heurte à une énorme concentration de blindés allemands. Puis c'est le chef-d'œuvre de Baccarat, le « menuet » où la furia française fait des miracles. *« On fonce comme des brutes »*. Strasbourg approche: comme à Paris, l'indocile Leclerc échappe à sa hiérarchie américaine pour arriver le premier dans la ville, le 23 novembre. À un officier venu lui remettre un projet de proclamation, il rétorque: *« Quand je libère Strasbourg, j'écris moi-même ma proclamation. »* *« La flèche de votre cathédrale est demeurée notre obsession. [...] Habitants de Strasbourg! La France et ses alliés ne recommenceront plus la faute ■■■*

L'Orne, crash-test de la 2^e DB

Avant Paris et Strasbourg, Alençon fut la première préfecture libérée par la 2^e DB, le 12 août 1944, sans un coup de feu! À peine débarquée à Utah Beach début août, la division file vers l'Ille-et-Vilaine, entre le 9 août dans Le Mans, que la 3^e armée de Patton vient de libérer, pour encercler la 9^e division de panzers installée dans le nord de la Sarthe et dans l'Orne. Un jeune résistant d'Alençon, Raymond Ciroux, vient à leur rencontre en pleine nuit et apprend à Leclerc que les Allemands ont quitté la ville sans faire sauter les ponts. À 3 heures du matin, avec cinq blindés et une dizaine d'hommes, le général fonce vers Alençon. *« Il comprend vite qu'il a un coup d'avance, qu'il a profité d'une fenêtre de quelques heures »,* explique Christophe Bayard, professeur à Alençon, qui a créé une voie Leclerc dans l'Orne reliant des dizaines de com-

munes. Pour profiter de l'effet de surprise, il file vers le nord avec un autre groupement tactique, le GTV du colonel Billotte, mais, au lieu d'aller au frontal avec les panzers qui sont dans la vaste forêt d'Écouves, il les contourne par l'est, empruntant l'itinéraire de la 5^e division blindée américaine. Cavalier émérite, Leclerc fixe toujours un obstacle pour le déborder, en se faufilant, en empruntant les petites routes. *« À Sées, cela crée un embouteillage monstre, les Américains sont furieux, mais cela lui permet de prendre par le nord à front renversé la forêt d'Écouves, où ont lieu les principaux combats. »* À Sées, il scinde aussi son GTV en deux, envoyant un détachement vers Écouché, près d'Argentan, dans le nord du département. L'Orne fut à la fois le crash-test de la 2^e DB et son premier chef-d'œuvre ■ F.-G. L.

■■■ *d'hier, l'envahisseur ne reviendra pas*», écrit-il. La faute d'hier, c'est notamment la désunion et l'incapacité de l'état-major. Dans son viseur, le général Jean-Marie de Lattre de Tassigny, patron de la 1^{re} armée française, qui a débarqué en Provence. De décembre à avril, Leclerc ne va cesser de se heurter au roi Jean, qui a l'avantage d'avoir 250 000 hommes sous ses ordres, amalgame de maquisards et de soldats de métier représentant l'avenir de l'armée française. Leclerc et ses 15 000 hommes ne pèsent pas lourd. « *Vous avez un orgueil incomparable, vous avez la haine de l'autorité, vous avez un caractère détestable* », explose un jour de Lattre, hobereau vendéen. Tout en ménageant l'orgueil de Leclerc, qui menace de claquer la porte, de Gaulle choisit de Lattre. Choix malheureux quand celui-ci, fin novembre, tergiverse autour de la poche de Colmar, retardant de deux mois sa libération, coûteuse en hommes.

« Forcing ». La 2^e DB dépend toujours des Américains, qui reconnaissent les mérites de Leclerc mais ne supportent plus ses incartades. Au lieu d'aller en « *Bochie* », sa division est envoyée en renfort des Américains pour réduire la poche de Royan. Son insolence est punie. La division y perdra beaucoup d'hommes. Mais la Providence pourvoira à un beau baroud d'honneur : Royan réduit, une partie de la division est dirigée vers la Bavière fin avril. Le temps presse. Après la découverte de la réalité concentrationnaire à Dachau, début mai, où il interpelle le curé lors de la messe dans cette ville – « *Vous osez me dire que vous ne saviez pas ? Et la fumée ?* », il fonce vers Berchtesgaden. Sur son chemin, un dernier obstacle à franchir, américain. Eisenhower a promis la prise du refuge hitlérien à la 3^e division d'infanterie américaine du général O'Daniel, qui bloque le passage sur l'unique pont conduisant à la ville d'eaux. Leclerc et O'Daniel parlementent. En vain. Remontant dans sa Jeep, Leclerc lance à Guillebon : « *Faites*



le forcing ! » Des véhicules français atteignent Berchtesgaden où les Américains n'ont pas encore saisi que ce « *n'était pas la ligne d'arrivée* », que le Berghof et les villas du régime se situaient 5 kilomètres plus haut. Leclerc, qui rejoint Touyeras, un capitaine d'artillerie monté avec une Jeep armée d'une mitrailleuse, l'envoie planter le drapeau sur le nid d'aigle situé à 2 500 mètres d'altitude. Passionné de voitures, il se réserve une grosse berline kaki, une Horch, tandis qu'il fait expédier la Mercedes de Hitler au général de Gaulle.

Envoyé en Indochine dès août 1945, où il sera favorable à une solution politique, Leclerc n'en travaille pas moins à la postérité de sa division, dissoute dès le 31 mars 1946, après des « adieux » très napoléoniens dans un hippodrome près de Fontainebleau. « *Il était obsédé par l'intégration de ses sol-*

Objectif. Le général Leclerc, avec ses officiers, sur la place Kléber à Strasbourg, libéré le 25 novembre 1944. Ville martyre de la guerre de 1870, le nom de Strasbourg avait été prononcé dans l'oasis de Koufra, en Libye, le 2 mars 1941, après une victoire remportée sur les Italiens. Promesse avait été faite de ne s'arrêter qu'après la libération de la ville symbole.

datés dans la société française. Quelle image allaient-ils donner ? Comment seraient-ils acceptés ? » souligne Gérard Létang. Un épisode de la libération de Paris résume le décalage de cessoldats venus d'Afrique : « *Attention à la cinquième colonne !* » leur crient des passants sur la place de la Concorde. Loin de comprendre qu'ils font allusion à des espions, les soldats pensent qu'ils désignent l'hôtel de la Marine, dont ils se mettent à viser la... cinquième colonne. Dès la fin 1944, Leclerc réquisitionne l'hôtel de Villars, en face de Matignon, afin d'y créer la Maison des anciens de la 2^e DB, sas de décompression, avant le trauma du retour, pour ses soldats démobilisés. Avant son ultime voyage pour l'Algérie, il a fait rejouer à ses soldats, devant des caméras, les scènes principales de leur épopée.

Après sa mort tragique, en 1947, sa gloire est à son zénith. Dans la France de la reconstruction fleurissent les avenues ou les rues à son nom. Chaque année, grâce à l'animateur Jean Nohain, un ancien de la 2^e DB, la Kermesse aux étoiles, qui réunit les stars de l'époque, recueille de l'argent pour les anciens de la division.

En 1958, dans un magnifique discours méconnu, André Malraux célèbre la 2^e DB d'Afrique : « *La légion des témoins. Les témoins de la continuité nationale, ceux qui proclamaient que même si la France n'était plus la France, même si elle n'était plus que dans le désert d'Afrique, elle restait vivante, parce que dans ce désert, le monde reconnaissait ce qui avait été son courage.* » Six ans plus tard, l'Empire français a vécu, le même Malraux n'en dit presque plus un mot dans son célèbre discours du Panthéon en hommage à Jean Moulin, qui supprime Leclerc. La Résistance intérieure prend le pas sur les Forces françaises libres. Mais, à la fin des années 1970, quand l'état-major prend conscience de son retard en matière de blindés, il lance un programme de construction qui aboutira au char Leclerc, emblème depuis, pour le monde entier, de l'armée française ■

« Vous avez la haine de l'autorité (...), un caractère détestable. » Jean-Marie de Lattre de Tassigny à Leclerc

Claire Miot

« L'Est fut compliqué à conquérir »

Oubli. Les succès de la 2^e DB ont occulté ceux de la 1^{re} armée.

Le Point: Qu'est-ce qui rapproche et distingue la 1^{re} armée de la 2^e division blindée (DB)?

Claire Miot: Les effectifs. L'essentiel de l'armée française est en Provence avec 250 000 hommes, alors que Leclerc ne dispose que de 16 000 hommes. La 1^{re} armée, formée après novembre 1942, a une dimension coloniale et impériale plus accentuée. Elle est composée, pour l'infanterie, d'une moitié de soldats colonisés, de nombreux Européens d'Afrique du Nord. Dans la 2^e DB, constituée à l'été 1943, les troupes subsahariennes ont été retirées, « blanchies ». Leurs ressemblances? Une partie des troupes est constituée d'ex-vichystes, car, même dans la 2^e DB, le noyau de Français libres a reçu l'appoint d'officiers ayant fait allégeance au maréchal Pétain. Au sein de la 1^{re} armée, l'identité France libre de la 1^{re} division française libre (DFL) du général Brosset se dilue au sein d'une identité vichyste puis giraudiste.

Pourquoi l'avancée depuis la Provence est-elle plus rapide que depuis la Normandie?

Quand le débarquement a lieu, le 15 août, la percée en Normandie a débuté, après la réduction de la poche de Falaise. Le 16 août, Hitler ordonne la retraite dans le Sud-Est, sauf à Toulon et Marseille. Le mur de la Méditerranée est loin d'offrir les mêmes garanties que le mur de l'Atlantique et, en août 1944, la suprématie aérienne est aux Alliés. Les combats n'en seront pas moins acharnés à Toulon et à Marseille. La conquête ne fut pas facile.

Comment se fait l'amalgame avec les FFI?

Il s'agit d'intégrer à l'armée régulière des forces de la résistance intérieure et des volontaires. Sur le plan politique, de Gaulle en voit le bénéfice: quelle plus belle preuve d'une France libérée par des Français que ces milliers de FFI qui rejoignent l'armée? Décision pragmatique: c'est un moyen d'avoir au sein de l'armée des FTP communistes



Claire Miot.

Historienne, autrice du *Débarquement de Provence. Août 1944* (Passés composés).

crainants à l'extérieur, même si l'on sait que le PCF n'avait ni les moyens ni la volonté de déclencher une révolution. L'absorption de 100 000 hommes mal préparés à une guerre régulière fut délicate. Certains, découragés, rentreront chez eux.

Quel est l'accueil?

Après l'euphorie des premiers jours, les Français libres, qui fantasment la France, sont dégoûtés par des compatriotes dont ils n'ont pas partagé l'expérience et qui ne songeraient qu'à régler leurs querelles de village. Ce dégoût va s'amplifier quand, en septembre 1944, la libération de l'est du territoire se complique. On en revient à une guerre de position comme en 1914, l'hiver est rude. En novembre, une crise éclate entre le front – les « Africains », comme ils se nomment, convaincus d'être les seuls à payer le prix du sang – et l'arrière, accusé de se donner du bon temps.

Quels combats retient-on?

Jusqu'à la libération de Dijon, mi-septembre, on pourrait parler d'une « joyeuse chevauchée ». Cela se complique dans la boucle du Doubs, puis les Allemands pratiquent la politique de la terre brûlée: Saint-Dié et Gérardmer sont incendiés, les hommes en âge de se battre déportés en Allemagne. C'est enfin la poche de Colmar qu'il faut réduire, comme à Falaise, en Normandie. De nombreuses bourgades sont détruites, comme Sélestat et Sigolsheim, les pertes sont élevées.

Comment expliquer le déficit de renommée de la 1^{re} armée?

Elle n'a pas libéré Paris. Son débarquement a été moins spectaculaire alors que l'issue de la guerre ne faisait plus de doute. Si les troupes coloniales sont honorées juste après 1945, les guerres de décolonisation et le destin de ses officiers antigaulistes – comme Salan, le libérateur de Toulon – qui rejoignent l'OAS empêchent qu'on célèbre ces soldats. Mais la demande sociale, la sortie du film *Indigènes* en 2006, l'utilisation par les présidents de cette dette de sang de la France envers l'Afrique pour justifier l'engagement de la France en Afrique, ont changé la donne ■ PROPOS RECUEILLIS

PAR FRANÇOIS-GUILAUME LORRAIN

« L'absorption de 100 000 hommes mal préparés à une guerre régulière fut délicate. »

« Le maréchal Leclerc, mon père »

Exclusif. Bénédicte de Francqueville est la dernière vivante de ses six enfants. Témoignage.

PAR JÉRÔME CORDELIER

Bénédicte avait 11 ans quand son père, le maréchal Philippe Leclerc de Hauteclocque, est mort dans le crash du B-25 Mitchell au cœur du Sahara, le 28 novembre 1947. La vieille dame, âgée de 88 ans, n'a rien oublié. Le coup de fil des officiels reçu dans l'appartement parisien qu'occupait la famille du héros de la Libération. Sa mère, Thérèse de Hauteclocque, foudroyée, qui demande aux six enfants de se mettre à genoux « pour offrir la vie de Papa à Dieu ». La longue attente, jusqu'aux obsèques, le 8 décembre. Le cercueil exposé sur un char sous l'Arc de triomphe, devant lequel défilent tous les anciens de la 2^e DB. La traversée de Paris à pied jusqu'à la cathédrale Notre-Dame. L'homme populaire dans une France bloquée – « même les piquets de grève saluaient son cercueil ». Les Français qui se pressent dans la cathédrale, « attendant leur tour dehors sous des trombes d'eau, parce qu'il faisait un temps de chien ». Puis les funérailles aux Invalides, avant l'inhumation dans la crypte, « un immense drapeau recouvrant le cercueil, au pied duquel avaient été déposés son képi, sa canne et sa vareuse ».



La Belle Époque. Philippe de Hauteclocque, enfant, aux côtés de ses sœurs (premier plan, à g.) et de ses parents (en arrière-plan).

Un morceau de cette canne, attribut essentiel de la légende Leclerc, ainsi que quatre de ses cinq étoiles de général, ses médailles, son portefeuille en cuir, sa cheville calcinée, des objets qui avaient permis l'identification du corps dans la carlingue de l'avion, Bénédicte les conserve dans ce qu'elle appelle un reliquaire dans sa maison de l'Aisne, à deux pas du Chemin des Dames. Tout comme les cartes et lettres signées « Ton Papa. Leclerc ».



Filiation. Bénédicte de Francqueville, dans sa maison de l'Aisne, le 31 juillet.

« Les Boches sont punis de tout le mal qu'ils ont fait pendant quatre ans », écrit ainsi le libérateur le 25 mai 1945 à sa fille. Les souvenirs s'amoncellent, sur les murs, les étagères, les placards ou, pêle-mêle, dans une malle au premier étage de cette ferme familiale où cette femme humble et lumineuse vit seule, depuis la mort de son mari, Gérard de Francqueville, un ancien de la 2^e DB. Bénédicte de Francqueville est la dernière des six enfants du général Leclerc, promu maréchal de France en 1952, et la seule vivante. Celle qui porte le prénom qu'avait choisi l'une de ses tantes paternelles, Madeleine, quand elle est devenue religieuse a consacré sa vie à transmettre la mémoire de son père, notamment son héritage spirituel. Qui, pour elle, tient en un triptyque : « Dieu, la patrie, la famille. »

« Vie intérieure ». Bénédicte garde un souvenir précis des moments qu'elle put passer, malgré la guerre, avec son père. Notamment d'une partie de chasse – la grande passion de Leclerc –, où elle fit office de porte-carnier, gardant les cartouches et son chien, au cours de laquelle le maréchal fit preuve d'une grande prévenance. « Mon père était très chaleureux, très vivant, un peu taquin et aussi intimidant, confie Bénédicte de Francqueville. Il suffisait qu'il nous dise une chose pour qu'on ne l'oublie pas. On avait envie de bien faire pour lui faire plaisir, et non par crainte de se faire attraper. À table, il nous posait des questions, et, tout d'un coup, on le sentait absorbé dans son monde, par ses soucis. Ou peut-être pria-t-il... »

La « vie intérieure » de ce fidèle, « croyant, sans ostentation ni bigoterie, mais avec fermeté », souligne le général Compagnon, dans sa biographie, frappe ceux qui le

DANIEL DORKO/RÉA POUR « LE POINT » (X4)

**« Il dira à sa fiancée, ma mère :
“Vous m'aidez à ne pas être un médiocre”. »**

côtoient. Dans ses souvenirs, Philibert de Moustier, séminariste adjoint du père Houchet, le confesseur de Leclerc, parle des soldats de la 2^e DB « tous soufflés car Leclerc, en toute humilité, avant chaque messe du dimanche, se mettait à genoux, par terre, à côté du banc sur lequel le père attendait de commencer la messe, et il se confessait ». Chez cet homme qui voue un culte à la Vierge Marie, qu'il appelait « la protectrice de toujours », précise sa fille, qui vénère le père de Foucauld, dont il a donné le prénom, Charles, à son fils, le soldat et le croyant sont intimement liés. « La foi était consubstantielle à la personne de mon père, raconte Bénédicte de Francqueville. Sa mère lui avait appris à pratiquer les examens de conscience. À 7 ans, il lui écrivait : "Je prie le bon Dieu de faire de moi un bon et fort chrétien, comme vous me l'avez dit". » En quatrième, il entre comme pensionnaire chez les Jésuites à la Providence à Amiens, puis il rejoint leurs établissements de Poitiers et Ginette, pour les classes prépa, à Versailles. Les Jésuites auront une grande influence sur lui, le poussant toujours à aller plus haut, vers la perfection. » À 18 ans, Leclerc écrit à sa mère : « Je demande à être là où Dieu me veut pour faire le plus de bien possible. Je ne me sens pas le droit de vivre en égoïste. » « Il dira à sa fiancée, ma mère donc : "Vous m'aidez à ne pas être un médiocre" », poursuit sa fille.

Cette foi lui donne la force de « se commander à soi-même », suivant la formule du père de Foucauld, dont le soldat a fait sa devise. « Ma mère m'a raconté qu'une fois, alors qu'elle lui disait en riant qu'il était un héros, il avait rétorqué : "Le jour où il m'a fallu du courage, c'est le soir où, à Saint-Cyr, j'ai fait ma prière à genoux sous les quolibets et les coups de polochon de mes camarades." Le général Callet a témoigné qu'à la fin de l'année toute la chambre se livra au même exercice... »

« Il savait s'excuser quand il avait mal agi auprès de ses hommes. »



Réunion de famille. Le général Leclerc attablé à Tailly avec son épouse, Thérèse (au premier plan à gauche), et ses enfants (Bénédicte à droite) en septembre 1944.



La charge d'hommes et d'âmes, dans le feu de la guerre, fait de lui un être sous tension. On le dit volcanique, parfois brutal ; personne n'a jamais vraiment su qu'il luttait contre le paludisme attrapé en Afrique. « Il avait un tempérament emporté, vif, quand cela n'allait pas assez vite, que ça ne fonctionnait pas, mais je ne l'ai jamais vu en colère », assure sa fille. Qui met en avant son sens de la miséricorde : « Il savait s'excuser quand il avait mal agi auprès de ses hommes. Je vois encore ici, chez moi, un général me racontant, les larmes aux yeux, com-

ment un jour que mon père l'avait réprimandé devant ses hommes, il lui avait demandé peu après de réunir ses soldats, et il s'était excusé devant eux pour avoir été injuste avec leur chef. »

Dernier souvenir. La dernière fille du maréchal se rappelle encore le retour de son père, le 6 septembre 1944. Un avion Piper Cub s'était posé derrière le château familial de Tailly, Leclerc avait demandé à un paysan de lui prêter son vélo pour venir à la rencontre de sa femme et de ses enfants qui sortaient de la messe. Bénédicte de Francqueville conserve dans ses archives une photo de la famille attablée autour de son père, la moustache frisonnante, dans la salle à manger aux vitres protégées par du scotch en prévision des V1 allemands... Mais son dernier souvenir précis, ce fut deux jours avant sa mort : « Il revenait des cérémonies de commémoration de la prise de Strasbourg avec Maman. Il nous a réveillés, ma sœur Jeanne et moi, plus tôt que d'habitude pour partager un petit déjeuner. Il m'a pris par le cou, et il m'a dit : "Toi, tu t'occuperas de ta mère." Et il est reparti avec un visage sombre, que je ne lui avais jamais vu... » ■

JO, les leçons d'un



triomphe

Star. Léon Marchand, quadruple médaillé d'or en natation, avec ses fans au Trocadéro, le 6 août.

Inattendu. Fête populaire et succès sportif, ces Jeux ont aussi marqué la consécration de l'idéal olympique... et libéral.

PAR BRICE COUTURIER

« La fête est finie », se réjouissent les enragés du conflit. D'avoir été trop longtemps contenue par la parenthèse enchantée de la concorde nationale, la lutte pour le pouvoir va reprendre avec, on l'espère bien, une férocité renouvelée. À défaut d'un fiasco total, ils avaient espéré quelques couacs, exploitables à longueur de programmes par les chaînes de télévision et les radios d'information. Non seulement Emmanuel Macron a évité de se mettre en scène et de tirer la couverture à lui, comme il l'avait trop fait lors de la Coupe du monde de 2018, mais il est un des rares acteurs politiques nationaux à bénéficier du formidable succès de Paris 2024. Grâce à une impressionnante présence policière, tout s'est passé dans l'allégresse et la France a fini dans le top 5 des médaillés.

Les aigris surfent sur nos échecs. Nos succès les exaspèrent. Or Paris 2024 a été salué dans le monde entier comme une prouesse organisationnelle et esthétique. « Partout dans le monde, on s'est réjoui en découvrant ce que peuvent faire des êtres humains quand ils font de leur mieux et qu'ils se dépassent eux-mêmes, en allant toujours plus vite, toujours plus haut et plus longtemps », lisait-on, lundi dernier, dans le quotidien danois *Politiken*. Et dans le *New York Times*, « alors que Paris offrait un au revoir aux JO, beaucoup regrettent de laisser partir sa magie : l'excitation à l'adrénaline, la fête ■■■

PHOTOGR/OUEST FRANCE/MAXPPP

■■■ *libérée des débats politiques, le temps délicieusement suspendu, comme aussi le ballon qui flottait mélancoliquement sur la ville chaque nuit*».

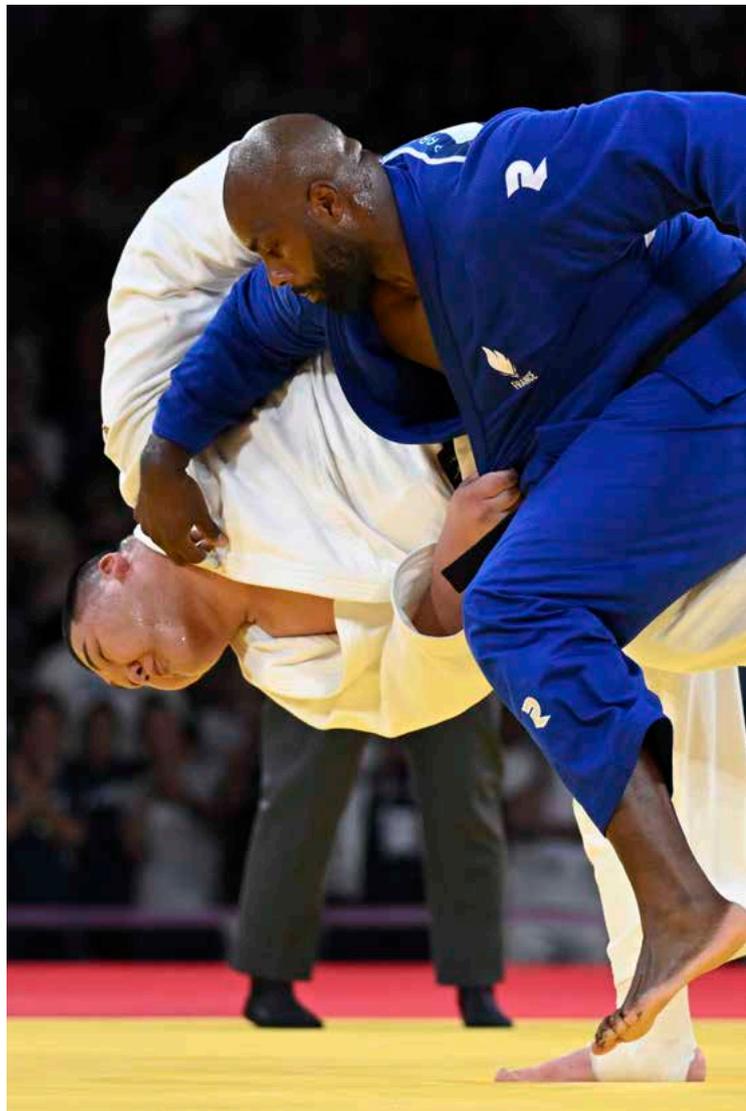
On conçoit l'amertume d'une certaine gauche bien de chez nous; les JO représentent tout ce qu'elle refuse: l'effort obstiné en vue de l'excellence personnelle, les vertus de la compétition et sa dimension exemplaire, la récompense des meilleurs, la mise en spectacle de rivalités nationales apaisées par la camaraderie.

Émulation. Sur le terrain du sport de haut niveau, les meilleurs gagnent et les inégalités ne sont pas compensées. S'il existe au monde un domaine d'activité où s'appliquent des règles générales, fixées de manière impartiale par une autorité incontestable et sans partis pris, c'est bien celui de la compétition sportive. À l'intérieur de ce cadre, les individus déploient leurs talents particuliers et les efforts accumulés durant des années d'entraînement. Dans la compétition sportive, non seulement la concurrence rêvée par les libéraux est « parfaite et non faussée », mais c'est un jeu à somme nulle: pour qu'il subsiste trois gagnants à la fin de l'épreuve, il faut que tous les autres concurrents aient perdu. Cela entraîne des regrets, souvent, de l'amertume, parfois, mais nulle aigreur puisque les exigences sont les mêmes pour tous et que les règles sont fixes et connues. Pas de « lois de circonstance » dans le sport ! La compétition sportive démontre aussi que l'émulation est propice au déploiement des excellences individuelles: un athlète ne court jamais aussi vite que lorsqu'il risque d'être dépassé par un rival dont il entend le souffle, à son côté.

Les Jeux olympiques de Paris ont été à l'opposé de ceux de Tokyo, qui les avaient précédés. À l'époque, l'angoisse de la pandémie avait obligé les organisateurs à quasi refuser la présence, pourtant stimulante, du public. La fête parisienne a été, au contraire, cosmopolite et populaire. L'ambiance a changé de manière impressionnante dans le pays, où s'est levé un vent nouveau d'attente optimiste. Les politiques qui refuseraient de le comprendre courent le risque de se voir mis au ban par la société ■

L'expérience et la jeunesse.

La force tranquille du triple champion olympique de judo Teddy Riner, 35 ans, a fait plier le Japon en finale du concours par équipe mixte. Ci-dessous, le prodige Félix Lebrun, 17 ans, obtient deux médailles de bronze en tennis de table.



MARLIAN MURAT / DPA / MAXPPP - JEANNE ACCORSINI/SIPA



Fierté tricolore.
En haut, l'équipe de France féminine de basket (ici, Gabby Williams) est passée tout près de l'exploit au dernier jour des JO, s'inclinant d'un point en finale face aux États-Unis.
Ci-dessus, Althéa Laurin, première médaille d'or française en taekwondo.
Ci-contre, doublé olympique, après Tokyo en 2021, pour l'équipe de France de volley, emmenée par Earvin Ngapeth.

Le CIO contre les femmes ?

Genre. Les choix de l'instance olympique menacent l'équité sportive femme-homme.

PAR PEGGY SASTRE

Telle est la règle : quand on cherche à politiser un problème, c'est qu'on n'a pas intérêt à ce qu'il soit résolu. Autre variante : qui veut noyer son chien l'accuse d'être d'extrême droite. Voire, selon les sensibilités en vigueur, de rouler pour le Kremlin ou le lobby sioniste.

Cette dernière option fut celle de Yacine Arab, directeur des sports du Comité olympique algérien, lors d'une déclaration faite le 3 août et rapportée par Michael Chammas, journaliste du *Sydney Morning Herald*. « *Le lobby sioniste cherche à casser le mental d'Imane. Sauf qu'Imane est désormais très forte. Ils ne veulent pas qu'une musulmane ou une Arabe arrive au sommet de la boxe féminine.* » Imane, c'est Imane Khelif, la boxeuse poids welter (entre 63,5 et 66,6 kg) et aujourd'hui médaille d'or aux JO de Paris 2024. Ce 3 août, elle venait de remporter son quart de finale face à la Hongroise Luca Anna Hamori tout en étant, depuis quelques jours, au cœur d'un scandale planétaire. Pas à cause de sa nationalité, de sa religion ou encore de son origine ethnique, mais de son sexe.

Pourquoi ? Parce que, depuis mars 2023, Khelif avait été sortie du circuit international de boxe anglaise par l'AIBA, l'Association internationale de boxe amateur. L'organisation, controversée pour ses liens notamment financiers avec la Russie et notoirement en bisbille avec le CIO, avait justifié cette disqualification par l'échec de l'Algérienne, entraînée à Nice, à un test effectué lors des championnats du monde 2022. Une mesure, si l'on en croit l'AIBA,

prise car ses adversaires sentaient comme une ambiguïté dans les caractéristiques physiques de Khelif – bien trop masculines.

Sans en dire trop par respect du secret médical, l'AIBA précisait ce 31 juillet ne pas avoir effectué de tests hormonaux, mais que les résultats – identiques l'année suivante lors des championnats du monde à New Delhi, et à chaque fois issus de laboratoires certifiés par le TAS, le Tribunal arbitral du sport – étaient sans appel : Khelif ne peut réglementairement concourir dans la catégorie féminine. Sa biologie lui confère un « *avantage masculin* » contraire à l'équité et à l'intégrité de la compétition.

« Sa biologie lui confère un “avantage masculin” » L'AIBA

Des pudeurs juridiques de l'Association internationale de boxe amateur, on peut déduire que les tests auxquels Khelif a été soumise sont de nature génétique et ont révélé un profil caractéristique des humains mâles, avec des chromosomes sexuels XY. Une information confirmée le 2 août par Istvan Kovacs, ancien secrétaire général de l'AIBA et actuel vice-président de la WBO Europe. « *Le problème ne concernait pas le taux de testostérone de Khelif, car on peut aujourd'hui l'ajuster, mais le résultat à son test de genre, qui a clairement révélé que la boxeuse algérienne est biologiquement mâle* », déclarait-il dans le quotidien hongrois *Magyar Nemzet*. Biologiste du sport et préparateur de Khelif, Georges Cazorla a reconnu cette réalité à mots couverts auprès de notre collègue du *Point* Beatrice Parrino (*lire son interview exclusive sur lepoint.fr*) : « *Imane est bien une femme, malgré son caryotype et son taux de testostérone.* »

Ce que l'AIBA écrivait noir sur blanc dans son courrier, confidentiel, envoyé au CIO le 5 juin 2023. Dans cette lettre, l'AIBA informait l'instance organisatrice des JO de Paris que les tests effectués sur Khelif avaient « *conclu que l'ADN de la boxeuse était celui d'un mâle composé de chromosomes XY* » et que la participation mettait donc « *en danger* » ses concurrentes. Une affirmation que l'AIBA ne sortait pas de son chapeau ou de son amour pour Poutine. Selon une étude de référence, les hommes ont une force de frappe 2,6 fois supérieure à celle des femmes, avec des performances qui ne se chevauchent pas : dans cet échantillon, l'homme le plus faible est toujours plus fort que la femme la plus forte. Les femmes ayant également des muscles moins solides, notamment du côté du cou, et des os du visage plus fragiles, on comprend sans peine les « inquiétudes » de l'AIBA à voir un « mâle » monter sur le même ring qu'une « femelle ». « *Je n'ai jamais été frappée aussi fort de ma vie, ce n'est pas juste* », déclarait, dans un flot de larmes, l'Italienne Angela Carini, après avoir abandonné en quarante-six secondes le huitième de finale qui l'opposait à Khelif, le 1^{er} août.

Ligne politique. Ce même jour, lors de son point presse quotidien, la réaction du CIO à la polémique allait être, comme on dit, éloquente. Au lieu d'opposer des arguments factuels (à l'exception d'un seul : qu'il n'avait rien su des mises en garde de l'AIBA de juin 2023, ce qui est faux, le CIO en avait officiellement accusé réception le 16), son porte-parole, Mark Adams, préféra dérouler une ligne politique – en substance, l'AIBA est un pantin de Poutine et mène une « *campagne de désinformation* » dont Khelif est la malheureuse victime – et lourdement morale, en se plaçant dans le bon sens de l'histoire. « *J'espère qu'il y a unanimité pour ne pas en revenir aux heures sombres des tests de féminité* », déclara-t-il.



Combat. Le 3 août, Imane Khelif a remporté les quarts de finale en dominant la Hongroise Anna Luca Hamori.

Un bel épouvantail. Si ces « tests de féminité » n'ont effectivement pas bonne presse, c'est qu'on se focalise sur leur forme la plus humiliante et la plus invasive, décriée par les premières concernées, à savoir les culottes baisées et les examens gynécologiques. Sauf que cette façon de faire fut progressivement abandonnée dans les années 1960, pour disparaître complètement aux JO de 1968. Ensuite, et pendant trente ans, toute athlète voulant concourir dans une catégorie féminine aux JO allait devoir se soumettre à un test génétique prouvant la présence, dans chacune de ses cellules – exception faite des globules rouges – d'un caryotype XX. Une mesure faisant, pour le coup, l'unanimité. Sondées en 1996 aux JO d'Atlanta, 82 % des athlètes féminines s'étaient déclarées favorables à ce « test de féminité » (un écouvillon frotté quelques secondes à l'intérieur des joues), et 94 % n'en ressentaient aucun malaise.

Et pour cause. Le gros des différences de performances entre hommes et femmes étant lié au sexe, et les mâles humains surpassant quasi toujours leurs congénères femelles, les catégories féminines sont exclusivement réservées à ces dernières. Les avantages physiques masculins, qui s'accroissent à partir de la puberté, relèvent notamment d'une masse musculaire, d'une capacité pulmonaire, d'une résistance

osseuse et d'un débit sanguin plus élevés – autant d'éléments cruciaux dans bien des activités sportives, a fortiori à haut niveau. Rien qu'en athlétisme, quand on fait la moyenne des records internationaux toutes catégories confondues, le fossé entre les performances des hommes et celles des femmes s'établit grosso modo à 10 %, avec des pics autour de 30 % pour les disciplines (saut en hauteur, saut en longueur, triple saut, saut à la perche) où l'explosivité musculaire est maximale. Telle est, fondamentalement, la raison d'être des catégories féminines. Laisser des « mâles » y concourir équivaut à les laisser gagner ou presque.

Les test de féminité humiliants furent abandonnés dans les années 1960.

Sur le sujet, le CIO n'en est pas à son premier plantage. En 2016, aux JO de Rio, le tollé avait été général quand le podium du 800 mètres féminin s'était vu entièrement trusté par des individus biologiquement mâles, dont Caster Semenya, sud-africaine et médaille d'or. Elle aussi était au cœur de la polémique

depuis son apparition-victoire, en 2009, aux championnats du monde de Berlin. Là aussi, la dimension factuelle de la bronca fut poussée sous le tapis, et ses défenseurs ne parlèrent que de racisme et d'homophobie – sans doute que le lobby sioniste n'était pas vaillant à l'époque. Et puis, étrangement, les orfraies turent leurs cris quand, en 2019 et devant le Tribunal arbitral du sport, il fut prouvé que Semenya avait des chromosomes XY et des testicules internes produisant un taux de testostérone la plaçant dans la norme masculine – c'est-à-dire au moins 10 fois celle des femmes. Une information, comme elle le révèle elle-même dans son autobiographie parue en octobre dernier, *The Race to Be Myself* (non traduit), en sa possession depuis 2009.

Ce 10 août, quelques heures après la victoire d'Imane Khelif, Manizha Talash, breakeuse née à Kaboul et membre de l'équipe des réfugiés, était disqualifiée par le CIO. En cause, la cape « Libérez les femmes afghanes » qu'elle avait arborée la veille à la Concorde, un « message politique » contraire à la règle 50 de la charte olympique. Avec son choix d'autoriser des individus XY à concourir dans des catégories féminines, et qui plus est dans des disciplines où ils mettent la santé, et même la vie, de leurs concurrentes en danger, le message que le CIO envoie aux femmes ne saurait être plus clair ■



Emmaüs dans la tourmente

Enquête. Rongée par les conflits internes, l'organisation fondée par l'abbé Pierre est en proie aux divisions.

PAR LAURENCE MOREAU

Y aurait-il quelque chose de pourri au royaume d'Emmaüs, le mouvement lancé en 1949 par l'abbé Pierre pour lutter contre la misère et l'exclusion ? Le 17 juillet, Emmaüs France rendait public un audit qui établissait que sept femmes au moins avaient été victimes du harcèlement sexuel du fameux abbé. Le fait que celui-ci ait toujours eu du mal à gérer ses pulsions est un se-

Malaise. À la cantine du village Emmaüs Lescar-Pau (Pyrénées-Atlantiques), la communauté la plus importante de France, où le patron, Germain Sarhy, a été accusé en 2022 par un média en ligne de maltraiter les compagnons.

cret de polichinelle dans le mouvement. Lui-même d'ailleurs l'a confessé à demi-mot dans ses *Mémoires d'un croyant*. Mais là, les faits sont sur la place publique. Rattrapée par la vague #MeToo, l'icône tombe de son piédestal et l'image du mouvement en sort écornée, d'autant que, douze jours auparavant, un autre coup de tonnerre a ébranlé la vieille maison. Le tribunal correctionnel de Lille a condamné pour travail dissimulé Alexis Kotowski, responsable de la communauté Emmaüs de Nieppe, et les deux dirigeants de la Halte Saint-Jean à Saint-André-lez-Lille, près de Dunkerque, Pierre Duponchel, son président, et Anne Saingier, sa directrice générale. Deux « notables » des Hauts-de-France, le premier étant le fondateur du Relais, aujourd'hui l'un des principaux acteurs du recyclage de vêtements en France et

en Afrique. La seconde est l'un des piliers de l'accueil des migrants à Dunkerque.

Le scandale a explosé en juillet 2023, quand, à l'instigation de la CGT, des compagnons de la Halte Saint-Jean, tous en situation irrégulière, entament une grève illimitée. Ils sont bientôt rejoints par des compagnons de Grande-Synthe, de Tourcoing et de Nieppe. Tous se plaignent de travailler depuis trois ans pour un salaire de misère et dans des conditions de vie déplorables sans que les dirigeants d'Emmaüs remplissent leur part du contrat moral qui les lie : les aider à obtenir leurs papiers. Le conflit va durer jusqu'en décembre, et la justice donnera raison aux plaignants : les trois responsables sont condamnés à des peines de prison avec sursis allant de six mois à un an et à payer des dommages et intérêts aux par-

SEBASTIEN ORTOLA/REA POUR « LE POINT »

ties civiles. Reconnue de plus coupable de harcèlement moral envers deux compagnons, Anne Saingier devra payer 5 000 euros à l'un et 7 000 euros à l'autre. On est loin de l'accueil inconditionnel prôné par l'abbé Pierre depuis qu'en 1949 cet ancien du Vercors devenu député MRP de Meurthe-et-Moselle a fondé une association pour accueillir les cabossés de la vie. Nourris, logés, payés (à peine), ceux que l'on appelle les compagnons récupèrent dans les poubelles des objets à recycler et à vendre tout en construisant des abris de fortune pour les centaines de sans-abri de l'après-guerre.

Soixante-quinze ans plus tard, l'abbé Pierre, de son vrai nom Henri Grouès, mort en 2007, est l'une des personnalités les plus populaires de France et Emmaüs, quasiment un empire, avec quelque 123 communautés, 7 000 compagnons, 14 300 bénévoles et 5 500 salariés. Les compagnons ne sont plus des bâtisseurs mais toujours des chiffonniers, avec 528 points de vente répartis dans toute la France et plus de 328 000 tonnes de produits traités par an. Particuliers confrontés aux fins de mois difficiles, bobos adeptes de la décroissance ou brocanteurs, ils sont souvent des centaines à attendre l'ouverture des salles de vente d'Emmaüs, dont certaines sont de véritables supermarchés de la seconde main comme à Ivry-sur-Seine, en région parisienne. C'est là que l'on traque la bonne affaire, le jouet à 2 euros, la robe à 8 ou la tondeuse révisée à 30.

Mettre au pas. Rares toutefois sont les clients qui discutent avec les hommes et les femmes en faction derrière les étals. Auparavant, la plupart des compagnons venaient se réfugier chez Emmaüs après une dépression, une plongée dans l'alcool, la drogue ou un passage en prison, parfois pour terminer leur vie au sein des communautés. Aujourd'hui, la plupart (70 %) sont des migrants en mal de titre de séjour. Parfois bien

REPÈRES

1949 Fondation de la première communauté à Neuilly-Plaisance (Seine-Saint-Denis).

1954 Création d'Emmaüs Solidarité, première association d'accueil et hébergement social du mouvement.

1971 Lancement d'Emmaüs International (70 groupes issus de 20 pays autour d'un manifeste universel).

1985 Mise en place de l'union Emmaüs France, devenue en 2000 une fédération chapeautant trois branches distinctes.

1995 Premières entreprises d'insertion (52).

2016 Lancement de la plate-forme Label Emmaüs qui fait entrer le mouvement dans l'e-commerce.

2024 Numéro vert pour permettre de signaler les délits en interne.



Disgrâce. L'abbé Pierre, en février 1954, dans un logement d'urgence créé à son initiative. Le célèbre prêtre est aujourd'hui accusé d'agressions sexuelles.

formés, ils recherchent moins un havre qu'un tremplin pour construire leur vie ailleurs. Depuis 2010, la plupart des communautés sont agréées Oacas (organismes d'accueil communautaire et d'activités solidaires): elles intègrent des hommes et des femmes qui s'engagent à travailler pour elles 40 heures par semaine, sans bénéficier du statut de salarié mais en étant logés, blanchis, nourris et payés 400 euros environ par mois. La communauté cotise pour eux à la Sécurité sociale et aux caisses de retraite, leur verse une allocation pour leurs vacances et s'engage à les aider à obtenir un titre de séjour en favorisant

d'être Oacas afin d'échapper aux cotisations sociales et aux obligations afférentes. Ils ont aussi « oublié » les dossiers de certains compagnons peu dociles...

À Montreuil, au siège d'Emmaüs France, on fait le dos rond face à la tempête. Depuis deux ans, des médias en ligne relaient des accusations contre des dirigeants de communauté: détournement de fonds et travail d'enfants à Montauban, abus sexuels à Ivry-sur-Seine, racisme et humiliations à Déols, despotisme et non-assistance à personne en danger à Pau. Ces accusations graves, dont certaines sans preuves, les dirigeants d'Emmaüs France ont décidé de les prendre au sérieux. N'est-ce pas aussi l'occasion de mettre au pas des responsables de communauté qui tiennent volontiers la dragée haute aux « bureaucrates » de Montreuil? Entre le terrain et le siège, la relation est en effet tout sauf simple. Un exemple? Lors du premier confinement de 2020 dû au Covid, Emmaüs France a organisé une campagne de dons auprès du public pour soutenir les structures d'accueil interdites de collecte et de vente. En quelques semaines, 15 millions d'euros ont été récoltés et redistribués. Heureux, les responsables de communauté? Pas du tout. Lors de l'assemblée ■■■

Aux yeux des migrants, Emmaüs est devenu le guichet pour obtenir des papiers.

leur insertion par le travail. Ce n'est toutefois qu'une obligation de moyens, la décision revenant au préfet. Mais, dans les camps de migrants, on a fini par croire que travailler chez Emmaüs, c'était l'assurance d'obtenir des papiers. Or, à la Halte Saint Jean comme à Nieppe, les dirigeants ont refusé



Conflit. Révolte des compagnons de la Halte Saint-Jean, à Dunkerque, en 2023.



Bonnes affaires. L'espace de vente de chaises au village Lescar-Pau.

■ ■ ■ générale de mai 2021, Annick Berthier, la présidente du mouvement, est renversée et remplacée par Antoine Sueur. Sa faute ? Avoir oublié que, dans les communautés Emmaüs, on n'accepte ni charité ni subvention, un principe de l'abbé Pierre qui est aussi la clé de l'indépendance, face à l'État comme face à Emmaüs France, la « holding » de tête.

Créée d'abord en 1985 sous forme d'union pour remédier à l'organisation chaotique laissée par l'abbé Pierre, plus visionnaire que gestionnaire, cette entité cha-peaute depuis 2000 (en fait depuis 2008) les multiples structures du mouvement, regroupées en trois grands départements : la branche « communautaire », soit les 123 lieux de vie des compagnons, associations autonomes qui lui

versent plus de 8 millions de cotisations par an et représentent l'essentiel de ses ressources ; la branche « action sociale et logement », qui abrite les structures d'accueil d'urgence comme Emmaüs Solidarité ou la Fondation Abbé-Pierre, mais aussi les bailleurs sociaux qui gèrent 17 132 logements, et SOS Familles, destinée à aider les familles surendettées ; et la branche « économies solidaire et insertion », où se rassemblent les comités de bénévoles et les entreprises d'insertion comme Le Relais. En apparence, la pyramide fonctionne bien. Emmaüs France est le porte-parole du groupe auprès des

Entre le terrain et le siège, la relation est tout sauf simple.

EMMAÜS EN CHIFFRES

123
communautés

92
structures d'insertion

528
points de vente

7078
compagnons

14 259
bénévoles

5 431
salariés en CDI

4 277
salariés en insertion

Source : rapport d'activité 2023.

politiques pour la défense des plus démunis. C'est elle qui coordonne et propose différents services. C'est ainsi grâce aux levées de fonds de sa foncière qu'elle peut construire des bâtiments pour les communautés dans le besoin, comme récemment la salle de vente de celle de Souillac. Mais l'initiative reste au terrain, et chaque dirigeant de communauté fait plus ou moins ce qu'il lui plaît, d'où la diversité de ce qui ressemble plus à une galaxie qu'à une vraie fédération. Pas grand-chose de commun en effet entre la communauté de Notre-Dame-de-Bondeville, dans les faubourgs de Rouen, spécialisée dans la récupération, et celle de la Roya, fondée en 2019 sur sa ferme d'oliviers par Cédric Herrou, le même qui a fait reconnaître par le Conseil constitutionnel le principe de fraternité. Là, les compagnons, essentiellement des migrants venus de l'Italie toute proche, cultivent et récoltent.

Conflit de générations. Aujourd'hui, c'est surtout dans la branche « économie solidaire et insertion » que les idées éclosent le plus vite avec des structures comme Tero Loko, qui pratique l'insertion par l'agriculture bio, ou Emmaüs Connect, qui se bat pour réduire la fracture numérique. À leur tête, souvent des trentenaires ou des quadras qui, comme le directeur général depuis 2023 d'Emmaüs France, Tarek Daher, sont passés par des grands groupes, tels Accenture ou Capgemini. Des cadres engagés, entreprenants et soucieux d'efficacité qui utilisent les outils financiers et technologiques les plus modernes, jouant à fond la carte du numérique, comme Maud Sarda. L'ancienne consultante en informatique a fondé Label Emmaüs, un site qui veut imposer la notion de solidarité sur le marché de l'occasion dominé par Leboncoin ou Vinted. Cette militante n'a pourtant réussi jusqu'ici à convaincre de participer à son projet que 77 communautés. « Il faut avoir des compagnons capables de gérer le site

ANOUK DESURJ/LIGHT MOTIV - SEBASTIEN ORTOLA/REA POUR « LE POINT »

au niveau de la communauté, remarque le prêtre Jean-Luc Ferstler, qui, dans les années 1980, a fondé celle de Forbach. *Nous participons à Label Emmaüs, mais c'est une très petite part de notre chiffre d'affaires.* » Fossé entre les générations ? Les vieux de la vieille s'agacent parfois des certitudes de ces surdiplômés qu'ils accusent de vouloir faire carrière... Dans l'Hérault, la communauté de Saint-Aunès a même fondé Cève (Communautés ensemble pour vivre Emmaüs), qui regroupe les communautés prétendant défendre les « vraies valeurs » de l'abbé Pierre... Les rebelles sont très minoritaires mais, entre la base et le sommet, les relations sont tendues.

Sanction. Germain Sarhy, le charismatique fondateur de la communauté de Pau, en a fait les frais. Dans la ville de François Bayrou, si l'on en croit l'office du tourisme, on peut voir le château, le musée et le village Emmaüs à la sortie de l'autoroute. Là, avec vue sur la ligne des Pyrénées, un immense parking attend les visiteurs prêts à courir vers les hangars pleins à craquer. 6 000 mètres carrés de bric-à-brac ; 6 000 mètres carrés d'ateliers. Très recherchés, les canapés en tissu wax créés par un compagnon tapissier surdoué, mais aussi l'espace de jeu pour les enfants, l'étable et l'enclos des ânes. Une grande épicerie propose des produits de la ferme, tandis qu'un restaurant de 50 couverts et un snack-bar de 200 accueillent les consommateurs. Ici, le recyclage est un art de vivre et le développement durable un mantra. Les meubles du bar réinventent le design avec des morceaux de compagnons vit dans des maisons évoquant Hansel et Gretel ou Fifi Brindacier. La communauté a investi dans près de quarante hectares de terre pour assurer sa subsistance et c'est sa ferme qui fournit la viande et les légumes du restaurant et de la cantine. Pour se nourrir l'âme, on peut as-

Sous pression. Germain Sarhy, le fondateur de la communauté Emmaüs de Pau en 1982, travaille avec une centaine de compagnons et 24 salariés.



sister à des conférences sur la décroissance ou danser lors des concerts organisés par la maison. Ici, pas question d'accueillir plus de 15 % de sans-papiers, histoire de laisser de la place aux compagnons traditionnels, ceux qui ont dégingolé l'escalier de la vie.

« Une certaine "manière d'être" touche à sa fin. »

Antoine Sueur

Quand Martin Hirsch vient visiter le village, il est accueilli à la gare par d'irréductibles Gaulois... Le message est clair : vous, c'est vous, nous, c'est nous. Est-ce pour cela qu'en 2022, quand sort dans la presse en ligne un article accusant Germain Sarhy d'être un tyran qui a laissé mourir sans soins un compagnon, Emmaüs France ne le défend pas mais diligente au contraire un audit ? Sanction : il doit accepter un représentant de la fédération à son conseil d'administration et embaucher un travailleur social pour suivre les compagnons.

Le seigneur de Pau résiste par voie de presse mais finit par se résigner. L'affaire de Dunkerque est passée par là : il faut travailler plus ensemble, tel est le message d'adieu du président Antoine Sueur, remplacé en juin par Bruno Morel, ex-patron d'Emmaüs So-

lidarité. Depuis juillet, un numéro vert « Alerte Emmaüs » est mis en place pour signaler les violences présumées et les délits commis dans les communautés. Les cas seront traités au sein d'Emmaüs France avec l'aide d'un cabinet spécialisé. Des audits sociaux doivent également être réalisés dans les dix-huit mois à venir dans 140 structures qui pratiquent l'accueil et le logement. « Une certaine "manière d'être" touche à sa fin », a conclu Antoine Sueur. Soupir de Jean-Luc Ferstler. À Forbach, Emmaüs est le fournisseur des plus démunis, souvent d'origine immigrée. Un site de recyclage des vêtements performant à la sortie de la ville, des dons multiples venus de l'Allemagne voisine et l'ouverture de centres de vente toujours plus attractifs ne suffisent pas à redresser des comptes minés par la crise de l'énergie et la concurrence des sites en ligne. Si les dons sont nombreux, leur valeur baisse. Avec ses 40 compagnons (dont 80 % de sans-papiers, 14 nationalités différentes), parmi lesquelles des familles, et ses 25 salariés, Emmaüs Forbach lutte pour maintenir le navire à flot. Autant que l'économie, le souci de Jean-Luc Ferstler, c'est l'inhumanité de la préfecture qui distribue les titres de séjour au compte-gouttes sans jamais expliquer ses refus, mais c'est aussi le centralisme qui menace le mouvement et lui fait craindre sa banalisation ■

Un vélo, oui... mais un Brompton

Inventif. Conçus dans les années 1970 par un ingénieur excentrique, ces vélos pliables fabriqués à Londres n'en finissent pas de séduire les urbains.

ENVOYÉE SPÉCIALE À LONDRES,
SARAH DUMEAU

Devant les gares londonniennes de King's Cross et de St Pancras, les passagers marchent à toute vitesse, pressés d'attraper le train qui les ramènera chez eux après leur journée de travail. Certains se distinguent dans la foule : ils transportent un étrange vélo affublé de minuscules petites roues. Jake en fait partie. Casque sur la tête, AirPods dans les oreilles, chemise blanche. Il s'attarde quelques minutes devant la gare pour tirer sur sa cigarette électronique. « C'est un Brompton ? » lui

demande-t-on. Il opine du chef en retirant une oreillette. « Je peux le mettre facilement dans le train et le transporter sans galérer. » Ces vélos anglais ont en effet la particularité de pouvoir se replier sur eux-mêmes, « en vingt secondes », assure la marque. Et de petites roues fixées à l'arrière permettent à son propriétaire de le tirer par la selle, comme une valise.

Ainsi réduit, l'engin ne ressemble pas à grand-chose. « Ceux qui ne connaissent pas se demandent souvent ce que c'est... ils imaginent parfois que c'est un fauteuil roulant », raconte l'actuel directeur général de Brompton Bicycle, Will

91785

**BROMPTON
VENDUS**

pour l'exercice
2022-2023, achevé
au 31 mars 2023.

130

**MILLIONS
DE LIVRES**

(soit 151 millions
d'euros), c'est le
chiffre d'affaires
pour l'exercice 2022-
2023 de Brompton.

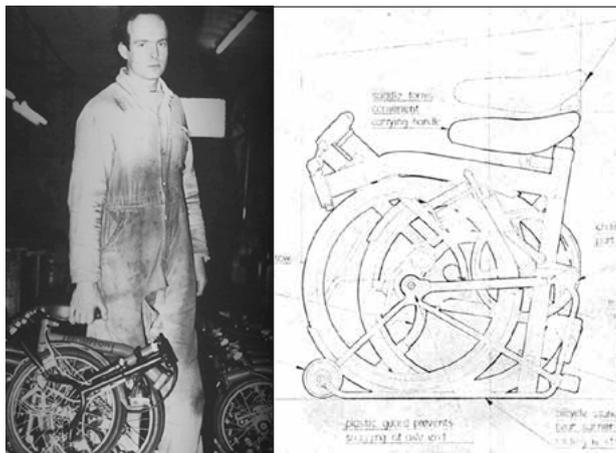
Sources : Brompton.

Butler-Adams. Hasard des tendances, ces vélos *weirdos* («étranges») sont devenus à la mode. À Paris et à Londres en tout cas, où l'on croise régulièrement des urbains pressés sur de telles montures. « Si vous allez à Seattle, les gens les trouvent encore bizarres », nuance Will Butler-Adams, avec une modestie toute british.

Chambre avec vue. L'histoire commence dans les années 1970, dans la chambre d'un étudiant excentrique. « Andrew Ritchie était si convaincu de son intelligence qu'il refusait de travailler pour quelqu'un d'autre. Il était persuadé que cela n'en valait pas la peine, parce qu'il se pensait forcément plus doué que son potentiel patron », récapitule Will Butler-Adams, en sirotant une tasse de thé au lait. Son père, comme tous les pères, commence à s'inquiéter de cet état d'esprit peu constructif... Il songe ■■■■

Aux origines.

Dans les années 1970, Andrew Ritchie, diplômé en ingénierie de Cambridge, a planché pendant une dizaine d'années pour élaborer son vélo dont le dérailleur est installé à l'envers pour faciliter le pliage.





So british ! Un participant au Brompton World Championships, à Londres, le 5 juillet. Une seule règle stricte pour ce festival : pas de lycra, d'où certaines tenues excentriques.

■■■ à un ami qui travaille dans une entreprise de vélos pliants. Il propose à son fils d'aller le rencontrer : « Tu aimes la mécanique... Il pourrait peut-être te proposer un petit boulot. » Andrew Ritchie suit le conseil, mais sa réaction n'est pas celle qui était escomptée. « C'était très intéressant, mais ils font fausse route... Je crois que je peux faire mieux », avait conclu Andrew », rapporte Will Butler-Adams, qui ne rate pas une occasion de se moquer gentiment de son ancien boss – toujours actionnaire majoritaire de la société. Il avait essayé leur produit, le vélo pliable Bickerton, et l'avait trouvé bien peu pratique. « J'ai commencé à réfléchir aux différentes manières de plier un vélo », raconte Andrew Ritchie. Ce diplômé en ingénierie de Cambridge se met donc à plancher sur un prototype dans sa chambre d'étudiant avec une vue sur le Brompton Oratory – d'où le nom. « Le premier modèle était assez horrible », admet sans fard le créateur, aujourd'hui âgé de 77 ans.

Précommande. Il réussit à breveter son invention en 1976 et tente de la vendre à la marque anglaise de vélos Raleigh. « Malgré l'ingéniosité de votre produit, [...] nous ne pensons pas qu'il puisse ouvrir un marché suffisamment grand au regard du prix auquel il devrait être commercialisé », lui répond Raleigh dans une lettre que l'ingénieur a conservée et exposée dans un petit musée situé à l'entrée de l'usine. Une manière de rappeler que les Brompton auraient pu ne jamais exister. « J'ai souvent eu envie d'abandonner », avoue Andrew Ritchie. J'ai travaillé comme jardinier, maçon, coursier, tout ce qui n'engageait à rien, car j'étais persuadé qu'à un moment mon idée finirait par porter ses fruits. » En convainquant une trentaine de personnes de précommander des vélos – à la manière d'un crowdfunding avant l'heure –, l'inventeur parvient à sortir ses premiers modèles. La fabrication est ingénieuse : le dérailleur est installé à l'envers pour faciliter le pliage. Le succès est au rendez-vous. « Ce

n'était pas accessible à toutes les bourses mais le concept était brillant. Alors les gens ont acheté ses vélos », résume Butler-Adams. Rapidement, Andrew Ritchie se retrouve dépassé. « Je ne suis pas un homme fait pour les grandes entreprises », admet le fondateur.

L'arrivée d'un autre jeune ingénieur ambitieux permettra à la société de changer de dimension. Pour nous recevoir, le PDG porte une chemise rose pâle sous une doudoune sans manches et des baskets – il aura la coquetterie de changer de chaussures avant la séance de photo. Dans les couloirs de l'usine, située à l'ouest de Londres, il salue les ouvriers en faisant des blagues. À l'étage, la salle de repos n'a rien à envier aux locaux d'une start-up, avec ses canapés, sa décoration de style industriel et son baby-foot – si on met de côté le cliquetis des machines en fond sonore. Derrière l'aspect cool, le succès de la marque repose sur une mécanique bien huilée. « Quand j'ai rejoint Brompton, il n'y avait pas de site Internet. Pas de réunion. Pas de budget. Andrew signait lui-même tous les chèques ! Et c'était en 2002, pas en 1952 », explique Butler-Adams, qui a fêté ses 50 ans cette année. Six ans après son arrivée, il convainc son boss de lui céder les rênes. L'activité décolle. En un peu plus de vingt ans, Brompton est passé d'une petite société de 34 salariés, qui réalisait 1,7 million de livres de chiffre d'affaires annuel (près de 2 millions d'euros) à un groupe employant 800 personnes, pour un chiffre d'affaires de 130 millions de livres, soit 151 millions d'euros. Au début des années 2000, l'usine produisait et vendait 5 000 vélos par an, contre près de 92 000 pour l'exercice 2022-2023.

Pour parvenir à ce résultat, Will Butler-Adams a dû se battre : « Au départ, j'ai accepté ce job parce que je me suis dit que je pouvais aider Andrew à rendre les opérations plus efficaces, à augmenter les bénéfices et à répondre à la demande. J'ai pensé que, même si ça ne donnait rien à la

fin, ce serait cool sur mon CV d'avoir une expérience d'entrepreneur aux côtés d'un inventeur fou. » À l'époque, le jeune ingénieur a 27 ans. Il quitte son travail à Middlesbrough, dans le nord de l'Angleterre, pour s'installer à Londres. Sur place, le nouvel embauché fait face au manque d'ambition des équipes : « Nous avions besoin d'une salle de réunion. Alors, sur mon temps libre, j'ai vidé et nettoyé une pièce qui était pleine de vieilles affaires. » Il fonce dans un magasin d'occasion, achète chaises et table pour un prix dérisoire et convoque sa première réunion, qu'il surnomme 25 K. Pourquoi ? C'est l'objectif de pro-

« Quand j'ai rejoint Brompton en 2002, il n'y avait pas de site Internet. Pas de réunion. Pas de budget. »
W. Butler-Adams

duction qu'il veut atteindre chaque année. « Tout le monde m'a dit que c'était stupide, que nous ne pouvions pas fabriquer autant de vélos. J'ai répondu : "Si, nous pouvons." »

Des années plus tard, Alex Watkins, l'ingénieur en chef de l'usine Brompton, a réitéré cet our de force. Pour faire face à la demande grandissante après la crise sanitaire, il a poussé les murs de l'usine pour quasiment doubler la production, qui est passée de 1 500 vélos par semaine à 2 600. Derrière chaque poste, un ouvrier, casque de chantier sur la tête et lunettes de protection sur le nez, travaille sur un Brompton. « Nous utilisons chaque centimètre carré de cette usine, nous avons optimisé l'exécution pour perdre le moins de temps possible », détaille Alex Watkins en nous baladant dans les allées

2,2

MILLIONS DE VÉLOS VENDUS EN FRANCE

en 2023 : soit une de baisse de 14 % par rapport à 2022. 30 % des vélos vendus sont électriques.

16,8

MILLIONS DE VÉLOS VENDUS EN EUROPE

en 2023.

3,4

MILLIARDS

C'est le marché total du cycle en France, en 2023, soit une baisse de 5,5 % par rapport à 2022.

Sources : Brompton, Union Sport & Cycle, Confederation of the European Bicycle Industry (Conebi).



Hasard des tendances, ces vélos « weirdos » sont devenus à la mode.



très ordonnées. En 2022 a été fabriqué le millionième vélo.

La marque a désormais ralenti un peu la cadence, souffrant du ralentissement du secteur observé dans l'ensemble de l'Europe en 2023. « *Après trois années de forte croissance, le marché a chuté car les gens sont déjà équipés* », relève Guillaume Obert, du cabinet de conseil Made in FR. En France, l'année dernière, il s'est contracté de 14 % en volume et de 5,5 % en valeur. Pour les vélos pliants (une niche) – en dehors des électriques –, la contraction a été encore plus forte, atteignant 31 %.



À bicyclette... Y avait des participants à la Prudential Ride, le plus grand festival de cyclisme au monde à Londres, en 2019, y avait le comédien Owen Wilson, le roi Charles III, le prince Harry, Hugh Jackman, et puis des joueurs de polo à Jodhpur, en Inde, en 2014...

Public restreint en France.

Ainsi, Brompton a mis en pause les travaux de construction d'une nouvelle usine qui permettra de produire jusqu'à 200 000 vélos par an. « *On devait commencer cette année mais nous allons attendre dix-huit mois, peut-être deux ans, en raison de l'état du marché* », admet le patron, qui a aussi dû emprunter 20 millions de livres pour financer le stockage du matériel commandé en trop grande quantité. « *Le chiffre d'affaires a baissé de 5 % l'an dernier, mais ce n'est pas si mauvais pour un secteur en pleine* ■■■



■■■ *tourmente. Nous allons croître à nouveau dès cette année», assure le PDG. Guillaume Obert, de Made in FR, confirme: «Nous sommes en phase de correction. Il va y avoir une reprise, mais avec des taux de croissance beaucoup moins importants.»* Peut-être d'autant plus pour Brompton, qui s'adresse à un public très restreint en France. *«Leur cible, c'est les urbains, le marché parisien en particulier. Plier son vélo quand on a de la place chez soi et qu'on prend sa voiture pour aller au travail, ça n'a que très peu d'intérêt»,* ajoute l'analyste. Brompton a vendu 3 300 vélos dans l'Hexagone sur l'exercice 2022-2023. Une goutte d'eau.

Réseaux sociaux. La marque peut toutefois compter sur une impressionnante communauté de fans. À travers le monde, des groupes Facebook réunissent des passionnés qui échangent des astuces pour *customiser* au mieux leurs vélos et organisent des voyages. Comment cette petite entreprise anglaise a-t-elle réussi ce tour de force? *«C'est difficile à dire, il y a quelque chose de différent chez les Brompton»,* s'interroge à haute voix Mark Woollard, qui administre le très actif London Brompton Club. *«Ils sont facilement reconnaissables, on les remarque dans la rue pour leur design»,* tente Guillaume Obert. Sur les réseaux sociaux, les fans se mettent souvent en scène avec



leur monture pliable sur leur photo de profil. C'est le cas d'Olivier Pesret, administrateur du Paris Brompton Club, qui brandit son vélo d'une main devant le Mont-Saint-Michel. *«À l'époque, raconte-t-il, on se faisait un signe quand on croisait dans la rue un autre propriétaire de Brompton; maintenant, il y en a trop, ça ne se*

Sur site. Will Butler-Adams, PDG de Brompton (ci-dessus), Alex Watkins, ingénieur en chef de l'usine (en bas, à g.) dans l'usine Brompton de Greenford, à l'ouest de Londres, où sont fabriqués les vélos.

fait plus.» Depuis qu'on lui a offert son premier Brompton, il y a onze ans, ce passionné n'a jamais décroché. *«C'est une liberté incroyable de pouvoir arriver quelque part avec son vélo plié et rouler jusqu'à sa destination finale»,* plaide-t-il. Cet engouement offre à la marque une visibilité inespérée. Avec un frein toutefois, et pas des moindres, le prix. Il faut compter près de 1 200 euros pour le modèle d'entrée de gamme, avec seulement 3 vitesses, et jusqu'à 5 500 euros pour le vélo ultraléger en titane ou la version électrique. Le vélo Brompton serait-il un marqueur social? *«Vous payez bien 1 000 euros pour un iPhone qui ne durera que quelques années, quand vous garderez le Brompton pendant au moins dix, vingt ans»,* se défend Will Butler-Adams.

« Leur cible, c'est les urbains, le marché parisien en particulier. »
Guillaume Obert

Les adeptes paient aussi le prix d'une certaine cohérence de la marque. Les vélos sont entièrement fabriqués à Londres, le groupe ayant toujours refusé de transférer la production en Asie. Brompton cultive un souci du détail difficilement délocalisable. Les soudeurs sont, à titre d'exemple, formés en interne pendant dix-huit mois, ce qui pousse l'entreprise à rester sur sa terre natale pour conserver ses talents. À terme, l'objectif de Will Butler-Adams n'est pas seulement de vendre des vélos. *«Nous devons repenser notre mode de vie: Brompton a pour objectif de promouvoir la liberté urbaine et le bonheur»,* s'emballe le PDG. Il ne l'a jamais rencontrée, et elle ne le sait sans doute pas, mais Anne Hidalgo et sa politique pro-vélo ont un immense fan outre-Manche ■





JEAN PERZEL

Lampe 509 BIS GM VERNIS OR

Cette lampe de JEAN PERZEL, avec cache pivotant, créée en 1929 pour les tables des étudiants de la Cité Universitaire de Paris, témoigne de la modernité et de l'innovation perpétuées par l'Atelier JEAN PERZEL depuis plus de 100 ans. Son design novateur offre un confort visuel toujours apprécié. Chaque pièce, faite sur mesure, est compatible avec toutes les sources de lumière. Prix : 2 240 € TTC.

www.perzel.fr



RANGE ROVER SPORT

L'incarnation ultime du luxe sportif

Alliant puissance et élégance, ce véhicule hybride électrique offre une technologie de pointe et des fonctionnalités innovantes pour une conduite inégalée. Conçu pour les conducteurs exigeants, il offre une autonomie de plus de 100 km et est une référence en la matière. Son design audacieux et ses performances en font le choix idéal pour les passionnés de modernité et de dynamisme.

www.landrover.fr



GENIUS

39 mm Automatique

"Hommage à Gérald Genta", maître du design horloger avec 100 000 croquis, inspire une montre exceptionnelle. Le designer de Genius fusionne les formes de la Royal Oak et de la Nautilus pour créer un nœud papillon. Une fois plié, il forme un concept novateur : deux demi-montres en une. Cette création célèbre l'héritage de Genta avec une esthétique unique et harmonieuse.

<https://geniuswatches.ch/>

Essentiels

La sélection du Point Communication



CHÂTEAU LA GORDONNE

Une nouvelle trilogie

Le Cirque de Grives, Les Planètes et Sémaphore, un vin rosé, un blanc et un rouge pour une même trilogie. Le maître de chai, a imaginé ces cuvées uniques qui soulignent dix années de conversion à l'agriculture biologique. Leurs caractères exceptionnels résident dans leur contenant de vinification et d'élevage unique, l'œuf de Grès.

www.lagordonne.com



BEXLEY

Le mocassin Wembley classic

Bexley présente son modèle iconique : le mocassin Wembley classic. Depuis près de 40 ans, la marque propose des modèles élégants et durables à des prix très abordables. Fabriqué au Portugal par des artisans qualifiés, ce modèle en veau box italien patiné à la main sur semelle en cuir allie finitions soignées et confort exceptionnel. Idéal pour toutes les occasions.

Bexley.fr



CHAMPAGNE JOSEPH PERRIER

La Cuvée Royale Vintage 2015

Fondée en 1825, Champagne Joseph Perrier devient fournisseur de la reine Victoria et du roi Édouard VII à la fin du XIX^{ème} siècle, obtenant la distinction Cuvée Royale. Elle allie la fraîcheur du chardonnay à la richesse du pinot noir. Ce millésime exceptionnel présente un équilibre entre maturité et fraîcheur, avec des arômes fruités et pâtisseries. Complexe et raffiné. 66,90€

www.josephperrier.com

Karla Sofia Gascon,

L'actrice incarne Emilia Perez dans le dernier Audiard. Un mélange des genres qui fait écho à l'histoire intime de celle qui fut jadis Carlos Gascon.

PAR JEAN-LUC WACHTHAUSEN

«**O**n ne me proposait que des personnages de travesti ou de pute... Face à nous, une battante. Et un phénomène qui a fait souffler un vent de révolution, et de polémique, sur la Croisette lors du dernier Festival de Cannes. Carrure carrée mais d'une élégance et d'une fange folles, elle s'appelle Karla Sofia. Elle s'appelait Carlos jusqu'à ce qu'en 2018, à l'âge de 46 ans, son opération au Mexique lui fasse faire pour de bon sa «transition» vers le sexe féminin, alors que sa carrière d'acteur est au zénith et que sa belle gueule d'hidalgo aux muscles saillants affole ses fans au cinéma. Depuis, Carlos devenu Karla lutte contre une assignation à des rôles stéréotypés. Pis, contre des avalanches d'insultes, quand ce n'était pas des menaces de mort. Jacques Audiard l'a sortie de ce cauchemar. Star d'*Emilia Perez*, le nouveau film du réalisateur d'*Un prophète*, couronné à Cannes du prix du Jury et d'un prix d'interprétation féminine partagé avec ses trois partenaires à l'écran (Zoe Saldana, Selena Gomez et Adriana Paz), l'Andalouse est la première actrice transsexuelle à décrocher la prestigieuse distinction. Des dents ont grincé, évidemment, certains avançant qu'elle avait usurpé la récompense d'une femme, d'autres trouvant que lui faire partager le prix n'était pas assez militant. Qu'importe les polémiques : dans *Emilia Perez*, Karla Sofia est formidable.

Qui joue-t-elle dans ce très singulier mélodrame musical dont la flamboyance et l'audace nous ont fait tourner la tête ? Rien de moins qu'un narcotrafiquant mexicain décidé à changer complètement de vie. En devenant une femme. Adieu Manitas le baron de la drogue, le voici devenu Emilia Perez, responsable d'une ONG venant au secours des familles victimes du narcotrafic et de l'un des grands fléaux du Mexique, le kidnapping. Et Jacques Audiard nous entraîne dans ■■■



Sensation. L'actrice espagnole Karla Sofia Gascon à Cannes, le 19 mai. En plus du prix d'interprétation, *Emilia Perez* a été récompensé du prix du Jury.

SEBASTIEN NOGIER/EFE/MAXPPP

l'extraordinaire





■■■ un film tourbillonnant, atypique, qui mélange les genres, comédie musicale, thriller et *telenovela*, pas politiquement correct pour un sou, dont l'action se situe dans un Mexique fantasmé depuis les studios de Bry-sur-Marne, près de Paris.

Karla Sofia Gascon s'est accrochée de toutes ses forces à ce rôle qui, forcément, tendait un miroir à son propre destin. Lorsqu'elle est auditionnée en 2021, sa transition est encore toute fraîche, et son ancienne vie d'acteur marié et père d'une fille âgée aujourd'hui de 13 ans, bouleversée par sa décision. Au Mexique, où elle réside depuis les années 2000, les menaces pleuvent, loin de l'adulation qui l'entourait quelques mois auparavant. Originaire du même quartier que Penélope Cruz (celui d'Alcobendas, banlieue nord de Madrid), qu'elle a connue, Karla Sofia s'est lancée devant les caméras dès l'adolescence. Nous sommes au début des années 1990, et Carlos Gascon, qui sait « depuis toujours » qu'il est une femme, voit sa carrière décoller doucement à la télévision. Sur son CV, des pubs, plusieurs séries tournées entre l'Italie et l'Espagne. C'est au Mexique que Carlos va percer grâce à plusieurs *soaps* et, surtout, en 2013, au plus gros succès du box-office mexicain : la comédie satirique *Nosotros, los Nobles* (« Nous, les nobles »), qui fait de Carlos Gascon le Ryan Gosling national, adoré par tout le pays dans son rôle de mauvais garçon ultrasexy. Ce même grand public qui l'adule tombe de sa chaise en découvrant, en 2018, le changement de sexe de son comédien préféré. Karla Sofia Gascon a eu le courage de se confronter à une culture latino-américaine ultraconservatrice sur le sujet. « J'ai vécu une épreuve difficile, à la fois physique et mentale », confie-t-elle en évoquant

« On ne me proposait que des personnages de travesti ou de pute. » Karla Sofia Gascon

Défi. Karla Sofia Gascon face à Zoe Saldaña, la Neytiri d'*Avatar*, dans *Emilia Pérez*, « le plus beau rôle que je pouvais espérer », confie-t-elle.

« EMILIA PEREZ »

★★★★☆

On n'attendait pas le réalisateur du *Prophète* et des *Frères Sisters* dans le registre du mélodrame musical flamboyant, dont il s'empare sans complexe ni frein moral. Cette histoire de seconde vie, sur fond de transidentité, de violence et de narcotrafic au Mexique, il en fait une belle matière romanesque, exotique et dominée par des actrices qui jouent, chantent et dansent : la révélation Karla Sofia Gascon, mystérieuse et fragile ; Zoe Saldaña, Selena Gomez et Adriana Paz, débordantes de vie dans cette histoire pleine de rebondissements. On y croit et on applaudit. En salle le 21 août.

ces temps de tourments où les rôles se font rares. « Est-ce qu'il fallait que je fasse le trottoir, le seul destin qu'on semblait me promettre ? Je sais que certains ne s'en remettent pas et se suicident. Mais j'ai essayé tellement de moqueries et d'insultes que je me suis endurcie. Par chance, j'ai pu m'extraire de ce cercle infernal le jour où j'ai rencontré Jacques Audiard, qui m'a proposé le plus beau rôle que je pouvais espérer. »

Le réalisateur, en plein casting d'*Emilia Pérez*, la découvre lors d'une audition par visioconférence. Mais s'il accepte de lui confier le rôle d'Emilia après sa transition – donc « avec ses longs cheveux bruns, sa taille haute, son visage aux traits fins, sa voix douce et chantante », raconte l'actrice –, il refuse de lui confier le rôle du personnage avant celle-ci. « J'ai réussi à le convaincre, même si j'avoue que plonger dans ces deux vies qui sont très éloignées de la mienne était une forme d'épreuve dont j'ai eu du mal à m'extraire. Il m'a fallu un exorcisme pour réussir à le faire ! » Elle rit et précise que si elle s'est bien et bien identifiée au parcours du personnage, « Manitas/Emilia ce n'est pas moi ! » « S'il y a quelque chose que j'ai apporté, c'est mon âme, mon histoire et, par conséquent, ma propre souffrance. Il y a un côté très obscur chez Manitas, comme cette scène à l'hôpital, avant l'opération, lorsqu'il regarde son sexe. J'avais l'impression d'être entre l'actrice X et le Joker ! » Jacques Audiard, lui aussi, s'est jeté à l'eau comme jamais, avec son coscénariste de toujours, Thomas Bidegain, pour filmer cette histoire qu'il définit comme une fable « d'amour, de mort et de violence dans un pays qui souffre : le Mexique ».

Rédemption. Initialement envisagé comme un livret d'opéra en cinq actes, librement inspiré d'une nouvelle de Boris Razon (*Écoute*), leur scénario a basculé « naturellement vers la comédie musicale », raconte le cinéaste, après sa rencontre avec le musicien Clément Ducol et la chanteuse Camille, qui lui ont composé « une partition très rythmée, aux accents de folklore mexicain, qui permet à l'intrigue de filer à toute vitesse ». Sur la transidentité, dont il avoue qu'il « n'en savait [t] pas grand-chose au départ », Audiard a beaucoup discuté avec son interprète principale : « J'ai compris sa détermination et son courage pour changer de sexe, sa souffrance aussi. » Dans *Emilia Pérez*, il est d'ailleurs plus question de rédemption que de transition ; et le propos a priori loin de nous finit par toucher à l'universel, l'art et l'émotion qu'il véhicule primant sur le reste. Quant à l'attachante Karla Sofia Gascon, qui espère avec ce rôle prendre un nouveau départ, elle martèle à quel point l'expérience a changé sa vie : « J'ai l'impression d'être libérée, moins perdue aujourd'hui. D'avoir appris à me détacher de mon passé, à ne compter que sur moi-même et à avancer dans la vie. Est-ce dû à ce film ou à mes 52 ans ? » Une leçon simple et solaire, à l'image de l'inoubliable *Emilia Pérez* ■

Chez les doux dingues du spectacle belge

Bouli Lanners y est prof, Christian Hecq y a été élève. Reportage à l'Insas, l'extravagante école bruxelloise de cinéma et de théâtre.



PAR VIOLAINE DE MONTCLOS

Depuis le trottoir, derrière les baies vitrées de l'établissement, on distingue un fouillis de jambes en celluloïd : de simples mannequins posés en vrac – une réserve de décors – dont la vue saisit d'effroi les passants de la rue Thérésienne. C'est là, le comédien et metteur en scène Bouli Lanners, sacré meilleur acteur aux César 2023 pour un second rôle dans *La Nuit du 12*, débarque au pas de course, entouré d'étudiants qui devisent caméra au poing : la petite bande est allée faire, en plein air, des essais de lumière. Nous sommes au centre de Bruxelles, devant les portes de l'Institut national supérieur des arts du spectacle (Insas),

12 000 mètres carrés répartis sur deux sites consacrés aux métiers du cinéma, du théâtre et, depuis peu, de la danse. C'est ici que Christian Hecq, le génialissime Zébulon de la Comédie-Française, s'est formé au théâtre. C'est là qu'ont étudié le chef opérateur et réalisateur aux trois césars Bruno Nuytten, l'acteur Charles Berling, le dessinateur Philippe Geluck – comédien avant de connaître le succès avec sa BD *Le Chat* –, le metteur en scène Jaco Van Dormael (*Toto le héros*, *Le Huitième Jour...*) ou le comédien Arieh Worthalter, César 2024 du meilleur acteur pour son rôle dans *Le Procès Goldman*. C'est aussi là qu'au début des années 1990 germait, dans la tête de deux élèves de la section cinéma, Rémy Belvaux et André Bonzel, le ■■■

Transmission. C'est à l'Insas que germait au début des années 1990, dans la tête de deux élèves de la section cinéma, le projet de faux documentaire *C'est arrivé près de chez vous*. Ici, leurs héritiers répètent.



Clone. Un élève de l'atelier de doublage imite à la perfection l'un des chanteurs du tube *We Are the World*.

Mentor. Le metteur en scène et comédien Bouli Lanners transmet depuis des années son expérience des plateaux.

■■■ projet de faux documentaire *C'est arrivé près de chez vous*, un film ovni ultratrash et vite culte qui allait révéler Benoît Poelvoorde et scotcher le public du Festival de Cannes 1992...

Une partie des bâtiments qu'occupe aujourd'hui l'Insas fut autrefois, ça ne s'invente pas, la Banque du Congo belge, de vieilles bobines de films ont donc trouvé leur place dans les coffres-forts du sous-sol. Le long des couloirs labyrinthiques, quelques panneaux, vestiges de l'époque où l'école partageait ses locaux avec un établissement flamand, sont en néerlandais alors que l'Insas est 100 % francophone et, ici, tous les professeurs prêtent, officiellement, serment au roi. Aucun doute, nous sommes à deux heures de Paris, mais bien au pays de l'exotique extravagance belge...

Iconoclaste. Tout est bon pour libérer la créativité des élèves. Ici, lecture à voix haute de livres pour enfants.

Avant-garde. L'école ne compte que 330 étudiants, une *dream team* choyée par 180 professeurs; le prochain concours a lieu en septembre et seules 70 places seront proposées pour un petit millier de candidats: la concurrence est rude et, une fois admis, on ne survit pas toujours à l'esprit des lieux. Virginie Efira, qui avait réussi l'examen d'entrée, a finalement jeté l'éponge au bout d'un an, perturbée par l'ambiance très libertaire et avant-gar-



diste de l'Insas, à laquelle elle a préféré l'académisme du conservatoire de Bruxelles. La comédienne Natacha Régnier a été exclue de l'Insas dès la deuxième année et Bouli Lanners, qui a réussi le concours à 25 ans, a renoncé, au dernier moment, à y faire sa rentrée. «*Au concours, j'avais présenté un projet sur Wim Wenders, dont j'étais fan, mais, une fois admis, j'ai eu peur du côté intello, je me sentais illégitime*», dit-il en riant de ce paradoxe: être devenu enseignant dans cette école qui jadis l'intimidait tant. À l'Insas, il a longtemps donné des cours de casting et il encadre aujourd'hui deux films de fin d'études par an. Ce matin, aux côtés de la jeune Max, qu'il accompagne depuis l'écriture du scénario jusqu'au mixage final, il écoute la petite équipe d'acteurs lire à voix haute la scène qu'ils

« Une fois admis à l'Insas, j'ai eu peur du côté intello, je me sentais illégitime. »
Bouli Lanners

tourneront le lundi suivant. C'est une comédie, on rit, d'autant que l'apprentie réalisatrice, qui peinait à trouver son actrice principale, a décidé de faire jouer sa grand-mère, enchantée d'être la vedette de cette bande de jeunes. «*Ça, c'est très dans l'esprit de l'école*», sourit Bouli Lanners, qui fait quelques interventions furtives, jamais directif, partageant simplement sa longue expérience des plateaux. Lors de la remise de son César, en 2023, il était assis juste à côté d'un de ses anciens élèves, Léopold Legrand, sélectionné dans la catégorie meilleur premier film (*Le Sixième Enfant*). «*Toute une génération d'artistes marqués par l'Insas est encore en train d'éclorre, se réjouit-il, c'est émouvant, d'autant que le cinéma belge a une histoire très particulière. Après la Seconde Guerre mondiale, avec le plan Marshall, on nous a interdit de produire nos propres films, notre industrie du cinéma a donc pris vingt ans*

BIANCA OTERO/ZUMA-REA POUR « LE POINT » (X3)



de retard. Et en 1967, quand l'interdiction a été levée, un style belge s'est très vite imposé, celui du cinéma social, du docu-fiction, avec les prises de vue dehors, le son enregistré sur le terrain... C'est ce dogme que, des années plus tard, la génération de C'est arrivé près de chez vous a commencé à tourner en dérision.»

Sur le site de la rue Émile-Féron, la comédienne Fanny Marcq anime au même moment un prodigieux séminaire de doublage. Pour les élèves en troisième année d'interprétation dramatique, il s'agit de reproduire le plus précisément possible l'une des séquences filmées que leur propose Fanny : le premier casting de Jean-Paul Belmondo, une interview de Françoise Sagan, Olivia Colman dans une scène de la série *Landscapers*, par exemple... L'exercice est fascinant à observer et visiblement épuisant à exécuter, ils ont décrypté les images un peu comme une partition avant d'imiter à la seconde près la respiration, le haussement de sourcil, le rythme des pas et la diction du modèle qu'ils se sont choisi, et Fanny ne leur passe rien : « recommence », « c'est trop rapide », « c'est trop lent », « tu n'as pas penché la tête du bon côté », « tu ne respirez pas au bon moment », « c'est encore toi que je vois, pas Belmondo, efface-toi »... L'idée est qu'ils disparaissent tous derrière le personnage, c'est un exercice d'exactitude mais aussi d'humilité, car l'Insas est connue pour la grande liberté d'interprétation qu'elle offre à ses étudiants mais aussi pour la rigueur technique qu'elle leur permet d'acquérir. « Pour le concours, j'en ai fait des caisses, se souvient Christian Hecq, je venais du mime, tout mon corps était en mouvement, le jury était un peu interloqué. Ils ont quand même osé me prendre, mais ensuite les profs de l'école m'ont poussé vers des rôles graves, des contre-emplois, ils m'ont appris à modérer mes mouvements et mes interprétations ultraphysiques, ils ne m'ont pas changé, mais ils m'ont nettoyé. »

Dans une salle voisine du séminaire de doublage, le metteur en scène Olivier Houdan observe sans mot dire un élève de deuxième année mettant en scène trois de ses camarades, c'est un extrait de *La Balade du Grand Macabre*, de Michel de Gedeirhode, et le spectacle est à la fois précis, parfaitement orchestré et complètement fantasque.

Bobines.

Ci-dessus, séance d'assemblage de films.

Ci-contre, des étudiants travaillent au son et au montage d'un court-métrage.



« Nos étudiants français – près de la moitié de chaque promotion – sont souvent surpris par l'aspect très concret de l'enseignement, ici, on est beaucoup moins académique, beaucoup moins professoral qu'au conservatoire, on fait de la pédagogie active », dit-il. « On avait un professeur qui nous faisait simplement filmer un téléphone, de près, de loin, en tournant autour de l'objet, et qui nous interrogeait ensuite sur nos sensations », se souvient le cinéaste Jaco Van Dormael, qui, après y avoir été étudiant, a enseigné lui-même dix ans à l'Insas. « J'ai essayé de faire plus tard la même chose avec mes élèves. Un bon prof, ce n'est pas quelqu'un qui vous donne des réponses, mais qui vous pose les bonnes questions. » André Bonzel, l'un des trois créateurs de *C'est arrivé près de chez vous*, ne se remémore aucun enseignement, ses années à l'Insas lui évoquant surtout, trente ans après, le souvenir d'une intense période d'activité sexuelle. « Rémy Belvaux était en section réalisation, moi, en section images, on a fait la fête, on a couché avec plein de filles, on était heureux parce qu'on était insouciant et qu'on faisait ce qu'on aimait, des films, mais lui a failli être viré et, moi, je n'ai jamais obtenu mon diplôme. Quand notre long-métrage a explosé à Cannes, l'Insas a essayé de s'en approprier le succès, c'est tout juste s'ils ne réclamaient pas des droits, mais on l'avait tourné en dehors de l'école, avec notre propre matériel, ils n'y étaient pour rien, dit-il avant de se reprendre un peu. Sauf qu'il y avait dans ce film un style, un surréalisme très belge et pas tout à fait étranger à l'ambiance de l'Insas. » Et qu'au générique figuraient tous ses potes de l'école... ■

« En me poussant vers des rôles graves, l'école ne m'a pas changé, mais elle m'a nettoyé. » Christian Hecq

Mésopotamie, mon amour

Prix Renaudot avec « *La Disparition de Josef Mengele* », Olivier Guez revient avec « *Mesopotamia* » (Grasset) sur les traces de l'aventurière Gertrude Bell. Une épopée monumentale et étourdissante.



Destin. Gertrude Bell entourée de Winston Churchill et de son épouse (à g.) ainsi que de T. E. Lawrence (à dr.), devant le Sphinx de Gizeh (Égypte), le 15 février 1921.

PAR ÉTIENNE GERNELLE

Il y a les livres, et puis les livres-monuments. Celui-ci est de la seconde espèce, de ceux que l'on visite, et auxquels on revient, car on y pense encore. Un édifice construit pour durer, issu d'une exhumation : son sujet a passé près d'un siècle sous les sables de l'Histoire.

Connaissez-vous Gertrude Bell ? Cette femme hors du commun fut, plus encore que son ami T. E. Lawrence (Lawrence d'Arabie) – que l'on rencontre d'ailleurs souvent dans le roman –, l'architecte du Moyen-Orient d'aujourd'hui. Fille et petite-fille de riches industriels anglais, polyglotte vorace, puits de savoir, amoureuse malheureuse, intrigante surdouée et parfois pénible, elle sillonna sans peur dès l'adolescence cet Orient théâtre des ambitions débridées et des passions furieuses. Gertrude Bell y imprima sa marque, pour le meilleur et pour le pire. L'Irak, qui fut ces vingt dernières années un tombeau pour les prétentions occidentales à régenter le monde, est son enfant, sa création.

Au commencement était la Mésopotamie. Au commencement de tout, d'ailleurs : de la civilisation, des empires, et du début de la fin pour une vieille Europe qui se croyait encore jeune. La vie extraordinaire de Gertrude Bell s'est déroulée au cœur de ces titanesques bouleversements géopolitiques qui nous ont forgés : le Grand Jeu entre les Empires russe et britannique ; la rivalité entre Londres et Paris ; les – souvent maudits – accords Sykes-Picot ; la boucherie de la Première Guerre mondiale, des Flandres à Bassora ; l'essor du nationalisme arabe, la manipulation – déjà ! – du djihad, le sionisme, du temps où, par ailleurs, il y avait encore des Juifs à Bagdad et à Alep ; l'impérialisme britannique et son « *billard à mille bandes* », dans lequel s'affrontaient les hubris de Dehli,

FREEMANTLE/ALAMY STOCK PHOTO/ABACA

Cette femme hors du commun fut, plus encore que son ami T. E. Lawrence, l'architecte du Moyen-Orient d'aujourd'hui.

du Caire et des bancs de Westminster; mais aussi la marche des femmes en politique.

On y croise une faune ahurissante et féroce: Winston Churchill avant le héros – c'est-à-dire l'arriviste –, Fayçal, le d'abord timide roi irakien importé de La Mecque et chassé de Damas, le magnifique et ridicule T. E. Lawrence, le placide officier des Indes Sir Percy Cox, et l'implacable A. T. Wilson, qui cite «*l'épître de Paul au commandant en chef des troupes anglo-indiennes pour l'inciter à châtier les rebelles: "Sans effusion de sang, pas de rémission des péchés"*». On y sirote des cocktails à Téhéran, on y pique-nique beaucoup, entre Le Caire et Ispahan, on assiste avec «*le Tout-Bagdad*» à des garden-parties dans des jardins parfumés, on promène des malles, emplies de livres, robes et chapeaux, de navires impériaux en *Orient-Express*, de caravanes dans le meurtrier désert d'Arabie aux vapeurs remontant le Tigre. On pratique l'archéologie délicatement, bombarde des villes plutôt légèrement, et cultive l'art de la conversation avec une finesse qui n'a plus cours.

Fresque. Guez ne juge pas, il raconte. Les amateurs de morale y trouveront toujours de quoi satisfaire leurs besoins, lui se contente de nous emmener, dans le confort sensuel d'une langue subtile, raffinée: le lecteur est servi comme un prince.

On s'interroge, au cours de ce voyage, sur le ressort de cette fameuse «*puissance*» à laquelle on aspire encore de temps en temps. Et à le lire, à suivre les crâneries de Gertrude Bell, on songe

à Cioran, qui, dans *La Tentation d'exister*, la relie à une forme de folie: «*Commence-t-elle à s'assagir? Elle s'effrite.*» *Mesopotamia* est aussi le grand roman de la démesure, puis de la raison, prélude au renoncement. Qui veut «*frayer avec les millénaires*» aujourd'hui? Au-delà d'un Moyen-Orient de nouveau à feu et à sang – et dont les prémices des querelles se retrouvent pour la plupart dans les aventures de Gertrude –, le roman de Guez contrarie les idées molles sur le destin des peuples, des nations et des civilisations.

Il est aussi un douloureux rappel: la vie est courte, tragique, vite criblée de regrets. Désirs contrariés, amours mort-nées, corps que l'on n'a pas assez serrés... Le monumental *Mesopotamia* est sans conteste le meilleur livre d'Olivier Guez. Le plus brillant et, certainement, le plus longuement sculpté. Une fresque comme la littérature française en produit rarement à notre époque. Les monuments, faut-il croire, sont toujours un peu en péril ■

Mesopotamia, d'Olivier Guez (Grasset, 416 p., 23 €).

Extrait «*J'aime ce pays, personne ne le connaît aussi bien que moi, et ma main modèle son avenir. De l'argile de Mésopotamie, l'Homme a été créé. Il entreprit un tour dont le sommet devait atteindre le ciel. Babel n'a jamais été achevée mais nous ferons mieux, j'y travaille sans relâche et c'est grâce à votre amour que je soulève des montagnes.*» *Gertrude Bell à son père, en 1917.*



Démesure. Olivier Guez rend gloire à Gertrude Bell, figure mythique de l'Empire britannique, qui fut archéologue, espionne, exploratrice, écrivaine...

Une chatte sur un toit brûlant

Dans *Le Mal joli*, Emma Becker met à nu le drame d'une femme désirant être à la fois amante, mère et écrivaine.

PAR ÉLISE LÉPINE

«**J**e veux pouvoir baiser avec qui je veux, sans devoir mentir ou me justifier», exigeait Emma Becker dans *La Maison* (2019), fascinant roman où elle racontait son expérience de prostituée dans un bordel berlinois. Cinq ans plus tard, celle qui révèle dans ses livres toutes les facettes de sa sexualité est enfermée dans une vie de famille. Une soirée organisée par son éditeur relance la machine à fantasmes rouillée par son exil dans un village du sud de la France, où elle élève deux petits garçons tout en trompant mollement son mari avec un banquier du coin. Au cours de cette soirée, sa route croise celle d'Antonin. Il est écrivain, c'est tout

ce qui les rapproche: elle est une femme de gauche, née en banlieue, lui un aristocrate de droite, spécialiste de Brasillach. Mais «*apparemment, ce serait un coup formidable*», glisse son attachée de presse à Emma, qui aussitôt envoie un petit mot à Antonin.

Chroniquée en trois saisons – printemps, été et automne –, cette passion offre à Emma Becker l'occasion de déployer l'étendue de son talent. Elle décrit les étapes d'une intoxication puissante et sans remède. Le désir, d'abord, qu'elle écrit comme personne, c'est-à-dire sans fard. Celui d'être physiquement aimable autant que de faire l'amour, ce besoin parfois grotesque, même douloureux – elle ose nous raconter les lavements qu'elle s'inflige pour offrir à son amant un ■■■

■■■ «*terrain de jeu impeccable*». Le doute affreux qu'être un «*bon coup*» ne suffise pas, le sentiment d'infériorité intellectuelle et sociale qu'Antonin fait naître en elle : «*Je porte cet homme en moi comme une péquenaude ramenant de la grande ville une toilette trop luxueuse pour elle.*» Et la blessure, bien sûr, d'aller trop loin dans cet amour qui condamne tout, mari et enfants compris.

Les plus belles pages de ce *Mal joli* ne sont pas celles, crues et splendides, qu'elle livre sur le plaisir sexuel. Ce n'est pas non plus la correspondance amoureuse qu'elle retranscrit dans un esprit très XVIII^e siècle. Emma Becker est une créature étrangère aux époques, sa prose, un genre littéraire en soi. Sa liberté et sa vulnérabilité transcendent l'histoire du féminisme, mais on la surprend à utiliser les expressions d'un monsieur de 75 ans («*je suis beurrrée*», «*c'est fort de café*...»). Elle nous renverse quand elle écrit sur l'immensité de son amour pour ses enfants, qu'elle se voit abandonner, ou même assassiner, car son drame, écrivait-elle déjà dans *La Maison*, est de «*tuer tous les gens qu'elle aime*». Que faire quand il s'agit d'anéantir la chair de sa chair ? Dans ce livre exclusivement réservé aux adultes, Emma Becker saisit l'absolu de l'enfance pour le mettre à l'abri : «*Si nous disposons de mille sources de bonheur différentes, les enfants, eux, n'ont que nous*», comprend-elle en cherchant son chemin vers une vie qui verrait cohabiter en elle la mère, l'amante et l'écrivaine. On la regarde évoluer comme un chat féral, majestueux, sur un toit trop pentu, trop brûlant, jusqu'à l'inéluctable chute. Mais la féline retombe sur ses pattes. Car s'il y a bien une chose qu'Emma Becker sait faire, en dehors d'écrire, c'est aimer ■

Le Mal joli, d'Emma Becker (Albin Michel, 416 p., 21,90 €). À paraître le 21 août.



Femmes, connaissez votre corps !

Avec *Peau-de-sang*, l'étonnante Audrée Wilhelmy réinvente *Peau d'âne* et signe un manifeste stylé pour la liberté.

PAR VALÉRIE MARIN LA MESLÉE

«**J**e tiens dans mes mains les gens de Kangoq comme autant de figurines, des poupées d'os et de plumes, des gigognes au ventre de soie.» Audrée Wilhelmy, mettez-vous bien son nom en bouche, est apparue comme un météore dans la littérature québécoise et, plus vastement, francophone, avec ses romans transgressifs, son écriture d'une sensualité inouïe et leur intemporalité proche du conte ou de la légende : *Oss* (2011), son premier livre, extrait de son mémoire d'écriture littéraire, est déjà repéré au Québec, où elle est née en 1985 d'un père minéralogiste et d'une mère prof de design. Elle apparaît dans le paysage français avec *Les Sangs*, paru chez Grasset en 2015, suivi du *Corps des bêtes*, et déjà ces titres inscrivent son univers entre animaux et humains (des femmes, surtout, qui formeront une lignée), une marginalité, aussi, incarnée par les personnages du quatrième roman, *Blanc Résine*, prix *Ouest-France-Étonnants Voyageurs*, qui a valu aux festivaliers de Saint-Malo de découvrir la lauréate, passionnée de textile, vêtue comme si elle était d'un autre temps. Et voici déjà le sixième roman, publié au Tripode – choix mûri de l'autrice –, de cette guerrière aux armes littéraires et visuelles, car les images de celle qui est aussi plasticienne s'associent à la puissance d'une écriture, scandée, dans ce dernier livre, par une typographie en minuscules soulignant la pluralité des voix.

«*Peau-de-sang*». Et non «*Peau d'Âne*», c'est toute la différence : au lieu de réécrire les classiques pour que les femmes y soient moins passives, mieux vaut en écrire de nouveaux, comme elle s'y emploie, avec son héroïne, plumeuse d'animaux et brodeuse de robes couleur de brume, qui vit au rythme des saisons dans un coin isolé du Québec des temps anciens (l'autrice s'est récemment installée à la campagne). Qui est-elle, cette femme découverte morte à l'ouverture du livre qu'un chœur, amplifiant sa voix posthume, raconte ? Vivant entre les carcasses d'oies dans sa boutique aux odeurs de sang mais aussi emplie d'effluves masculins, la «*catin du village*»,

Intime. Dans son nouveau roman, Emma Becker nous embarque dans une traversée des désirs et des plaisirs inavouables, le mal joli.



Au lieu de réécrire les classiques pour que les femmes y soient moins passives, mieux vaut en écrire de nouveaux.

« polyglotte des désirs », quand elle ne déplume pas les oiseaux, reçoit tous les hommes de Kangoq, du fermier au facteur, du notaire au médecin. Ce dernier veut l'épouser, « *Prends-moi que je te refuse* », lui répète-t-elle. Quant au notaire... Mais il ne faut pas déflorer l'imagination ludique ni les fantasmes de sa plume (l'autrice a reçu le prix Sade pour *Sangs*) et plutôt souligner que la plumeuse (d'hommes aussi), « charmeresse » comme on dit au Québec, exerce aussi une formidable fonction pédagogique de libération de la femme. Aux élèves qu'elle forme à se faire un trousseau (métaphore...), et avec l'accord de leurs mères qui ne sont pas contre leur éducation sexuelle, la charnelle initiatrice apprend le « Connais ton corps toi-même »...

Du village, réputé pour sa fabrique de duvets,

Conte de sang et de désir. Dans la solitude des forêts d'Amérique, Audrée Wilhelmy place deux « sorcières » liées comme mère et fille, et une communauté unie par la chair et les secrets.

où l'on raconte qu'y déambule une vache sans peau, la belle sait tous les secrets... Des couples aussi, entre lesquels sa peau s'immisce. Quand le pont qui sépare Kangoq en deux s'effondre, les riches du haut doivent passer par chez les pauvres du bas, car ce livre explore aussi le corps social... La mort, nommée Yaga, referme ce livre, mais, à la fin, brûle-t-on encore les sorcières ? Les femmes des générations suivantes se tairont-elles toujours ? *Peau-de-sang* jaillit dans la rentrée littéraire avec sa somptueuse sauvagerie ■

Peau-de-sang, d'Audrée Wilhelmy (Le Tripode, 240 p., 20 €). À paraître le 22 août.

Les Quatre de l'Apocalypse

Dans *Cabane*, fresque fascinante, Abel Quentin prend les armes de la fiction contre un monde au bord de l'abîme : le nôtre.

PAR LAETITIA FAVRO

En 1972, le rapport Meadows (*Les Limites à la croissance*) lançait une première alerte sur les limites de notre planète. Rédigé par quatre scientifiques du MIT (Institut de technologie du Massachusetts), il fit l'effet d'une bombe avant de tomber aux oubliettes, à l'instar de son pendant romanesque, le rapport 21, point de départ du nouveau roman d'Abel Quentin. En couverture de ce rapport, une silhouette filiforme rappelant *L'homme qui marche* de Giacometti avance d'un pas décidé vers un précipice. L'image est à la mesure des conclusions des quatre chercheurs qui, sur le campus de Berkeley cette fois, mais toujours au début des années 1970, se fixent pour objectif d'« analyser les causes et les conséquences à long terme de la croissance sur la démographie et l'économie mondiales ». Et l'avenir modélisé par les boucles, courbes et autres variables pondues par « Gros Bébé », l'IBM 360 (qui fait partie des ordinateurs les plus puissants de l'époque) est sans appel : en 2020, la capacité de charge de la planète sera dépassée, et 2050 verra un effondrement brutal de la population mondiale. « *C'est la chose la plus effrayante que j'aie vue de ma vie* », susurre Mildred Dundee, qui, avec son mari Eugene, le Français Paul Quérillot, et le Norvégien Johannes Gudsonn, sonne ■■■



Glas. Dans *Cabane*, Abel Quentin tisse le récit d'un effondrement annoncé.

■ ■ ■ le glas du monde tel que nous le connaissons. Afin d'éveiller les consciences, les époux Dundee entament une tournée mondiale, qui les recrache exsangues (car après les louanges surviennent les critiques, après l'élan triomphe l'inertie), tandis que Quérillot vend ses talents au plus offrant (et se fait embaucher chez Elf Aquitaine). Quant à Gudsonn, le plus brillant des quatre, il sombre dans la folie et se rapproche de Theodore Kaczynski, un terroriste américain anarcho-écologiste retiré dans une cabane au fin fond du Montana.

Œillères. Comment agir quand vous savez l'effondrement inéluctable mais que personne ne vous croit ? Empruntant ce qu'il faut au réel pour créer de troublants échos avec notre actualité et ce qu'il faut de fiction pour rendre captivant un sujet hermétique, *Cabane* s'impose comme l'un des meilleurs romans de cette rentrée. Du mirage hippie des seventies à la gueule de bois des années Reagan, du moment où il était encore possible d'inverser les courbes à l'inévitable bascule, Abel Quentin entrelace les trajectoires de personnages plus vrais que nature dont le désespoir nous saisit. Pour ne pas devenir fou comme Gudsonn, « *Roi Lear battant la lande, prédicateur sans foule, guettant un signe dans le ciel impavide* », les œillères semblent en effet de mise... Écrivain et avocat (il a notamment défendu Farid Kharkhach lors du procès des attentats du 13 novembre 2015), Abel Quentin livre, après *Sœur* et *Le Voyant d'Etampes* (prix de Flore 2021), un troisième roman remarquable de maîtrise, ayant en plus l'élégance de suggérer qu'à l'incompréhension et à l'inaction, seule la littérature semble en mesure de donner du sens ■

Cabane, d'Abel Quentin (L'Observatoire, 480 p., 22 €). À paraître le 21 août.

Une dynastie corse

PAR CLAUDE ARNAUD

C'est un peu le cauchemar que redoutent de vivre certains continentaux en vacances en Corse : pour s'être fait imposer un vin hors de prix au restaurant et y être revenu le lendemain avec sa bouteille en poche, un étudiant en médecine est poignardé par le restaurateur, Alexandre Romani, au milieu d'une foule de touristes. Sauf que le pinzutu connaît son agresseur depuis l'enfance, ses parents possédant une maison de vacances toute proche : c'est donc d'un crime de proximité qu'il s'agit, un de plus.

Petit cousin d'Alexandre, le narrateur de *Nord Sentinelle* se voit accusé par la mère de ce dernier d'avoir indirectement encouragé son geste en montant en épingle les ravages du tourisme et en célébrant, aviné, les sultans qui interdisaient les lieux saints de l'Islam aux voyageurs étrangers. Il se défend en dévidant l'histoire sanglante des Romani, lignée convaincue depuis toujours d'appartenir à une race de seigneurs. Où les hommes héritent inmanquablement d'un prénom de roi, de héros ou d'empereur et ne se donnent la peine, pour vivre, que de louer leurs terres à la plèbe locale.

Mais cette rente féodale n'a jamais suffi aux Romani, qui ont fourni aussi son comptant de hors-la-loi à l'île : un grand-oncle d'Alexandre a terrorisé la région en rançonnant avant qu'un coup de hache ne le calme à jamais ; un deuxième n'a lâché son affaire de machines à sous sur la Côte d'Azur que pour mettre sur le trottoir des filles avec l'aide de sa sœur ; d'autres se



Jérôme Ferrari.

sont contentés de boire et de dilapider leur héritage. Jusqu'à ce qu'Alexandre rénove les vieilles bergeries familiales et ouvre un restaurant de plage, et que les mirobolantes locations saisonnières sauvent de la ruine une famille aussi impulsive que dépensière, condensé génétique des maux insulaires supposés, consanguinité comprise.

Cette charge frontale, qu'il redouble d'une vindicte insistante contre le tourisme de masse, Jérôme Ferrari, Prix Goncourt 2012 (*Le Sermon sur la chute de Rome*), la nuance par une fine analyse de « l'auto-folklore insulaire » – j'ai nommé cette tendance locale à mettre en scène les clichés que les « autres » s'attendent à découvrir sur place. Ainsi de Pierre-Marie, le bandit de la famille, qui obéissait scrupuleusement aux exigences de pose des journalistes venus de Paris le photographe dans le maquis. « *Nous nous sommes tant habitués à jouer à leur intention la comédie de l'authenticité et de la différence que nous ne serions bientôt plus rien s'ils détournaient le regard* », conclut Ferrari, avec la rage qui fait le sel d'un roman marchant avec obstination à contre-courant ■

Nord Sentinelle, de Jérôme Ferrari (Actes Sud, 140 p., 17,80 €). À paraître le 21 août.

Les meilleures ventes de la Fnac

Fnac/Le Point du 5 au 9 août 2024

Rang	Genre	Titre	Auteur	Nombre de semaines de présence continue		
				Classement précédent		
				Éditeur		
1	R	Le Barman du Ritz	Philippe Collin	Albin Michel	1	15
2	E	Les morts ont la parole	Philippe Boxho	Kennes	3	24
3	E	Entretien avec un cadavre	Philippe Boxho	Kennes	4	24
4	R	Un animal sauvage	Joël Dicker	Rosie & Wolfe	2	24
5	R	Quelqu'un d'autre	Guillaume Musso	Calmann-Lévy	5	23
6	R	Le Nid du coucou	Camilla Läckberg	Actes Sud	6	10
7	R	Les Yeux de Mona	Thomas Schlessler	Albin Michel	7	28
8	R	Plus grand que le ciel	Virginie Grimaldi	Flammarion	8	15
9	R	Norferville	Franck Thilliez	Flueve Éditions	10	15
10	R	Veiller sur elle	Jean-Baptiste Andrea	L'Iconoclaste	9	51
11	R	La Psy	Freida McFadden	City	11	7
12	R	Son odeur après la pluie	Cédric Sapin-Defour	Stock	16	6
13	E	Votre attention est votre superpouvoir	Fabien Olicard	First Éditions	12	12
14	R	Les Secrets de la femme de ménage	Freida McFadden	City	13	3
15	E	Power	Robert Greene	Leduc.s	14	2
16	R	Les Effacées	Bernard Minier	XO Éditions	17	19
17	R	Plus jamais sans moi	Maud Ankaoua	Eyrolles	19	2
18	E	La Clé de votre énergie	Natacha Calestrémé	Albin Michel	21	9
19	R	L'Inconnu du portrait	Camille de Peretti	Calmann-Lévy	15	7
20	E	Avoir le courage de ne pas être aimé	Ichiro Kishimi, Fumitake Koga	Guy Trédaniel	25	2
21	R	Holly	Stephen King	Albin Michel	18	2
22	R	La Sage-Femme de Berlin	Anna Stuart	City	20	2
23	R	7m ²	Jussi Adler-Olsen	Albin Michel	22	6
24	R	Un monde presque parfait	Laurent Gounelle	Mazarine	24	15
25	R	Ce que je sais de toi	Éric Chacour	Philippe Rey	-	1

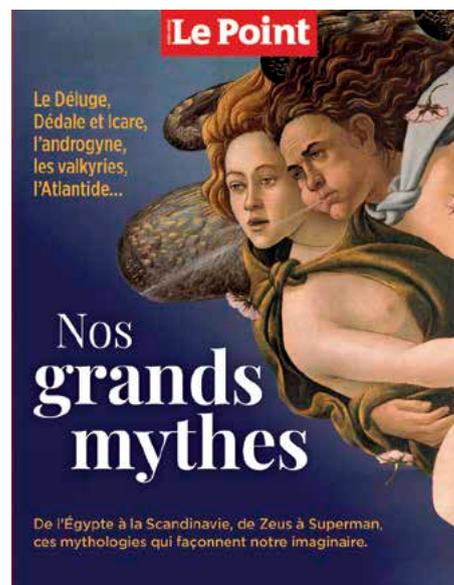
R: Romans et nouvelles

E: Essais et documents

 Entrée ou retour dans la liste

La minute antique

TRÊVE DE SOURIRES? «*Iphitos, voyant que la Grèce était désolée par des divisions intestines et par une maladie contagieuse, crut devoir aller demander à l'oracle de Delphes un remède à tous ces maux; et la Pythie lui ordonna, dit-on, de rétablir les Jeux olympiques.*» Ah! si Macron avait relu le grand voyageur antique Pausanias avant de dissoudre l'assemblée! Il aurait vu quel bénéfice il pouvait tirer des JO et aurait compris qu'il était peut-être plus avisé de la dissoudre après. Tout le monde l'a vu, l'a dit, s'en est réjoui, avec étonnement souvent: les Français semblent avoir mis leurs névroses en vacances, comme l'a joliment écrit Marc Bassets dans *ElPais*. Mais gardons la tête froide à propos de la prétendue «trêve olympique». Même dans l'Antiquité, où dès le IX^e siècle avant notre ère elle avait été instituée comme «sacrée» (et divinisée par une statue dans le sanctuaire d'Olympie sous le nom d'Ekekheiria), elle ne fut pas respectée, comme lorsque Sparte, en 420 avant notre ère, envoya ses hoplites dans la région même des Jeux. De toute façon, après la trêve, est-ce encore la trêve? ■ CHRISTOPHE ONO-DIT-BIOT



Ces légendes qui nous racontent

Des origines de l'humanité aux super-héros modernes, découvrez comment les récits fondateurs répondent aux questions existentielles d'aujourd'hui.

En vente en kiosque et sur boutique.lepoint.fr

Tout pour faire Le Point



> Série

Cobra Kai, le retour de la madeleine!

Enfin! Deux ans après une saison 5 en demi-teinte, les turbulents apprentis karatékas de *Cobra Kai* et leurs mentors, les ex-ennemis Daniel LaRusso et Johnny Lawrence, reviennent enflammer le tatami pour un ultime sixième round sur Netflix. Seuls les cinq premiers épisodes de cette série, qui fait l'effet d'une madeleine proustienne à tous ceux qui regardaient *Karaté Kid* dans les années 1980, sont disponibles depuis le 18 juillet sur la plateforme: les cinq derniers ne seront dégainés qu'en novembre afin de maximiser la puissance émotionnelle des adieux. Premier verdict: le charme *eighties* de la série nous met toujours KO et les auteurs tissent avec brio des intrigues qui, sous leur désarmante candeur, savent toucher nos points sensibles. LaRusso et Lawrence doivent désormais entraîner leurs élèves en vue du Sekai Taikai: une redoutable compétition internationale dont le dojo vainqueur décrochera une coquette récompense et une renommée à travers le globe. Mais seuls six élus du club Miyagi-Do de Daniel et Johnny peuvent concourir, et les rivalités entre élèves vont fissurer certaines amitiés... On prend aussi un plaisir fou à observer l'évolution de l'ex-loser alcoolique Johnny Lawrence vers la maturité, tandis que Daniel voit ses certitudes lézardées par des révélations sur le passé de feu maître Miyagi. Le désopilant et attachant Chozen (formidablement joué par Yuji Okumoto) apporte un équilibre zen et un humour décalé bienvenus quand, dans l'épisode 5, les tensions explosent au grand jour. Bref: entre deux bagarres générales et quelques références à *Rocky 4*, *L'Arme fatale 2* et *Bloodsport*, la série parvient à créer du neuf avec cette bonne vieille nostalgie des années 1980. Oui, *Cobra Kai* nous fait le plus grand bien ■ PHILIPPE GUEDJ

Sur Netflix.

> Roman

Quand Marie Modiano rêve

Qui aurait pu imaginer que les rues de Capri pourraient se transformer en l'un des cercles de l'enfer? Pourtant, une inquiétante étrangeté plane au-dessus de la narratrice et de son compagnon, un couple de musiciens, lorsqu'ils débarquent sur l'île depuis Naples. Ils y sont attendus pour présenter «une fable en musique». Mais, très vite, des personnages difformes s'enchaînent dans un tourbillon de saynètes troublantes et l'on navigue entre rêves et souvenirs, à Vienne, à Berlin et à Malmö, au bord de la mer Baltique, en Suède. Les fantômes de figures mythiques italiennes, comme le chanteur d'opéra Caruso,

l'écrivain Curzio Malaparte ou la poétesse Ada Negri, hantent la narratrice. Morts et vivants, joies et peines, tout finit par se confondre dans ce songe en forme de «balade des esprits». Avec ce quatrième roman,



posé en 16 chants précédés chacun d'un poème, Marie Modiano (*photo*) excelle dans l'onirisme, et si l'on peut aussi bien songer à Rodenbach qu'à Cortazar,

son cheminement dans l'île n'est pas sans rappeler *La Place de l'étoile*, d'un autre auteur qui porte le même nom de famille ■ ROSA-LOU BOCCARD-SELTZER

L'Île intérieure, de Marie Modiano (Robert Laffont, 180 p., 18 €).

En poche



Nager en poésie

Journal d'un animal marin, choix de poèmes 1956-1990, de René Depestre (coll. Poésie/Gallimard, 144 p., 7,20 €).

«Partie bien étoilée de la mer caraïbe/ ma vie est la métaphore et la table/ des voyages couronnés de femmes aux fruits d'or», écrit le poète René Depestre, qui aura 98 ans en ce mois d'août, dans «Le Métier à métisser», l'un des poèmes rassemblés dans cette anthologie qui porte le même titre que le recueil paru en 1964. L'écrivain natif de Jacmel, dans le sud de Haïti, et qui vit, depuis son Renaudot pour

Hadriana dans tous mes rêves (Gallimard, 1988), au cœur des Corbières a lutté de romans en poèmes pour un monde tissé de fraternité, qu'il a vivifié de son «*érotisme solaire*». René Depestre a défini, mieux que quiconque, l'état poétique (p. 15), le sien depuis l'adolescence haïtienne. Et depuis? «*Je lave mon époque à l'eau de ma tendresse du soir.*» Il n'est jamais trop tard pour découvrir une œuvre où cette

tendresse sensuelle inspire ce frère du Che que Cuba a déçu. Et pourquoi ne pas commencer par cette réédition-élixir, préfacée par son jeune compatriote Jean D'Amérique, qui y rend hommage à son «*professeur de lumière*»? ■ VALÉRIE MARIN LA MESLÉE





Art taïno : statue zemi (à g.), art rupestre (au centre), siège (duho) en bois de gaïac (à dr).

> Exposition

Taïnos et Kalinagos face à Christophe Colomb

En 1492, Christophe Colomb trouva face à lui dans les Grandes Antilles (principalement Hispaniola, île aujourd'hui partagée entre Haïti et la République dominicaine) les autochtones nommés Taïnos, et, un an plus tard, dans les Petites Antilles, les Kalinagos. De ces peuples amérindiens, premières victimes de la colonisation, une exposition du musée du quai Branly, au format court mais toujours inspiré de l'Atelier Martine Aublet, montre la richesse culturelle. Sièges, statuettes anthropomorphes, jeux de balle et toute-puissance des caciques taïnos au féminin, telle la figure d'Anacaona, et, du côté des Kalinagos, des haches et autres objets que le Guadeloupéen Louis Guesde (1844-1924) a représentés sur de superbes aquarelles. Il y a trente ans se tenait, au Petit Palais, une exposition sur « L'Art des sculpteurs taïnos » dont le commissaire était Jacques Kerchache, et l'initiateur, le maire de Paris. Chirac président annoncera, deux ans plus tard, la création d'un musée des arts premiers ; décidément, une exposition historique ■ **V. M. L. M.**

« Taïnos et Kalinagos des Antilles ». Musée du quai Branly-Jacques-Chirac, jusqu'au 13 octobre.

> Essai

Des vertus du silence

Taisez-vous. Voilà. C'est tout. Ce n'est pas grand-chose, et pourtant, tout un programme ! Créativité, éloquence, sagesse, charisme, ce ne sont là que quelques-uns des bénéfices que tirera celui qui sait « la boucler ». Entre réflexions philosophiques, exemples concrets et conseils d'application, Amélie Blanckaert (photo) invite à faire vœu de silence pour prendre le temps de réfléchir et faire de ce mutisme un puissant outil. Comme

un guide pour retrouver son chemin dans le brouhaha ambiant, cet éloge du silence nous rappelle pourquoi il est toujours préférable de tourner sa langue sept fois dans sa bouche avant de l'ouvrir. Compter ses mots, écouter l'autre, éviter les commentaires inutiles et devenir tout à la fois l'innovant stratège et le vieux sage. Le silence vaut parfois mille mots ■ **R.-L. B.-S.**

Taisez-vous, on vous écouterait, d'Amélie Blanckaert (Plon, 304 p., 19,90 €).



STOCK/SP - MUSÉE DU QUAI BRANLY/SP (X3) - PASCALINE MARRE/PLON/SP



Tout se paie toujours

Point de rupture, de Kevin Powers, traduit de l'anglais par Emmanuelle et Philippe Aronson (Stock, 408 p., 23 €).

Modeste agent d'entretien d'un motel de Virginie (États-Unis), Arman Bajalan a refait sa vie depuis qu'il a quitté l'Irak, où il était employé comme interprète de l'armée américaine. La vie qu'il s'est construite est réglée comme du papier à musique, une façon d'enfouir le secret dont il est le dépositaire, un massacre de civils dans une université irakienne. Un matin, il découvre le cadavre d'un homme sur une plage et aperçoit les deux hommes qui l'ont sans doute assassiné. Il entend surtout quelques bribes de leur conversation, semblables à celles des militaires engagés en Irak. Le Kurde sans histoire devient le grain de sable qui peut faire capoter le projet d'une société paramilitaire privée qui tente de décrocher un contrat de plusieurs milliards de dollars avec le gouvernement. Bajalan, qui voulait tant se faire oublier, devient « la » cible. Il n'a pour alliées qu'une enquêtrice de la police sans grands moyens et une journaliste au bout du rouleau. Haletant ■ **ROMAIN GUBERT**



Les choix du « Point »

> Exposition

Chefs-d'œuvre de la collection Torlonia

Arrivée d'Italie, la plus grande collection de sculptures antiques en main privée est au Louvre. Ne manquez pas la célèbre *Hestia*

Giustiniani, mentionnée dans les anciens guides des beautés de Rome, la « jeune fille Torlonia » et son sourire étrusque, ou la belle Hygie, d'une décontraction toute patricienne.

Louvre, jusqu'au 11 novembre.

> Série

« Industry » saison 3

Vous avez aimé *Le Loup de Wall Street* ? Voici ceux de la City ! La troisième saison d'*Industry* est disponible sur Max, toujours sans pitié sur le monde de la haute finance londonienne. Sexe, drogue,

masculinité toxique et luttes de pouvoir, avec le Kit Harington de *Game of Thrones* en capitaine d'une start-up spécialisée dans les technologies renouvelables. Sur Max.

> Festival

Les Rencontres d'Arles

Intitulée « Sous la surface », la 55^e édition du plus grand festival de photographie d'Europe plonge sous toutes les surfaces, celle de la mer avec les plongeurs d'Uraguchi Kusukazu, celle des fleuves avec Nicolas Floc'h, mais plus généralement sous la surface des apparences, à travers ces cinquante expositions, dont la première rétrospective consacrée à Mary Ellen Mark ou l'événement Sophie Calle. Jusqu'au 29 septembre.



IMAGEBROKER/HEMIS.FR

À l'embouchure du fjord de Flensbourg, le palais de Grasten, résidence d'été de la Couronne danoise depuis le milieu des années 1930.

À Grasten, avec les rois de Danemark

Frederik et Mary, les nouveaux souverains danois, ne rompent pas avec la tradition et filent chaque été dans leur maison de famille, à deux pas du lieu où naquit leur dynastie. On les y accompagne.

PAR EDSON PANNIER

C'est l'un des passages obligés du roi Frederik X chaque été, ou presque. Un parc et son château de briques grises, facile à repérer grâce à ses tourelles surmontées de drapeaux bleu et jaune. Ce parc n'est autre que Legoland, le paradis des familles, fief mondial des fameux jouets de construction qui ont vu le jour dans la ville de Billund en 1932. Une étape indispensable pour les princes et les princesses royaux sur leur trajet vers Grasten, où se trouve le palais d'été dont la Couronne a l'usufruit depuis le milieu des années 1930. Pour le nouveau maître de maison, intronisé en janvier après l'abdication de sa mère, la reine Margrethe II, détentrice du record de longévité à la tête du royaume scandinave, pas question de déroger à la tradition. Le monarque, tout juste rentré de sa première visite officielle au Groenland, prend comme chaque année ses quartiers d'été pour une dizaine de jours, en famille, suivi de ses amis et de sa cour, sans oublier Grace, le royal border collie, dans cette bourgade d'à peine plus de 4000 habitants, tapissée de maisons de briques rouges, à l'est du Sonderjylland (Jutland du Sud). Une province frontalière (à peine 68 kilomètres partagés avec l'Allemagne), chère au cœur des souverains danois. La preuve à Haderslev, petite ville aux origines médiévales, dont la cathédrale du XIII^e siècle fut la première église luthérienne du Danemark. On la reconnaît à



Frederik X et Mary sur le perron de Grasten le 12 juillet 2024. La reine Anne-Marie de Grèce, la princesse Benedikte de Danemark et la reine Margrethe II de Danemark (de g. à dr.) en 2013.



ses vitraux XXL de 35 mètres de hauteur enserrant l'autel – les plus hautes fenêtres de Scandinavie. Mais elle doit aussi sa notoriété aux hobbies de Margrethe II. Sa Majesté, qui ne fait pas mystère de son engouement pour les arts et l'ouvrage artisanal, a ainsi elle-même créé et brodé entre 1997 et 2020 les chasubles des prêtres du diocèse, que l'on peut admirer dans la crypte.

Rococo. C'est en poursuivant vers le sud-est, en direction de Sonderbourg, ville qui s'est récemment distinguée pour avoir accueilli l'une des étapes du Tour de France, que l'on découvre le château de Grasten, ancienne demeure de chasse du milieu du XVI^e siècle, à l'embouchure du fjord de Flensbourg, détruite puis reconstruite à quatre reprises jusqu'à l'édification en 1759 du palais d'architecture rococo que l'on connaît. Grasten et ses environs sont célèbres dans l'histoire du pays pour avoir fait l'objet d'une âpre bataille territoriale dans le cadre de la première guerre de Schleswig, opposant à partir de 1848 la Prusse et le Danemark. C'est seulement en 1919 qu'un scrutin sera organisé en application du traité de Versailles et que les habitants du duché de Schleswig (futur Sonderjylland) rejoindront le royaume scandinave. Le château de Grasten est immédiatement réquisitionné par l'État, qui en fait un centre administratif pour régler les questions de changement de nationalité et ■■■



se situe à seulement 20 minutes de là. Avant l'arrivée des membres de la cour, c'est une armada d'intendants et de jardiniers qui s'affairent. On laisse entrer le soleil, on astique, on débroussaillie pour faire du royal séjour une réussite. Si elle profite avant tout du confort et de la confidentialité des lieux – une piscine extérieure, une salle de jeux, une barque pour naviguer sur le lac, une zone dédiée à la pêche au crabe – à l'abri des regards et des flashes des paparazzis, la famille royale danoise, connue pour sa discrétion, se mêle occasionnellement aux habitants et aux visiteurs à l'occasion d'un jogging ou d'un saut chez le coiffeur ou le temps d'une apparition au festival de Tilting at the ring, une discipline incontournable de la région héritée des joutes médiévales.

Potager royal. Et libre à eux de s'aventurer à la dérobée dans l'épaisse forêt de Grasten, accessible directement depuis les jardins, de s'y perdre pour aller nourrir les carpes dans les étangs baptisés en l'honneur de Margrethe II et de ses sœurs, la princesse Benedikte von Sayn-Wittgenstein-Berleburg et la reine Anne-Marie de Grèce. Au sortir du domaine, les badauds peuvent encore profiter d'un autre jardin accessible toute l'année: le potager royal, ouvert au public il y a cinq ans pour le plus grand plaisir des habitants.



Sur les 700 hectares du parc, outre le château, un potager royal et une chapelle au ciel sculpté.

■■■ de titres de propriété, la population ayant été prussienne pendant près d'un demi-siècle. Le lieu est offert en 1935 en guise de cadeau de mariage au roi Frederik IX et à la reine Ingrid, les grands-parents de l'actuel souverain. Sept cents hectares, un château privé et sa chapelle au ciel sculpté et à la nappe d'autel également tissée par la reine Margrethe. Et un parc, accessible librement, sauf lorsque l'étendard royal est hissé. C'est à Ingrid de Suède, reine consort de Danemark de 1947 à 1972, que l'on doit la métamorphose du petit jardin à l'an-

glaise d'antan en un jardin romantique avec de vertes pelouses bordées de floraisons foisonnantes et colorées, dont des centaines de rosiers et de rhododendrons de multiples espèces aux parfums enivrants. On y trouve aussi des érables, des pommiers en fleur et des chênes, dont un, bicentenaire, à l'ombre duquel la légende raconte, à tort, que Hans Christian Andersen aurait écrit *La Petite Fille aux allumettes*. Faux, selon les historiens, qui placent plutôt sa rédaction au château d'Augustenborg – que les admirateurs du conteur se rassurent, ce dernier

JAMES CRIPPS/DESTINATION SØNDERLYLLAND/SP - SHUTTERSTOCK/TRABANTOS



Le 31 juillet 1954, la famille royale de Danemark pose avec celle des Pays-Bas, invitée à venir passer quelques jours à Grasten.



Un membre de la Garde royale danoise en faction à l'entrée du domaine.

On y cultive des fruits et des légumes, forcément bio, destinés aux cuisines du château – le prince consort Henrik, né Henri de Monpezat, père du souverain actuel, aimait y sélectionner lui-même ceux servis à la table royale. Les fruits et les légumes qui ne sont pas utilisés sont mis gratuitement à la disposition des visiteurs. Pourvu d'un café et d'une boutique fournie en souvenirs royaux de toute sorte, le lieu accueille quelque 7 000 personnes par an et participe de l'attractivité de la ville.

A ce jeu, le reste de la région n'a rien à lui envier. L'ombre de la monarchie plane en effet sur l'ensemble du Sønderjylland. Mogeltonder, petit village médiéval à 50 kilomètres à l'ouest, est

On laisse entrer le soleil, on astique, on débroussaille pour faire du royal séjour une réussite.

le fief du prince Joachim. Le frère cadet du roi y a résidé pendant dix ans dans le palais de Schackenberg, ancienne propriété de la dynastie Schack, aujourd'hui éteinte, dont l'histoire séculaire s'entrelace avec celle de la monarchie danoise. Cette maison de famille servant encore de refuge occasionnel au prince, qui y dispose d'une aile privée, est désormais administrée par la

Schackenberg Foundation, une organisation à but non lucratif sous l'égide des plus puissantes entreprises du pays. Le château et son jardin, ouverts au public, mais aussi son église patrimoniale, où s'est tenu le dernier mariage princier, se racontent au fil d'une visite guidée, riche en anecdotes, à travers ses somptueux salons aux murs ornés de portraits royaux, sa bibliothèque richement garnie, la chambre utilisée par la reine mère lors de ses visites chez son fils, celle des enfants, qui ont laissé derrière eux une multitude de jouets, Lego, figurines, véhicules miniatures...

Del'autre côté du fjord de Flensbourg, à moins de 10 kilomètres à vol d'oiseau de Grasten, c'est une autre part de l'Histoire qui se raconte dans l'enceinte du château de Glücksbourg, merveille d'architecture Renaissance. Inauguré en 1587, ce palais désormais situé en territoire allemand fut longtemps une résidence royale danoise. Le château est aussi connu pour avoir été le berceau de la maison Glücksbourg, dont descendent les principales familles régnantes du Vieux Continent, les rois de Danemark et de Norvège, le prétendant au trône de Grèce ainsi que le roi Charles III, via sa branche paternelle – Philip, duc d'Édimbourg, était prince de Grèce et de Danemark. Un lieu pétri d'histoire où le Nord germanique et le Sud scandinave se confondent, à la croisée des époques et des nations et où l'Europe des rois ne date pas d'hier ■



L'ancienne demeure de chasse du XVI^e siècle a été détruite puis reconstruite à quatre reprises jusqu'à l'édification en 1759 du palais actuel.

Carnet de voyage à Grasten



Le parfait emplacement Benniksgaard Hotel

À 2 minutes de Grasten, cet hôtel façon taverne, avec ses briques blanches et son toit de chaume, est incontestablement la meilleure option pour découvrir le château et ses environs. Simple et élégant, il a l'avantage de posséder son propre golf ainsi qu'un restaurant gourmet proposant une carte truffée de délices locales. La bonne idée consiste à choisir une suite en rez-de-jardin, la 26 par exemple, pour sa vue imprenable sur le fjord de Flensbourg.

À partir de 170 euros la nuit, petit déjeuner inclus. benniksgaardhotel.dk



La reine Margrethe II (au centre), comme sa mère, feu la reine Ingrid, a fait de Grasten un lieu de vacances pour toutes les générations. Son fils Frederik X poursuit la tradition.

Local et de saison

Slusen Hojer

Il n'y a qu'une digue qui sépare ce joyeux troquet de la mer des Wadden. Tout juste inauguré, le restaurant de Pia de Place fait déjà partie des adresses les plus courues de la région. On y savoure une cuisine 100% locale et de saison dans une ambiance conviviale. De temps à autre, l'établissement accueille des chefs étoilés pour des dîners événements. Un lieu qui mérite le détour.

Slusevej 10, 6280 Hojer, Danemark.
slusenhojer.dk



Une certaine idée du luxe

Dyvig Badehotel

Direction le nord de l'île d'Als, bordée par le fjord éponyme, pour découvrir cet établissement luxueux membre des Relais & Châteaux, immanquable avec ses parois bardées de planches de bois rouges. On y compte seulement 23 chambres, dont une suite de 180 m²



– la plus grande de tout le pays, pour ceux qui partent en vacances avec leur propre cour –, et on y bénéficie d'une table gastronomique avec des menus offrant jusqu'à huit plats, de saunas, d'une salle de massage et surtout d'un grand deck pour prendre un bain de soleil face aux bateaux de plaisance.

À partir de 270 euros la nuit, petit déjeuner inclus. dyvigbadehotel.dk

Aux portes du château

Schackenberg Slotskro Hotel

Seul établissement de Mogeltonder, dans le village du prince Joachim, cet hôtel intimiste possède deux édifices qui se font face, traversés par une jolie rue pavée – un troisième à l'entrée du village abrite des suites tout équipées. La déco, le confort, l'accueil chaleureux et sa proximité immédiate – littéralement la porte à côté – avec le château de Schackenberg en font un lieu de séjour idéal. Autre point fort, son restaurant, qui propose une cuisine danoise de haut vol, avec menu quatre plats et plus en accords mets et vins. À tomber.

À partir de 170 euros la nuit, petit déjeuner inclus. schackenberg.dk/en

Cuisine fusion

Schackenberg Restaurant

Pour varier les plaisirs, rendez-vous dans les anciennes écuries, au sein même du parc du château, transformées en cantine dessinée par la Schackenberg Foundation. Au programme, décor minimaliste avec mobilier signé Hans Wegner, cuisine fusion franco-danoise et service impeccable et chaleureux.

schackenberg.dk/en

Les Toi et Moi sont éternels

Caractérisées par leurs deux pierres centrales, ces bagues incontournables de la joaillerie française explorent de nouveaux territoires sur la carte de Tendre. **PAR HERVÉ DEWINTRE**



La bague Toi et Moi offerte par Napoléon à Joséphine peu avant leur mariage civil.

Toi et Moi Nudo, Pomellato, or rose et blanc, topaze bleu et 39 diamants blancs.



Cartier, bague Karet, diamants triangle et taille brillant.



Messika Paris, bague Toi et Moi Ultimate Party.

nouvelé des maisons (très souvent françaises) pour ce grand classique de la joaillerie. En 2017, Cartier en faisait même le support privilégié de sa collection de pièces uniques. Les variations proposées par la maison parisienne (par le biais de résonances inattendues entre les tailles, les couleurs et les dessins) attestaient l'étendue des possibilités offertes par ce type d'objets. Ces explorations prospèrent cette année.

Art de l'éclat. Autour du Toi et Moi, Repossi exerce son goût pour le Serti sur vide (les pierres paraissent léviter autour du doigt), Chaumet éprouve la solidité du souvenir laissé au sein de l'institution par l'empereur et l'impératrice, Pomellato renforce l'attrait d'une taille singulière de pierres (caractérisée par 57 facettes à la fois douces et irrégulières) qu'exalte le recours à l'asymétrie. L'exercice permet également à Victoire de Castellane (pour Dior) d'exprimer une sensibilité proche de l'espièglerie, qui se recommande par l'inventivité des associations entre les pierres précieuses et les gemmes fines; à Valérie Messika de faire s'épanouir un art consommé de l'éclat; à Lorenz Bäumer de faire jaillir le substrat d'une collection inspirée par la saison des cerisiers en fleur. Enfin, Isabelle Langlois peaufine grâce à ces duos de gemmes la profondeur d'une palette qui porte volontiers au pinacle les camaïeux originaux: «*J'ai toujours aimé cet exercice: c'est touchant, quand on y pense, de constater que les Européens expriment leur affection par le biais de deux pierres quand les Anglo-Saxons préfèrent le solitaire.*» ■

Les réalisateurs, comme nous l'a récemment prouvé Ridley Scott, s'attachent volontiers à décrire le génie militaire ou administratif de Napoléon. Ils ne s'attardent presque jamais, en revanche, sur son obsession dévorante des femmes. Pour elles, pourtant, le conquérant délaissait ses plans de bataille, exilait les amants et les maris, distribuait des millions de francs-or quand il n'engageait pas des conflits. Le bataillon de ces conquêtes galantes ne doit cependant pas faire oublier l'affection véritable de Bonaparte pour celle que le terrible Fouché lui-même considérait comme le «*talisman de l'Empereur*». Car la cassette de Joséphine, contrairement à celle de Marie-Louise, a fait une large place aux bijoux de sentiments. Y figurait notamment une bague – modeste dans sa facture mais immense dans son éloquence – offerte en 1796 par le désargenté général en chef de l'armée de l'intérieur. «*Ce bijou à la simplicité élégante dévoile deux pierres – diamant et saphir – de forme poire, placées côte à côte*», explique le Natural Diamond Council, qui précise: «*La disposition des pierres symbolise la rencontre de deux amoureux. Elle serait à l'origine du bijou "Toi et Moi", qui est encore aujourd'hui un must en joaillerie.*» Provenant de la collection du prince Victor Napoléon et de la princesse Clémentine de Belgique, ce Toi et Moi a été mis à l'encan en 2013 par Osenat. Son estimation: entre 8 000 et 12 000 euros. La pièce est finalement vendue 896 400 euros. Ce prix – à la mesure d'une affection qui a désarmé le destin – explique pour une large part l'engouement re-



Isabelle Langlois, «*Toi & Moi*» en or rose, prasiolite, péridot et diamant.



Reposi, Bague Brevis pavée avec 2 pierres en taille poires, en or blanc et 38 diamants.

Paul-Emmanuel Reiffers, Mazarin du luxe

Toutes les grandes maisons ne jurent que par lui. Son agence organise des événements créatifs dans le monde de la mode et des arts. **PAR VICKY CHAHINE**



Pour les 30 ans de l'agence Mazarine, fondée par Paul-Emmanuel Reiffers (photo), l'artiste Joël Andrianomearisoa a réalisé une œuvre poétique et lumineuse.

Ce 18 octobre 1994, dans le cadre des célébrations de son 800^e anniversaire, la Sorbonne accueille non pas la conférence d'un grand chercheur universitaire, mais celle d'une star du monde de la mode : Karl Lagerfeld. Si l'événement fait, littéralement, du bruit (Carole Bouquet doit sortir calmer les étudiants manifestant à l'extérieur contre le manque de moyens), l'interview menée par Guillaume Durand devant une salle comble connaît un certain écho médiatique, célébrant la verve du créateur démiurge tout comme la présence de sa muse, le top-modèle Claudia Schiffer. Le chef d'orchestre de cet événement hors du commun pour une université ? Paul-Emmanuel Reiffers, alors jeune entrepreneur de 26 ans, qui montrait déjà son art et son goût du spectacle.

Le revoici, trente ans plus tard, dans son grand bureau de l'Ouest parisien, devant une immense toile de Matthew Day Jackson représentant une couverture du magazine *Life*. « Une œuvre lumineuse qui envoie une bonne vibration. Elle me porte chance », affirme l'homme d'affaires à la tête du groupe Mazarine, qui vient de fêter ses 30 printemps. Il n'a pas tort. Créée en 1994 et baptisée du nom de la rue où se trouvait alors son deux-pièces d'étudiant, sa société s'est développée et a racheté d'autres structures pour devenir une entreprise de 500 salariés, avec un chiffre d'affaires de 205 millions d'euros en 2023. Son cœur de métier ? Une palette de savoir-faire complémentaires autour de la conception de contenus et d'expériences pour le compte d'une industrie qui fascine autant qu'elle pèse économiquement, le luxe. Ses clients ? Ils s'ap-

pellent Chanel, Louis Vuitton, Cartier, Moët & Chandon, Courrèges, Valentino ou encore Schiaparelli. «*Mazarine est organisée autour de trois pôles : la création de contenu, comme des campagnes publicitaires et l'édition de livres, le développement d'outils numériques, ainsi que l'événementiel, avec l'organisation de défilés, d'expositions patrimoniales ou de grands dîners, synthétise-t-il. J'ai toujours adoré créer des événements, mais l'objectif, aujourd'hui, c'est de les faire durer le plus longtemps possible avec les images, les ouvrages, les films...*»

L'entrepreneur a eu du flair. Les trente dernières années ont vu le luxe devenir synonyme de marques globales sommées de produire sans cesse de nouveaux contenus, nourrir un storytelling, créer des images à fort impact et organiser des événements-spectacles pour satisfaire la voracité des réseaux sociaux. «*Pendant le Covid, tout le monde prédisait la mort de l'événementiel. Je n'y croyais pas, alors j'ai investi pour réaménager les bureaux et créer des synergies*», note-t-il.

Audace. Aujourd'hui, Mazarine est installée sur 2 500 mètres carrés dans le 17^e arrondissement, un espace qui s'est agrandi au fil du temps, se répartissant désormais sur cinq immeubles avec des studios et de grands plateaux accueillant la collection personnelle de Paul-Emmanuel Reiffers et celle de son fonds de dotation, Reiffers Art Initiatives, comprenant des œuvres de Pol Taburet, de Paul McCarthy ou encore de Joël Andrianomearisoa, qui a réalisé, pour les 30 ans de l'agence, une structure mettant en lumière la phrase «*Ici nous rêvons le monde et ses autres murmures*». La Mode en Images, incontournable agence de production des plus grands défilés, créée en 1981 et rachetée par Paul-Emmanuel Reiffers en 2010, se trouve également dans le triangle d'or parisien, tout comme le magazine de mode *Numéro*, qui a rejoint le groupe en 2014.

Le milieu du luxe, le chef d'entreprise est tombé dedans un peu par hasard. Né de parents expatriés (son père était coopérant) et élevé à Abidjan, en Côte d'Ivoire, «*une ville au dynamisme fou*», il passe deux ans au lycée à Aix-en-Provence, «*un microcosme autocentré ultra-conservateur*», avant de retrouver un nouveau souffle à Paris. Pendant ses



Lors du défilé automne-hiver 2024 de Balenciaga, le spectacle tenait aussi au décor, totalement immersif.



«*Il faut comprendre les codes de chaque maison, la place centrale de la création.*»

études de gestion et de finances à la Sorbonne, il crée la Cité de l'Entreprise, qui organise des conférences avec de grandes figures, de Bernard Arnault à Laurent Fabius, dont il obtient la venue en pariant sur son audace. Fraîchement diplômé, il épouse Victoire de Castellane, alors chez Chanel, qui lui ouvre les portes de la mode. «*C'est un milieu particulier, il faut comprendre les codes de chaque maison, la place centrale qu'occupe la création, la personnalité du directeur artistique, le savoir-faire, puis les transcrire avec une exécution impeccable. La relation de confiance avec nos clients est primordiale, nous collaborons avec certains depuis trente ans.*» C'est justement grâce à cette confiance



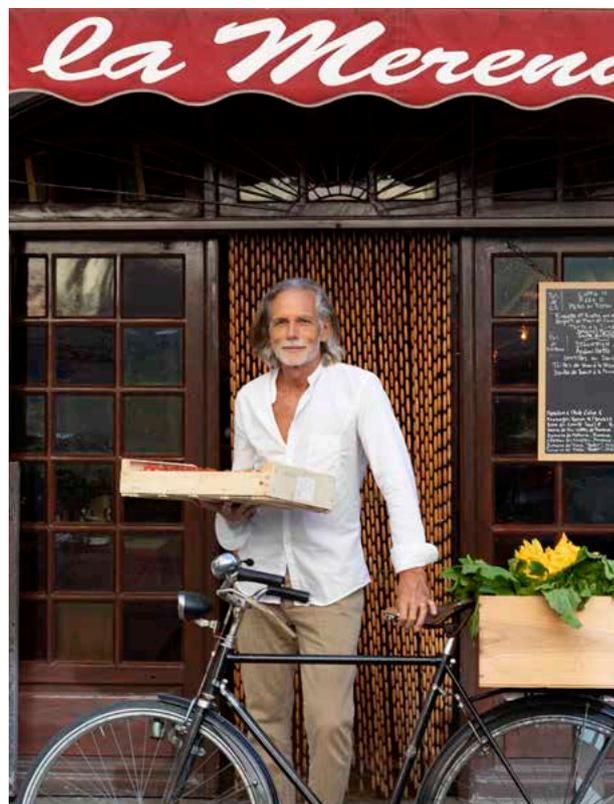
Ci-dessus, l'exposition de Loewe «*Craft World*», à Shanghai. À gauche, le défilé automne-hiver 2023 de Coperni et son chien-robot.

que Mazarine a pu se développer à l'international, en exportant ses différents métiers tout en tenant compte des spécificités de chaque marché. Ainsi, Paul-Emmanuel Reiffers a ouvert des bureaux dans des villes stratégiques, Pékin en 2011, Shanghai en 2014, New York en 2017, et Dubai en 2023. «*Nous y proposons notre savoir-faire typiquement français, un œil, une exigence, une qualité de réalisation, une précision dans les détails et une certaine subtilité. De l'exposition "Craft World" de Loewe à Shanghai à un défilé Balenciaga à Paris, les maisons de luxe veulent retrouver la même exigence et la même qualité d'exécution aux quatre coins du monde.*» L'avenir ? «*Quand on est arrivé à l'étape 1, il faut penser à l'étape 2, sinon c'est la retraite ! Faire grandir une entreprise, c'est un challenge excitant.*»

Pour marquer les 30 ans de Mazarine, il a ainsi organisé, en décembre dernier, une grande fête au siège. Un nouvel accrochage d'œuvres d'art, un buffet signé par le chef Jean Imbert, une ambiance musicale par Aime Simone et Cerrone, sans oublier une chorégraphie de Benjamin Millepied. Que ceux qui ne faisaient partie des 4 000 invités se rassurent : Mazarine a produit une vidéo disponible sur les réseaux. On ne se refait pas ■



L'hôtel du Couvent, au pied de la colline du Château, dans le Vieux-Nice. Ci-dessous, le chef Dominique Le Stanc à La Merenda.



Déguster... Nice

Restaurants, hôtels de charme, domaines viticoles... Tout l'été, *Le Point* explore la France du bon.

PAR HUGO DE SAINT PHALLE, AVEC OLIVIER BOMPAS ET MARION TOURS

CHIC RETRAITE

Dire que la transformation de l'ancien couvent de la Visitation (XVII^e) en hôtel haut de gamme était attendue est un euphémisme. Situé au pied de la colline du Château, dans le Vieux-Nice, le cinq-étoiles cultive les traditions conventuelles – potager, herboristerie, boulangerie... – tout en s'appropriant les signatures les plus en vogue du moment, de Festen, à la déco, à Saint-Lazare, à la direction artistique. Un projet de près de 80 millions d'euros porté depuis dix ans par Valéry Grégo (groupe Perseus), un entrepreneur aussi inspirant qu'inspiré. **M. T.**

Hôtel du Couvent, 1, rue Honoré-Ugo. Chambres à partir de 350 € la nuit. hotelducouvent.com



AU FEU DE BOIS

Dans le Vieux-Nice, il y a socca et socca ! Moultes adresses proposent cette galette emblématique, fabriquée à base de farine de pois chiche. Situé près du port, ce restaurant figure dans le très haut du panier et est recommandé par les locaux et les connaisseurs. Cuite au feu de bois sur une grande plaque, bien brûlée sur les bords, la socca est découpée en petites portions et se déguste du bout des doigts, brûlante et bien poivrée, dans la rue. Mais on peut aussi s'installer sur place pour la goûter et savourer pissaladières, pizzas et tartinades. **H. S. P.**

Chez Pipo, 13, rue Bavastro. À partir de 3,50 €. chezpipo.fr

MATTEO CARASSALE/SIME/ONLYFRANCE - MERENDA/SP - HOTEL DU COUVENT/SP

PLATS TOTEMS

Si l'expression « institution niçoise » devait trouver une incarnation, ce serait sans aucun doute dans cette table traditionnelle du Vieux-Nice. Institution dans le bon sens du terme, celui du respect des recettes saisonnières, des produits locaux et des goûts justes. Pissaladière et tarte à la tomate délicieuses, ratatouille exécutée dans les règles de l'art, stockfish fumant, petits légumes fort bien farcis et autres pâtes au pistou désarmantes font courir les habitués comme les touristes. **H. S. P.**

La Merenda, 4, rue Raoul-Bosio. Carte: 40-50 €. lamerenda.net



PÂTISSERIE FINE

Voilà tout juste un an que Julien Dugourd a ouvert cette pâtisserie, après avoir quitté les brigades de cuisines prestigieuses. Dans un superbe écrin blanc, on vient acheter ses créations haute couture, peu sucrées, pointues question goûts et sculptées avec le plus grand soin. Il faut absolument croquer dans le saint-honoré, poché sur un feuilletage façon « arlette », la pavlova framboise-verveine et le citron de Menton en trompe-l'œil, qui a contribué à faire la renommée du chef quand il travaillait à la table deux étoiles de la Chèvre d'Or à Èze. **H. S. P.**

SP (X3) Pâtisserie Julien Dugourd, 4, rue Catherine-Segurane. Pâtisseries à partir de 6,50 €. patisseriejulien dugourd.com

PASTA PARTY

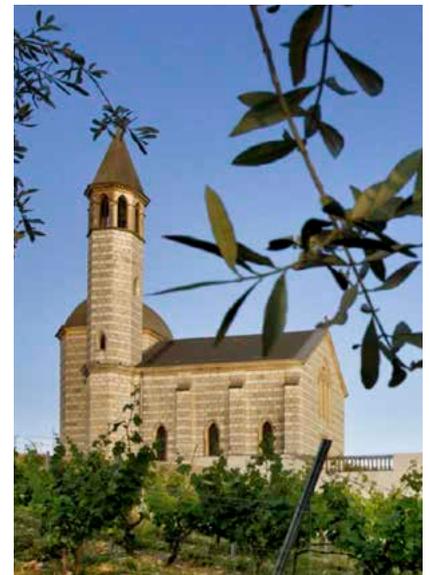
Encore un haut lieu de la culture culinaire niçoise. Depuis 1892, on produit dans cette vermicellerie, de la façon la plus artisanale qui soit, des pâtes fraîches – gnocchis, tagliatelles et, surtout, des raviolis farcis de mille et une façons, selon la saison : daube de bœuf, cèpes, citron confit-gingembre, olives noires, ricotta, roquette-pistache... Il suffit de passer devant la vitrine authentique de cette boutique pour comprendre qu'ici, on ne rigole pas avec la tradition. Et pour être saisi d'une insatiable envie de remplir son panier. **H. S. P.**

Maison Barale, 7, rue Sainte-Réparate. Raviolis à partir de 1,50 € la douzaine. maison-barale.fr

TABLE ÉTOILÉE

La dernière sensation gastronomique de la ville. Aux commandes, un jeune duo de choc, Florencia Montes, une Argentine qui a été la cheffe exécutive de Mauro Colagreco au Mirazur (un trois-étoiles, à Menton), et Lorenzo Ragni, un Italien passé par le même établissement et de belles tables d'Europe. Pas une once de grosse tête malgré tout, leur petit restaurant respire la sincérité. Dans les assiettes, pureté et goûts tranchants sont au rendez-vous des menus dégustation en cinq et en sept étapes, véritables odes à la Riviera (gnocchis farcis au fromage de chèvre, blettes du pays; gamberoni de San Remo, tomate et cerises...). **H. S. P.**

Onice 5, rue Antoine-Gautier. Menus: 100 € et 120 €. restaurantonice.com



NECTAR

Sur les hauteurs de Nice, bellet fait partie des appellations les plus réputées du vignoble provençal. Au château de Bellet, point culminant du cru, la chapelle familiale a été transformée en caveau de vente et en salle de dégustation. Le domaine propose des promenades libres dans les vignes ainsi que des visites guidées, mais également des moments de détente, comme la dégustation d'un verre de vin accompagné d'une sélection de produits vendus en boutique. Jusqu'au 30 septembre, tous les jours, visites guidées en français, sur réservation. **O. B.**

Château de Bellet, 482, chemin de Saquier. Bouteille à partir de 22 €. chateaubellet.com

CASTING DE STARS

D'Elton John à Jean Dujardin, en passant par Naomi Campbell, ils sont nombreux, les VIP à s'être attablés chez Nicole Rubi. Les habitués, comme Nicolas Sarkozy, vantent l'ambiance à la fois familiale et festive du lieu tout autant que la qualité de sa cuisine niçoise, entre petits farcis, pans-bagnats, fleurs de courgette farcies et salade d'artichauts mais aussi filet de bœuf au poivre ou côte de veau. Le tout en terrasse, bien sûr, à un saut de puce du cours Saleya. **H. S. P.**

La Petite Maison, 11, rue Saint-François-de-Paule. Carte: 50-100 €.

Boule de nerfs

Proposé en hybride et en électrique, l'Alfa Romeo Junior parie sur le dynamisme pour s'imposer.

PAR YVES MAROSELLI



Le modèle 280 Veloce, à l'arrière tronqué, dispose d'un moteur électrique puissant (280 ch), alimenté par une batterie de 54 kWh.

Alfa Romeo est de retour. C'est le message du patron de la marque, Jean-Philippe Imparato, au moment de lancer le Junior, un minicrossover (4,17 x 1,78 x 1,51 m) qui devrait largement contribuer aux ventes du constructeur italien dans les années qui viennent. Une période qui s'annonce bien remplie pour la marque milanaise, puisqu'elle devrait lancer un nouveau modèle par an. Pour commencer, le SUV familial Stelvio, dès 2025, suivi par la berline Giulia, en 2026. En attendant, c'est le Junior qui ouvre le bal pour 2024, un modèle dont la genèse a été décidée juste après la création de Stellantis, en 2021.

Fondé sur la même plateforme du groupe que les Peugeot 2008 et Fiat 600e, il bénéficie toutefois de développements techniques spécifiques pour lui garantir un niveau de dynamisme à la hauteur de la réputation d'Alfa Romeo dans ce domaine. Ainsi, outre l'Ibrida 136, combinant moteurs essence et électrique – éventuellement suppléés par une machine triphasée supplémentaire à

l'arrière pour la version Q4, ainsi dotée de 4 roues motrices –, le Junior est aussi décliné en deux versions à batterie : l'Elektrica 156 et la 280 Veloce, essayée ici. Cette dernière dispose de la version la plus puissante (206 kW, soit 280 ch) du moteur électrique assemblé en France dans l'usine de Trémery (Moselle) et résultant du partenariat entre Stellantis et le spécialiste japonais Nidec. Il est alimenté par une batterie de 54 kWh – rechargeable en 5 h 45

Nerveux, le Junior Veloce se montre particulièrement à son avantage sur les parcours sinueux.

sur Wallbox (et à 80 % en moins de 30 minutes sur borne de recharge rapide) –, autorisant un rayon d'action allant jusqu'à 334 kilomètres. Reconnaisable à son *scudetto* (« écusson »), la calandre triangulaire typique de la marque, la carrosserie aux ailes musculeuses et à l'arrière tronqué (*coda tronca*) cache deux coffres, un très logeable de 400 litres à l'arrière et, en option, un plus petit, sous le capot avant, pour y ranger le câble de recharge. L'intérieur joue la carte du sport avec des sièges baquets Sabelt offrant un excellent maintien, tandis que l'instrumentation numérique est habillée d'une double casquette typiquement Alfa Romeo laissant croire à la présence de grands compteurs. L'habitabilité arrière est plutôt bonne, compte tenu des dimensions du modèle, mais l'accès à la banquette est rendu difficile par les petites portes arrière. Nerveux, le Junior Veloce se montre particulièrement à son avantage sur les parcours sinueux grâce à des amortisseurs à butées hydrauliques autorisant un comportement très précis, tandis que son différentiel à glissement limité lui garantit une excellente motricité.

Les prix de l'Alfa Romeo Junior commencent à 29 500 euros (pour l'Ibrida 136) et culminent à 46 900 euros pour cette version, Elektrica 280 Veloce ■



L'intérieur joue résolument la carte du sport. Ci-dessous, le *scudetto*, typique de la marque.



LUCA_DANILO_ORSI / ALFA ROMEO/SP (X2) - /ALFA ROMEO/SP (X2)

MOTS CROISÉS PAR ALBERT D'AUNAC

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I									
II									
III									
IV						■			
V				■				■	
VI			■						
VII									
VIII		■			■				
IX									

HORIZONTALEMENT I. Pour le rédac-chef du *Chasseur français*. (3 mots) II. Philosophe au grand air. III. Se fait des toiles. IV. Mauvaise série pour les Viennois. Pas bon avec un if. V. Agis. Un pas de plus et c'est fini. VI. Sigle sportif. Mis une couche. VII. À la légère. VIII. Points. Traverse deux lacs. IX. Qui n'ont plus peur.

VERTICALEMENT 1. Ce n'est pas sérieux. 2. Rare prénom masculin. 3. Parfois libres. Certain signal. 4. Diriger. Beaux quarts. 5. Jules en Martinique. 6. Musée parisien. Avoir du mal. 7. Mary pour Élisabeth. 8. Ici, sans fioritures. Prénom féminin. 9. Qu'on a recouchées.

Solution de la grille du n° 2714

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I	V	A	T	I	C	I	N	E	R
II	A	V	R	A	I	D	I	R	E
III	R	O	U	M	A	I	N	E	S
IV	I	R	I	B	O	■	■	S	C
V	A	T	T	E	S	T	E	■	O
VI	N	E	E	■	L	I	P	P	U
VII	T	R	E	P	A	S	S	E	S
VIII	E	A	■	■	M	O	T	S	■
IX	S	I	C	■	S	E	M	E	E

BRIDGE PAR MICHEL LABEL

LE PROBLÈME DE LA SEMAINE

Voici les jeux de Nord-Sud :

♠ RD 6 5
♥ D 9 6 3
♦ V 6 2
♣ 7 3
N
O
E
S
♠ A 7 2
♥ A 8
♦ A D 8 7 3
♣ R V 5

I. Enchères

Sud donneur. Faites les enchères de Nord-Sud, qui se déroulent dans le silence adverse.

Réponse

La bonne séquence :

Sud	Nord
1♦	1♥
2 SA	3 SA

Quelques commentaires :

1♦ : trop fort pour 1 SA, Sud ouvre de sa mineure la plus longue.
1♥ : la plus économique avec les deux majeures quatrièmes.
2 SA : montre 18 ou 19 points H.
3 SA : l'ouvreur n'a pas quatre cartes à ♠.

II. Jeu de la carte

Vous jouez 3 SA en Sud. Ouest entame le 6 de ♠ pour le 3 du mort et la Dame d'Est.

Réponse

Prenez la Dame de ♠ du Roi ; il n'est pas question de laisser passer la Dame de ♣ avec un doubleton au mort ! Pour gagner 3 SA, vous devez affranchir les ♦ - votre couleur principale - tout en essayant d'éviter de rendre la main à Est, l'adversaire dangereux. Voici le bon plan de jeu : jouez le 2 de ♠ pour la Dame et partez du Valet de ♦, couvert du Roi par Est. Vous prenez de l'As et rentrez au mort au Roi de ♠ pour jouer le 6 de ♦. Est fournit le 5 et vous, le 3. Ouest fait la levée du 10, il est en main, votre Valet de ♣ est protégé et vos ♦, affranchis ! La défense ne peut pas vous empêcher de réaliser neuf levées : quatre à ♦, trois à ♠ et une à ♣ et à ♥.

Voici les quatre jeux :

♠ RD 6 5	♥ V 9
♥ D 9 6 3	♦ R 10 7 5 2
♦ V 6 2	♦ R 9 5
♣ 7 3	♣ D 9 4
♠ 10 8 4 3	♥ A 7 2
♥ V 4	♥ A 8
♦ 10 4	♦ A D 8 7 3
♣ A 10 8 6 2	♣ R V 5

LE TEST D'ENCHÈRES

Le test d'enchères du *Point* est fondé sur *La Nouvelle Majeure 5°*, de Michel Label.

Le début des enchères a été :

Sud	Ouest	Nord	Est
1♣	passé	1♥	passé
1 SA	passé	?	

Vous êtes en Nord. Quelle doit être votre deuxième réponse avec chacun des cinq jeux suivants ?

	♠	♥	♦	♣
A	D 9 6 2	V 10 7 6 2	6	A 6 3
B	A 8 3	D 10 7 6 4 2	R 10 5	3
C	R 9 2	V 10 6 4	3	D 10 6 5 3
D	R D 9 2	A D 10 4	D 10 7 2	10
E	A 8 3	A D V 6 4	R 10 8 7 2	—

La Fiche pratique

Jouez en sécurité

Pour jouer en sécurité, il faut avoir les moyens de « donner » une levée pour augmenter vos chances ou assurer votre contrat.

Pas de jeux de sécurité en tournoi par paires !

Les jeux de sécurité ont pour objectif de vous prémunir contre :

- un mauvais partage,
- un placement défavorable,
- un adversaire dangereux,
- un risque de coupe...

Il sont très nombreux ! Le plus classique est le manquement de couleur en sécurité.

Réponses

A 2♥ = 20 ; passe = 10 ; 2♠ = 5.
Ne passez pas sur la redemande de 1 SA avec cinq cartes à ♥ et un singleton à ♦. Répétez votre majeure cinquième 2♥ - un meilleur contrat que 1 SA !
B 2♣ = 20 ; 2♥ = 10 ; 3♥ = 5.
Vous possédez un espoir de manche et une majeure sixième. Commencez par faire un Roudi à 2♣ et revalorisez votre jeu si l'ouvreur est fitté par trois cartes.
C 2♠ = 20 ; passe = 10 ; 3♣ = 5.
Vous devez jouer une partielle à ♣ en face d'un ouvrier qui possède un minimum de quatre cartes à ♣ - après la redemande à 1 SA.
Voici comment procéder : commencez par répondre 2♣, puis annoncez 3♣ sur la réponse au Roudi - c'est un arrêt !
D 3 SA = 20 ; 2♠ = 10 ; 2 SA = 5.
La redemande à 1 SA montre quatre cartes à ♠. Demandez la manche à 3 SA avec 13 points H.
E 3♦ = 20 ; 2♣ = 15 ; 2♦ = 5.
Avec un jeu fort - à partir d'une certitude de manche - et un bicolore 5-5, annoncez votre deuxième couleur avec saut : 3♦. Votre partenaire pourra bien évaluer ses honneurs !

Jeu de Sud :

♠ V 10
♥ R 9 3
♦ A V 5
♣ R V 9 8 2

VOTRE RÉSULTAT - De 90 à 100 : excellent résultat. De 70 à 85 : bon résultat. De 50 à 65 : assez bien, travaillez davantage vos enchères. Moins de 50 : lisez *La Nouvelle Majeure 5°*.

Le Point

1, boulevard Victor, 75015 Paris
Tél.: 01.44.10.10.10 - Fax: 01.43.21.43.24

Directeur de la publication: Étienne Gernelle
Directrice de la rédaction: Valérie Toranian

Président-directeur général: Renaud Grand-Clément
Directeur général délégué et vice-président: François Clavier

Directrice générale Le Point Communication: Anne-Valérie Oesterlé

Service abonnements - Tél.: 01.44.10.10.00 - E-mail: abo@lepoint.fr
CS 50002, 59718 Lille Cedex 9 - Tarif abonnement pour 1 an en France métropolitaine, 52 numéros: 199,99 €. DOM-TOM et étranger: nous consulter

Publicité - Le Point Communication - Tél.: 01.44.10.13.69

Le Point, fondé en 1972, est édité par la Société d'exploitation de l'hebdomadaire Le Point - Sebdo. Société anonyme au capital de 1042080 €, 1, boulevard Victor, 75015 Paris. R.C.S. Paris B 312408784.
Actionnaire principal: ARTEMIS S.A. (99,99% du capital social).

Dépôt légal: à parution - N° ISSN: 0242 - 6005
N° de commission paritaire: 0625 C 79739
Impression: Maury Imprimeur SA (45330 Malesherbes) - Diffusion: MLP

Les noms, prénoms et adresses de nos abonnés peuvent être communiqués à nos services internes et aux organismes liés contractuellement avec Le Point à des fins de prospection notamment commerciale. Nos abonnés peuvent s'opposer sans frais à cette utilisation en contactant le service abonnements. En tout état de cause, les informations recueillies peuvent faire l'objet d'un droit d'accès et de rectification conformément à la loi du 6 janvier 1978.

Toute reproduction est subordonnée à l'autorisation expresse de la direction du Point.



Il n'y a qu'une solution pour Israël et la Palestine, celle à deux États

PAR JOHN AZIZ

Croire qu'on pourra remplacer Israël par la Palestine est une absurdité dangereuse. Il est temps que les Palestiniens abandonnent leurs faux amis et s'engagent à vivre en paix au côté d'Israël.

Enfant, dans la maison de mon père palestinien, j'avais un poster accroché à un mur de ma chambre que j'adorais regarder. Une fresque colorée composée d'une myriade de photos. « Les Koweïtiens ont le Koweït », pouvait-on y lire, à côté de celle d'une famille koweïtienne se tenant près d'une mosquée baignée de soleil. Il y avait aussi « Les Brésiliens ont le Brésil », avec une Brésilienne en robe rose dansant sur une plage au point du jour. Chaque miniature racontait une même histoire, celle d'une nation et de son peuple, représenté dans une harmonieuse coexistence, au sein de leur patrie. « Les Américains ont les États-Unis », « Les Français ont la France », « Les Papouasiens ont la Papouasie-Nouvelle-Guinée ». Puis venait l'acmé : « Les Palestiniens n'ont pas la Palestine. » Là, il y avait l'image d'une petite fille palestinienne, dont l'expression du visage mêlait espoir et confusion. Dans ses mains, le dessin de ce qui, sans doute, était sa vision d'une patrie palestinienne, avec en son cœur le dôme du Rocher, le sanctuaire au toit d'or sis au sommet du mont du Temple, à Jérusalem.

Et je rêvais, en ces jours bénis et grisants, qu'une fois adulte, je vivrais dans un monde doté d'un État palestinien. Dans mon esprit, quelque chose comme une solution à deux États. J'avais vu tour à tour les poignées de main entre Yasser Arafat, Yitzhak Rabin, Shimon Peres et Ehoud Barak, et ce futur pays semblait presque tangible.

L'impression, générale, était que nous n'étions qu'à un ou deux cycles de négociations d'un accord menant à la création d'une telle entité. Aujourd'hui, bien sûr, il n'y a rien. La possibilité d'une solution à deux États – jadis un objectif commun aux dirigeants d'Israël et à ceux de l'OLP – s'est évanouie. Les négociations ont échoué après la se-

conde Intifada et la prise de Gaza par le Hamas, désormais, si l'on en croit les sondages, le parti politique palestinien largement le plus populaire. Le Hamas qui, évidemment, est favorable à la création d'un État palestinien, mais sur tout le territoire, du fleuve à la mer.

La brûlure de la dépossession demeure au cœur de la politique identitaire palestinienne et de l'idéologie antisioniste que prisent les gauchistes occidentaux. Un sentiment à l'œuvre dans les manifestations propalestiniennes, où le slogan « du fleuve à la mer » est l'un des plus scandés. On y est persuadé que tout le territoire doit légitimement revenir aux Palestiniens. Et l'objectif consiste à remplacer Israël par la Palestine.

Soit une voie sans issue. Ce qui a toujours compté pour moi et ce que j'ai toujours espéré, c'est d'avoir un pays en bonne santé économique, où l'on peut aller et venir librement, tourné vers le progrès et avec une gouvernance démocratique. Ce qui peut s'obtenir avec une solution à deux États, mais qu'on ne pourra ab-

solument jamais avoir avec une guérilla aussi interminable qu'ingagnable contre une superpuissance régionale dotée de l'arme nucléaire.

Tout ce qui peut sortir d'un tel conflit, c'est toujours plus de morts et de malheur pour les deux populations, mais surtout pour les Palestiniens, que la mort et la destruction accablent largement plus que leurs ennemis technologiquement avancés. Le seul moyen plausible d'aller de l'avant est de s'engager en faveur de la paix et de la coexistence avec Israël. Pas d'essayer de subroger Israël. Reste que les Palestiniens, tout comme leurs alliés antisionistes de part et d'autre du spectre politique et intellectuel, voient dans la création d'Israël la première



John Aziz.
Musicien,
de père palestinien et
de mère britannique.

cause de leurs souffrances et de leur absence d'État. Aux yeux des Palestiniens, la Nakba – le déplacement de 700 000 de leurs compatriotes après la guerre israélo-arabe de 1948 – est une plaie grande ouverte. Elle est l'injustice primordiale commise par la nation d'Israël et le mouvement sioniste. Dès qu'il y a une charge à faire porter, les antisionistes pointent le doigt vers Israël et visent son démantèlement. Un raisonnement qui ne date pas d'hier. En réalité, le conflit entre Israël et le monde arabe a débuté bien avant la lutte pour l'indépendance d'Israël en 1948, et est né de désirs nationalistes antagonistes remontant au moins aux années 1890. Theodor Herzl initia le mouvement sioniste contemporain avec son pamphlet *Der Judenstaat* (1896), prônant la fondation d'un État juif. À l'époque, Herzl devait sa radicalisation à la persécution des Juifs d'Europe dans le sillage de l'affaire Dreyfus. Sauf que l'affaire Dreyfus n'eut rien d'un événement isolé.

Trahison. Dans un sens large, le sionisme fut une réponse à plus de mille ans de violences antisémites, pogroms, expulsions et persécutions contre lesquels les Juifs – apatrides et vulnérables – n'avaient pas la capacité de se défendre. Leur nationalisme était dès lors un moyen d'autodétermination, d'autonomie et d'autodéfense. Parce que c'est en Palestine que vivait le peuple juif au moment d'en être expulsé et réduit en esclavage par l'Empire romain à la suite de la colonisation de la région par les Romains, ce territoire apparut comme l'inévitable lieu de concrétisation de ce projet. À l'époque du *Judenstaat*, les trois premières vagues d'immigration juive vers la Palestine, entre 1882 et 1923, sont dues à la persistance de l'antisémitisme et des pogroms antijuifs en Europe de l'Est, en particulier en Russie. L'élan sioniste va se renforcer avec la déclaration Balfour de 1917, promettant la création d'un foyer national juif en Palestine. Ce que les Arabes palestiniens voient comme une trahison, car les Britanniques avaient promis à leurs leaders l'indépendance en échange de leurs actions pendant la Première Guerre mondiale, quand ils avaient contribué à la défaite de l'Empire ottoman, qui régnait alors sur une grande partie du Moyen-Orient. Reste qu'au grand dam

des Arabes, entre 1924 et 1939, l'immigration vers la Palestine va s'accroître. Elle est principalement le fait des Juifs de Pologne et d'Allemagne fuyant la montée du fascisme et du national-socialisme. Après la révolte arabe antisioniste de 1936-1937 – provoquée par l'opposition des Arabes à la poursuite de l'immigration sioniste –, le gouvernement britannique imposera de sévères restrictions à l'entrée des Juifs en Palestine, alors que nombre d'entre eux tentaient de fuir les atrocités commises par les nazis. Des milliers réussirent néanmoins à échapper à l'Holocauste et à émigrer clandestinement en Palestine.

Évidemment, on comprend que les Palestiniens n'aient pas apprécié que le territoire sur lequel ils vivaient fût revendiqué par le projet nationaliste d'un autre peuple. Personne n'a envie d'être marginalisé ou déplacé par le

mouvement d'indépendance d'un autre groupe. Une réaction nationaliste palestinienne à l'action sioniste était donc inévitable. Palestiniens et Juifs ont un droit égal et symétrique à l'autodétermination. Sauf qu'en étant également motivées par la haine et le racisme, les tentatives palestiniennes de délégitimer le projet sioniste se sont révélées profondément contre-productives. C'est ce qui arrive toujours avec ce genre de tactiques.

Le 1^{er} mars 1944, Hadj Amin al-Husseini, ancien

grand mufti de Jérusalem, chef de la révolte arabe puis du Haut Comité arabe en Palestine, va se rendre en Allemagne et se rallier à Hitler. Dans une interview accordée à la radio nazie Radio Berlin, al-Husseini déclare : « Arabes, levez-vous comme un seul homme et combattez pour vos droits sacrés. Tuez les Juifs partout où vous les trouverez. Cela plaît à Dieu, à l'histoire et à la religion. Et votre honneur sera ainsi sauvé. Dieu est avec vous. »

Pour tenter d'équilibrer les désirs d'indépendance des Arabes palestiniens et des sionistes, les Nations unies vont présenter une proposition visant à diviser le territoire en deux États, l'un juif et l'autre arabe, et à faire de Jérusalem une ville sous contrôle international. Une division acceptée par les leaders juifs, mais lourdement contestée par les Arabes palestiniens et les États arabes voisins. De l'avis de la population palestinienne, ce plan allait l'obliger à renoncer à la moitié de son territoire ■■■



« Marche du Retour ». Manifestation à l'occasion des 76 ans de la Nakba, l'exode forcé des Palestiniens en 1948, à Paris, le 18 mai.

Dès qu'il y a une charge à faire porter, les antisionistes pointent le doigt vers Israël et visent son démantèlement.

■■■ légitime au profit d'un État juif, une pilule extrêmement amère à avaler pour le peuple constituant à l'époque la majorité de la population du pays.

Le 14 mai 1948, après la proclamation de l'indépendance d'Israël, la réponse militaire est immédiate. Les nations arabes voisines – l'Égypte, la Jordanie, la Syrie et l'Irak – lancent une invasion, pour ainsi déclencher la première guerre israélo-arabe. Avec l'intensification de la guerre, une masse d'Arabes palestiniens se retrouvent déracinés, soit parce qu'ils sont expulsés par la force, soit parce qu'ils fuient le chaos, parfois par peur des représailles. Un exode alimenté par divers facteurs, notamment les attaques directes contre les localités arabes, la terreur que provoquent des événements comme le massacre de Deir Yassin [perpétré par des milices sionistes, le 9 avril 1948, NDLR] et les pressions psychologiques propres à un temps de guerre.

Désillusion. En 1949, quand un armistice est finalement conclu, Israël a étendu ses frontières bien au-delà de celles définies dans le plan de partage initial des Nations unies. Ce qui n'a fait qu'aggraver les blessures ressenties par la population palestinienne déplacée, et renforcer son sentiment de perte et de dépossession. Depuis lors, les Arabes palestiniens sont apatrides. En vertu des accords d'armistice, la Cisjordanie fut annexée à la Jordanie, tandis que Gaza fut cédée au contrôle de l'Égypte. Les Palestiniens vivant en Cisjordanie se voient accorder la citoyenneté par le gouvernement jordanien, ce qui leur permet de s'intégrer à la société et à la politique jordaniennes. Toutefois, contrairement à la Jordanie, l'Égypte ne revendique pas officiellement Gaza, mais la place sous occupation militaire. Ainsi, les Égyptiens habitent les possibilités de participation politique des habitants de Gaza et leur refusent la citoyenneté, pour les noyer dans l'incertitude : ni totalement assimilés à l'Égypte, ni autonomes. Sous le régime égyptien, des mesures de sécurité sont imposées et le développement économique est négligé. D'où des taux élevés de pauvreté et une désillusion politique généralisée au sein de la population.

En 1964, la Ligue arabe, soutenue par l'Union soviétique, fonde l'Organisation de libération de la Palestine (OLP), pour en faire un organe unificateur de divers objectifs nationaux palestiniens. Notamment, l'élimination d'Israël et la création d'un État palestinien indépendant visant à le remplacer. Au départ, les Soviétiques s'étaient rangés du côté d'Israël, appréhendé comme un potentiel allié contre les intérêts coloniaux britanniques au Moyen-Orient. Mais en voyant Israël

se rapprocher des puissances occidentales, en particulier des États-Unis, les Soviétiques vont tourner casaque et se rallier aux États arabes. Pour les Soviétiques, l'OLP allait être un outil destiné à promouvoir leurs propres intérêts. Ils n'avaient aucune raison d'aider les Palestiniens à faire la paix et à coexister avec Israël.

Après la révolution islamique de 1979, la République islamique d'Iran va s'aligner contre Israël et les États-Unis – pour également défendre la cause palestinienne à la manière d'un faux ami. L'Iran soutient des groupes comme le Hamas et le Hezbollah, qu'il intègre à un « axe de résistance » contre l'influence occidentale et la sécurité israélienne, en leur fournissant aide financière, entraînement militaire et appui politique, alors qu'ils provoquent Israël par leur guérilla et leurs actions terroristes. Loin d'aider les Palestiniens à parvenir à une coexistence pacifique, ces groupes attisent les flammes d'un conflit qui tue les Palestiniens, détruit leurs maisons et ne cesse de les appauvrir.

Une même logique qu'on a vue à l'œuvre dans les machinations de la gauche occidentale sur les campus du monde entier. Avec des étudiants partisans qui se souciaient rarement de promouvoir des solutions pragmatiques permettant aux Israéliens et aux Palestiniens de partager la terre sans s'entretuer. Mais ce qu'ils ne comprenaient pas, c'est qu'Israël est un État moderne bien établi, doté d'une armée avancée, et qu'il est pour ainsi dire certain que ce pays n'ira nulle part. Comme ils igno-

raient que la résistance violente – qu'il s'agisse des milices fedayines entre 1948 et 1967, de l'OLP ou du Hamas – n'a absolument pas fait avancer la cause palestinienne de quelque manière que ce soit. Le seul progrès vers un État palestinien s'est produit lorsqu'Arafat a exhorté ses partisans à déposer les armes, lorsqu'il a reconnu Israël et entamé des négociations. Autant de progrès détruits avec la violence de la seconde Intifada.

Il n'y a qu'une seule façon d'aller de l'avant : reconnaître que ni les Palestiniens ni les Israéliens n'iront nulle part, que les racines de ces peuples sont profondes sur cette terre et qu'ils ont, chacun, un même droit à l'autodétermination. Voilà la seule approche qui permettra une coexistence mutuelle, mettra fin à la violence et offrira enfin aux Palestiniens le statut d'un État, une reconnaissance internationale et tous les avantages qui vont avec ■ (TRADUCTION PEGGY SASTRE)

Cet article est paru dans Quillette, journal australien en ligne qui promeut le libre-échange d'idées sur de nombreux sujets, même les plus polémiques. Cette parution cherche à raviver le débat intellectuel en donnant une voix à des chercheurs et des penseurs qui peinent à se faire entendre.

Le seul progrès vers un État palestinien s'est produit lorsqu'Arafat a reconnu Israël et entamé des négociations.

Mahmoud Darwich, l'héritage impossible

Le « poète national palestinien » n'est devenu un écrivain universel qu'en se libérant de l'assignation à défendre la « cause palestinienne ».

PAR KAMEL DAOUD

Après la guerre de 1948, après celle de Suez en 1956, après la guerre des Six-Jours en 1967, faisant suite à celle d'usure, toujours en 1967, après la guerre du Kippour en 1973, après la première guerre du Liban en 1982, et la seconde guerre du Liban en 2006, après chaque guerre « arabe », un homme s'avance vers une tribune haute. Il néglige du regard la salle remplie d'auditeurs attentifs, on entend la respiration, le moment de tension avant qu'il élève la voix. L'homme est un poète « arabe ». Il prend son temps, car ce moment se situe hors de l'Histoire. Il participe du même récit arabe, éternel, figé, exemplaire, mythique : cet instant où le poète vient convertir la perte et l'enrichir d'un deuil sublimé. C'est un jeune homme beau, élégant, et au visage grave et exalté simultanément, comme il en émerge, dans le marbre ou le théâtre, du cœur des grandes tragédies. Il se plonge dans ses feuilles et récite le « Poème », et la salle s'électrise, rejoint les ancêtres et les blessures intimes et collectives, la véritable histoire intérieure « du peuple ».

Le poème, le chant « épiphanise » le poète. Le même depuis des siècles, depuis la chute de Grenade, en 1492, et le début de l'affliction unanime dans le monde arabe. Que ce poète s'appelle Mahmoud Darwich, Al-Bayati, Nizar Kabbani, il est le même. Dans la scène arabe totemique, le poème demeure plus proche de l'oraison ou du chant que de la métrique de l'écrit. Il participe du tableau inaugural et sa voix possède presque toujours les accents de la perte, de la nostalgie élevée en palais sonores. Depuis des décennies, la défaite des armées arabes face à Israël et la prétendue perte de Grenade, ou de Bagdad, ou de Jérusalem, qui les résume toutes sont les thèmes lyriques fondamentaux. Les armées, vaincues, s'alignent dans l'élégie ; le panarabisme devient une ruine romaine que l'on revisite, et le poète, le rapporteur de la vie après la mort. Le poète arabe, de décennie en décennie, se lamente sur la perte de l'empire du monde, de l'emprise sur le monde.

Et, dans cette géographie onirique, la « cause palestinienne » devient le fétiche absolu. On y retrouve la



Avant tout poète. Mahmoud Darwich (1941-2008).

patrie perdue, la défaite musulmane, l'empire révolu, le remake de la colonisation occidentale, la vocation prophétique close, le creux du corps féminin, l'injustice du sort ou le destin de la victime.

Tous les poètes « arabes » se veulent « palestiniens » aujourd'hui. Sauf les plus grands poètes palestiniens. Face à cette injonction, une figure de proue palestinienne comme Elias Sanbar, dans son *Dictionnaire amoureux de la Palestine* (Plon), rapporte qu'un jour Mahmoud Darwich « *laissa bouche bée un journaliste qui lui demandait pour conclure : "Quand serez-vous vraiment libres ?"*, en répondant : *"Quand nous serons libérés de la Palestine"* ». Et Elias Sanbar de toucher alors du doigt le paradoxe du poète arabe : il se veut universel quand il est palestinien, et il se proclame palestinien lorsqu'il est seulement arabe.

Lisons les entretiens de Darwich (1941-2008), notamment *La Palestine comme métaphore* (Actes Sud), pour saisir chez lui cette passion secrète, souvent muette, parfois colérique, et qui fuse comme un aveu révolté et interdit : la volonté d'universalité, de renaissance dans l'humanité. Lui qui refusa le ghetto du vaincu et le ghetto du vainqueur osera le mea culpa secret : « *Je n'accepte pas d'être exclusivement perçu comme palestinien.* » Dans une série d'entretiens apparaît cette secrète conquête ■■■

■■■ dont il rêvera et qui pour les autres sera toujours trahison. «*Finally, en ce qui me concerne, je me plains moins de la critique en tant que telle que de l'acharnement de certains à me "caser" systématiquement dans le dossier "cause palestinienne".*»

D'où lui vient cette révolte ? D'un constat intime : «*Je demeurerai privé d'une lecture innocente.*» Car Darwich, dans sa métaphore la plus ample, se présente, à grands cris, comme un Troyen. Une ville de Troie où le cheval de bois galope hors les murs. Là où Hélène est une mère, une fille, une amante, et où la guerre est un rite très ancien de perte et de fécondation. Sa revendication, en pointillé, de ce statut homérique est amusante, constante, épique. On y lit ce que l'on n'ose dire dans le monde «arabe» : la Palestine n'est pas libre. Ni des Israéliens, ni des Arabes, ni des musulmans, ni des imaginaires des autres. Ce territoire est occupé par tous, même par la bousculade des poètes dits «arabes». On aboutit à cette conclusion monstrueuse et «antinationaliste» : là où Darwich se rêvait universel, les poètes «arabes» de partout se pressent dans la «Palestine magique» pour y déclamer le monde perdu et convertir l'impuissance à vivre le monde en puissances oratoires. On saisira alors pourquoi les poètes arabes les plus «palestiniens» s'appellent Nizar Kabbani ou Al-Bayati et que le moins palestinien d'entre eux demeure le «poète national», le Palestinien par excellence, Mahmoud Darwich.

Faux libérateurs. Sur cette question étonnante, un ami, brillant écrivain algérien arabophone, aujourd'hui en exil en Europe, me répondit ceci : «*Depuis Ghassan Kanafani, aucun roman ne s'écrit en Palestine sans l'image de la victime. Depuis Darwich ou Samih al-Qâsim en poésie, le Palestinien écrit comme s'il était Jésus lui-même, comme si ses souffrances étaient l'épreuve qu'il endure à la place des autres. La littérature palestinienne n'arrive pas à sortir de l'image de la victime, alors qu'en face des écrivains israéliens ont réussi à se désengager de l'image du Juif-victimaire, comme chez Amos Oz ou David Grossman. Le plus étrange, donc, est de voir que ceux qui ont le mieux écrit sur la Palestine ne sont pas palestiniens, comme Nizar Kabbani, un Syrien, ou bien Elias Houry, un Libanais qui a écrit le plus grand roman sur la Palestine, La Porte du soleil.*» Ceux qui écrivent aujourd'hui de la poésie, me précise cet ami, reconduisent le piège qui entrave leur talent : la palestinisation perpétuelle du thème profond, le «nationalisme».

Mahmoud Darwich, lui, se libéra du victimaire pour accéder à la littérature, mondiale, universelle, en payant, peut-être, le même prix-être qu'un Homère : il n'eut pas

de fils, pas de descendants. «*Mahmoud Darwich a, sa vie durant, été habité par le désir de composer l'autre face de l'Iliade, de récrire la grande épopée composée, il en était convaincu, par ceux qui avaient été battus et dont le poète s'est perdu*», rapporte Elias Sanbar. Dans ce même *Dictionnaire amoureux*, il avance, pour expliquer ce choix du genre, la théorie de la poésie comme nomadisme, légèreté du bagage, preuve de la dépossession, clandestinité et économie des moyens. Il faut de la terre pour faire un roman, semble-t-il soutenir par son propos, donc une patrie. Mais sa thèse peut s'étendre et s'inverser : on préfère la poésie dans le monde «arabe» pour cette raison. En effet, elle sied, comme une coquetterie, au sort de l'exproprié (de l'empire du monde, de l'âge d'or abbasside, de la puissance d'autrefois...), elle collabore au victimaire, à la caravane imaginaire... On proclama bien sûr Darwich «national», et on le coula dans le béton monumental de la «nation», mais il faut toujours le lire comme une entreprise d'évasion hors du sort unanime, au-delà de l'ombre du drapeau et de l'assignation. «*Si un poète national est un représentant, eh bien, je ne représente personne*», répondra-t-il un jour.

Est-ce important de le rappeler aujourd'hui ? Oui, car Darwich n'a pas eu d'enfants à cause de ce concubinage avec l'universel et à cause de son refus du repli sur soi, sur les siens. «*L'homme qui est en*

«L'homme qui est en
harmonie parfaite avec sa
société, sa culture, avec lui-
même, ne peut être créateur.»
Mahmoud Darwich

harmonie parfaite avec sa société, sa culture, avec lui-même, ne peut être créateur», résume le poète avec un incroyable courage dans ce monde dit «arabe». C'est ce qu'on lui refuse encore et toujours : sa lucidité, que l'enthousiasme, l'agacement ou la foudre du génie ont parfois accompagnée. Le grand malheur de Darwich est peut-être à saisir dans ce nœud : il rédigea le fameux poème «*Inscris ! Je suis arabe...*» («*Carte d'identité*»), et le monde arabe trouva en lui son poète de confirmation, celle d'une identité utopiste et onirique. Plus tard, Darwich écrivit pour le monde, mais c'était presque trop tard. Aujourd'hui, tout poète arabe veut incarner Darwich alors que Darwich s'est voulu justement universel, si peu arabe, et si peu, si fortement, palestinien pour précisément désenclaver un peu sa Palestine native. Pour la libérer des millions de faux libérateurs, des millions d'applaudissements dans les salles de l'oraison délicate. C'est toute la dramaturgie de la Palestine dans le monde dit «arabe» : on veut qu'elle soit de la responsabilité du monde entier, tout en la servant comme une cause exclusivement arabe et confessionnelle.

Pour finir, écoutons Darwich : «*Si un écrivain parvenait / À une brève description des fleurs d'amandier, / La brume se rétracterait des collines / Et un peuple dirait à l'unisson : / Les voici, les paroles de notre hymne national*» ■

La France heureuse à travers l'œil neuf des Jeux olympiques

Le déroulement d'un grand tournoi sportif à Paris a des effets sur le bonheur des Français. Mais ce sentiment de joie perdurera-t-il ?

PAR SIMON KUPER

Il y a quelque chose de perturbant à voir tant de Parisiens contents. Comme un air d'août 1944, à la différence près que, durant cet été olympique, tous les Français sont dans le même camp. La joie pourrait-elle demeurer après la cérémonie de clôture ?

En économie du bonheur, on parle de « paradoxe français » : dans les sondages, les Français manifestent un malaise existentiel bien supérieur à celui des habitants de pays à la richesse équivalente. De l'avis de nombreux Français, le passé (dont l'extrême pauvreté a été comme oubliée au montage) était mieux. La France a même son âge d'or quasi officiel, les Trente Glorieuses. Pour trouver la plupart des éléments plébiscités par les déclinistes hexagonaux, il faut aller soit dans le passé, soit à la campagne, ce qui revient presque au même. Et, point crucial pour l'extrême droite, ce paradis perdu était blanc. Reste que pour garantir l'accroissement du bonheur français, au moins à court terme, un facteur est pour ainsi dire déterminant : l'organisation d'un grand tournoi sportif.

Les économistes Georgios Kavetsos et Stefan Szymanski ont étudié les statistiques de la Commission européenne rassemblant douze contrées d'Europe occidentale entre 1974 et 2004 : lorsqu'une nation accueille des compétitions de football, ses habitants se déclarent plus heureux. Ces données couvrent huit pays hôtes, dont la France avec l'Euro de 1984 et la Coupe du monde de 1998. Sept pays auront ainsi connu une hausse significative de leur sentiment de bonheur juste après l'événement. Les Parisiens d'aujourd'hui se reconnaîtront peut-être dans ce que l'écrivain Arthur Hopcraft disait de l'Angleterre accueillant la Coupe du monde de football en 1966 : « *La compétition a libéré dans notre pays une exubérance collective qui, je pense, nous a davantage sur-*

pris que nos visiteurs [...]. Nos rues sont devenues celles d'un peuple gai, presque insouciant, soit le genre de comportement que nous réservons pour les vacances, à l'étranger, la tête coiffée d'un chapeau de paille. »

Parce qu'une augmentation de revenus rend aussi les gens plus heureux, on peut établir, selon les statistiques, le montant de la somme supplémentaire correspondant au boost de bonheur provoqué par les tournois sportifs. Pour connaître un tel bond, les Français devraient gagner plusieurs centaines d'euros de plus par mois. Avec

les Coupes du monde, l'effet est durable : quatre ans après la compétition, tous les sous-groupes observés étaient toujours plus heureux qu'avant. En revanche, le bénéfice des championnats européens s'estompe en l'espace d'un an. Une autre étude, portant sur les Londoniens lors des JO de 2012, relève un sentiment de bonheur en hausse dès le jour de la cérémonie d'ouverture, lequel se maintient jusqu'à la fin des compétitions, puis retombe au même niveau qu'avant les JO.

Ce qui fait que le sentiment actuel de bonheur parisien (et, dans une moindre mesure, du reste de la France) pourrait être éphémère. Mais j'espère que l'humeur présente laissera

quelques traces. À entendre vos débats politiques, la France semble être le pire des mondes possibles. Ou, pour reprendre les mots de Marine Le Pen devant des journalistes étrangers, les Français seraient « *les champions du monde de la dette, les champions du monde du déficit, les champions du monde du chômage, les champions du monde de la pauvreté* ». À l'instar de tant des propos apocalyptiques infusant la rhétorique politique française, la critique n'est pas sérieuse. Que dirait-elle du Tchad ou du Soudan ? Reste que pour nombre de ses électeurs ses paroles sont sans doute l'écho du « bon sens ». Au moins, les JO nous ont donné l'occasion, brève mais salutaire, de voir la France sous un œil neuf ■



Simon Kuper.

Journaliste
au *Financial Times*.

De l'avis de nombreux Français, le passé était mieux. La France a même son âge d'or quasi officiel, les Trente Glorieuses.



LES JEUX DE L'ÉTÉ

Par Louise Cuneo

JEU DE MÉMOIRE

Sous la pluie

Regardez attentivement ces parapluies et retenez les prénoms de leurs propriétaires, avant de cacher l'image.



Alma



Joséphine



Kylian



Madeleine



Émile



Paul



Jeanne



Bernard



Abel

À qui appartiennent ces parapluies ?



DINGBAT

Quelle expression se cache derrière ce rébus lettré ?

LAEURÉ



Sommes-nous plus grands le matin ?

Dis-moi à quelle heure tu t'es mesuré, je te dirai quelle taille tu fais ! Car, oui, le matin, nous sommes plus grands de plusieurs millimètres, voire quelques centimètres, que le soir. Ce phénomène est d'abord dû à la gravité. Durant une journée, la colonne vertébrale est comprimée par la force gravitationnelle qui nous maintient sur Terre mais qui affecte notre posture. La colonne vertébrale s'affaisse légèrement et perd donc une partie de sa hauteur. La pesanteur n'est pas la seule responsable : la déshydratation de nos articulations a aussi une influence. Les disques intervertébraux, composés notamment d'eau, font office d'amortisseurs. À force de porter des charges, ces disques perdent de l'eau et s'affinent, ce qui réduit notre taille. Mais pas de panique : les millimètres perdus durant la journée reviennent pendant la nuit. En position allongée, le corps est moins comprimé, et ce moment de répit donne l'occasion aux disques intervertébraux de se réhydrater. Voilà pourquoi, dès potron-minet, vous êtes au pic de votre taille ■ J.L.C.

QUIZ | POLITIQUE

Qui a dit ?

« La liberté est le droit de faire tout ce que les lois permettent » ?

- a. Charles de Gaulle
- b. Diderot
- c. Gérald Darmanin
- d. Le Mahatma Gandhi
- e. Margaret Thatcher
- f. Louis XVI
- g. Montesquieu

LE JEU DES ERREURS

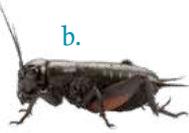
Relisez la fable « Le Corbeau et le Renard », de Jean de la Fontaine, et retrouvez les quatre mots manquants ainsi que les sept fautes qui se sont glissées dans le texte.

Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur aléché,
Lui teint à peu près ce langage:
Et bonjour, Monsieur du Corbeau.
Que vous êtes joli! que vous me semblez!
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le Phœnix des hôtes de ces bois.
À ces mots, le Corbeau ne se sent pas de;
Et pour montrer sa belle voie,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le Renard s'en saisie, et dit: Mon bon
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute.
Cette leçon vaut bien un fromage, sans
Le Corbeau honteux et confus
Jura, mais un peu tard, qu'on ne
l'y prendrait plus.

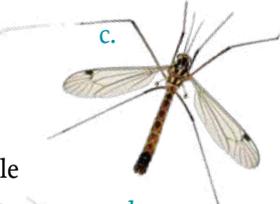
QUI EST QUI ?

Chercher la petite bête

Saurez-vous identifier ces insectes ?



- Guêpe
- Abeille
- Cigale
- Grillon
- Criquet
- Sauterelle
- Cousin
- Moustique



JEU DE LOGIQUE

C'est dans la poche

Pouvez-vous, en ne déplaçant que 5 boules, mettre cette pyramide à l'envers ?



QUIZ | CINÉMA

Trouver l'intrus

Quel titre de film traduit en québécois n'existe pas ?

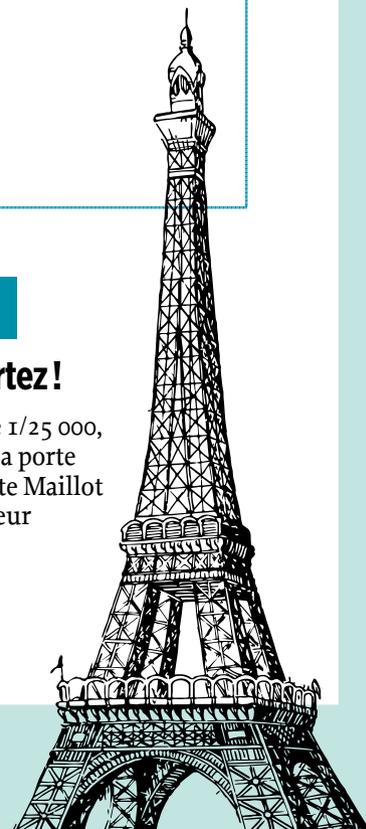
- a. Film de peur
- b. Les Bagnoles
- c. Danse lascive
- d. Histoire de jouets
- e. Hommes en noir
- f. Tuer Bill
- g. Club de combat
- h. Fiction pulpeuse

CALCUL

Prêts ? Partez !

Sur un plan de Paris à l'échelle 1/25 000, la distance entre la station de la porte de Vincennes et celle de la porte Maillot est représentée par une longueur de 41,4 cm.

Quelle est la distance réelle entre ces deux portes, exprimée en kilomètres ?



ENQUÊTE LOGIQUE

Joyeux anniversaire !

Retrouvez ce que ces quatre enfants ont reçu pour leur anniversaire, leur âge et la ville où ils habitent.



Cadeau			
Livre	Peluche	Robot	Ballon

Ville			
Paris	Rennes	Marseille	Lyon

Âge			
5 ans	6 ans	7 ans	8 ans

Prénom	Anna
	Louise
	Mado
	Julia

Âge	5 ans
	6 ans
	7 ans
	8 ans

Ville	Paris
	Rennes
	Marseille
	Lyon

Lisez les indices, et reportez vos déductions dans la grille avec un « N » lorsque les données sont incompatibles, et un « O » lorsque vous validez une hypothèse.

1. Le livre n'a été offert ni à Mado ni à Julia.
2. Celle qui habite à Marseille a 6 ans. Ce n'est ni Louise ni Mado. Elle n'a reçu ni livre ni robot.
3. Celle qui a reçu le ballon à Paris a deux ans de moins que Julia, qui habite à Lyon.

Exemple: l'indice 3 indique que Julia habite à Lyon, vous pouvez mettre un « O » dans la case correspondante, et des « N » dans les autres cases des lignes et colonnes du « O ».

Reportez vos conclusions dans le tableau !

Prénom	Cadeau	Ville	Âge
Anna			
Louise			
Mado			
Julia			

ÉNIGME

Bonne lecture

Les trois tomes d'une trilogie de roman policier sont rangés côte à côte sur une étagère. Le premier tome à gauche, puis le deuxième et enfin le dernier tome à droite. Pour chacun, l'ensemble des pages mesure 8 cm d'épaisseur, et chaque couverture, 5 mm.

Quelle distance y a-t-il entre la première page du premier tome et la dernière page du troisième tome ?

- 10 cm
- 18 cm
- 24 cm
- 26 cm



LE SAVIEZ-VOUS ?

« Amsterdam », une chanson unique
Écouter la chanson *Amsterdam*, de Jacques Brel, c'est entendre ces « r » appuyés, l'élocution saccadée sur certains mots, la voix qui s'envole à l'évocation de l'accordéon, les applaudissements chauds et nourris. Toujours les mêmes élans, quel que soit le lieu où on l'écoute. Et pour cause: il n'en existe qu'un seul enregistrement, réalisé en public en octobre 1964, à l'Olympia. Si, malgré la standing ovation, Brel n'a jamais voulu enregistrer cet immense succès en studio, c'est parce qu'il déteste ce titre, des tautologies des premiers vers (les « marins qui chantent... ») à l'outrance de la fin (« Et ils pissent comme je pleure sur les femmes infidèles. »)

À RELIER

Eh bien, dansez maintenant !

Reliez les images de ces danses du début du XX^e siècle à leur définition



a.

• **Tango**
Danse de bal originaire d'Argentine qui se danse à deux.



b.

• **Charleston**
Danse d'origine afro-américaine que s'est appropriée la haute société américaine et européenne.

• **Fox-trot**
Danse de salon exécutée en couple sur du ragtime.

• **Java**
Danse de bal musette, populaire et exécutée en couple.

• **Swing**
Danse qui se pratique sur de la musique jazz de big bands.



c.



d.



e.

ME RECONNAISSEZ-VOUS ?

Un escalier révolutionnaire



Cet escalier immortalisé dans le *Peau d'Âne* de Jacques Demy n'est pas comme les autres. Avec sa double révolution, c'est-à-dire ses deux rampes jumelles s'enroulant l'une au-dessus de l'autre autour d'un noyau creux, il permet à deux personnes qui l'empruntent de ne jamais se croiser. Une innovation qui permettait au roi de ne pas croiser des indésirables – mais il pouvait les apercevoir à travers les ouvertures percées dans la structure. Sa conception est souvent attribuée à Léonard de Vinci. Même s'il ne peut l'avoir construit (il est mort avant le début du chantier), il en est sans doute bien l'instigateur, lui qui était fasciné par le motif de la vis, adapté ici pour l'architecture de cet escalier construit en plein centre du donjon. De quel château s'agit-il ?

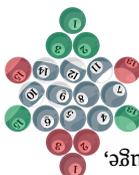
Vrai ou faux ?

1. Les cochons peuvent nager V F
2. Le coq ne chante qu'au lever du jour V F
3. Les poils de chat sont allergènes V F
4. Les vaches peuvent dormir debout V F

Réponses

Prénom	Cadeaux	Ville	Âge
Anna	Peluche	Marseille	6 ans
Louise	Livre	Rennes	8 ans
Mado	Ballon	Paris	5 ans
Julia	Robot	Lyon	7 ans

P. 96 - Enquête logique :



Jeu de logique : En rouge, les boules déplacées, et, en vert, leur nouvelle place.

P. 94 - Dingbat : L'arroseur arrosé.
Quiz politique : g. Montequieu.
P. 95 - Le jeu des erreurs : beau, joie, Monsieur, doute, Alléch, tint, ramage, phénix, voix, saisit, dépens.
Qui est qui ? a/abeille, b/grillon, c/cou-sin (de son vrai nom « tpule »), d/cricquet, e/moustique, f/guêpe, g/sauterelle (les antennes des sauterelles sont plus longues que celles des crickets), h/cigale.
Quiz cinéma : g. Club de combat.
Calcul : $41,4 \text{ cm} \times 25 \text{ 000} = 1 \text{ 035 000 cm}$, ou 10,35 km.

Enigme : a/Depuis la 1^{re} page du tome 1 jusqu'à la dernière page du tome 3, il y a, de gauche à droite, deux couvertures, pages du tome 2, puis deux couvertures et la dernière page du tome 3. La distance recherchée est donc $8 + (4 \times 0,5) = 10 \text{ cm}$.
P. 97 - À relier : a/fox-trot, b/tango, c/charleston, d/swing, e/java.
Me reconnaissez-vous ? : Le château de Chambord. **Vrai ou faux ? :** 1/vrai, 2/faux, 3/faux (c'est la salive que les félins déposent sur leurs poils qui est allergène), 4/vrai.

La chronique de Kamel Daoud

Nemour ou les revers de la médaille



La victoire de la gymnaste aux JO de Paris dit beaucoup de la réalité franco-algérienne.

La photo montre cinq gymnastes algériennes, « ados », cheveux en chignon et justaucorps aux couleurs de l'Algérie. On est en juin 2022 à Oran, ville des Jeux méditerranéens. Un moment de convivialité inattendu dans un pays peu habitué aux visiteurs étrangers. Les Jeux se sont bien déroulés, mis à part pour les athlètes français, parfois sifflés. La photo des jeunes filles athlètes fit cependant scandale. Le pays des conservateurs dénonça la tenue, « l'outrage et l'indécence ». Les réseaux sociaux en firent leur pitance, mais la presse officielle en fit peu de cas. À l'époque, l'équipe ne brilla pas.

L'état de la gymnastique en Algérie est triste.

Désintérêt public, infrastructures désastreuses, compétitions rares et familles rétives à pousser les vocations, surtout côté filles. Le sport star reste le football. Sur le site de la Fédération algérienne, le bilan est maigre, les comptes rendus, timides.

C'est en piochant dans les archives que l'on comprend pourquoi, pour Paris 2024, Kaylia Nemour a été l'unique représentante de l'Algérie.

La Fédération algérienne de gymnastique avait annoncé l'impossibilité de participer aux championnats d'Afrique, prévus au Maroc. La guerre tiède entre l'Algérie et le Maroc fait rage depuis des semaines. En cause : un maillot du club marocain RS Berkane sur lequel figure une carte du Maroc comprenant le Sahara occidental. S'ensuivra, en mode cascade, l'annulation des rencontres de handball entre les deux pays dans le cadre d'un championnat arabe pour mineurs. La participation de l'équipe algérienne de gymnastique à Marrakech fut donc elle aussi annulée. « *Un championnat qui se veut qualificatif pour les Jeux olympiques de Paris 2024* », rapportent des médias. Un coup dur pour les athlètes, qui visaient cet ultime quota olympique en jeu. Des noms brillants, comme ceux de Sihem Hamidi ou d'Adam Cogat, seront plongés dans l'ombre.



Emblème. Kaylia Nemour, médaillée d'or aux barres asymétriques.

C'est l'un des revers malheureux de la médaille de Nemour. Si l'Algérie s'enorgueillit, cela ne devrait pas travestir les réalités : cette sportive, de mère française, est née en France, et a été formée en France. Son sacre aux JO ne doit pas concourir à enfler les chevilles algériennes du déni. Cela devrait pousser à mieux défendre les athlètes et les formations, et à investir pour construire des générations de sportifs algériens locaux.

L'autre revers de la médaille de Nemour est son parcours atypique sous la férule de la Fédération française de gymnastique. Les médias ont trouvé à redire sur un manque de discernement, un « raga-

tage ». Du côté des hypernationalistes algériens, on s'est gargarisé d'analyses sur le racisme, présenté comme systémique.

Et c'est le troisième revers de la médaille : la binationalité. Au lieu d'être célébrée comme un « pont », la voilà sujet de déchirements. Ce sont pourtant les binationaux qui sont la possibilité unique d'un lien apaisé avec l'Algérie, ce pays qui a signé des lois de ségrégation contre les binationaux, interdits de presque toutes les fonctions. Cette binationalité soupçonnée

de tout n'est célébrée comme « butin » qu'avec les footballeurs formés ou nés en France. Il est terrible que cela serve à cacher l'état désastreux de la formation sportive en Algérie.

Qui est Kaylia Nemour ? Pas la star de l'hypernationalisme antifrçais, ni la Française de souche, ni le résultat de la formation algérienne et de ses politiques du sport piégées par le politique. Elle symbolise un parcours exceptionnel, l'exemple de ce que peut être le franco-algérianisme guéri des déchirements et des haines. Et aussi le réquisitoire contre ce qui ne se fait pas en Algérie pour fabriquer une star du sport. Elle mérite l'or et le triomphe des foules. Nemour, c'est la réalité algérienne et française, la réalité qui laisse espérer et celle que l'on se cache ■

Immobilier
de prestige

DU POINT

PRÉSENTÉ PAR

Sotheby's
INTERNATIONAL REALTY

France
Monaco



BASSUSSARRY

Dans un cadre bucolique, au calme et à seulement quelques minutes du bourg, maison en position dominante surplombant le golf de Makila. DPE : en cours.

1.200.000€ (honoraires à la charge de l'acquéreur) | Réf. : 2282
BIARRITZ SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
05 59 22 04 22 WWW.BIARRITZSOTHEBYSREALTY.COM



BIARRITZ

À 800 m de la plage de la côte des Basques et à 5 minutes du centre-ville, au calme, maison de 250 m² totalement rénovée en 2020, prestations haut de gamme. DPE : C/C.

2.995.000€ (honoraires à la charge de l'acquéreur) | Réf. : 1548
BIARRITZ SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
05 59 22 04 22 WWW.BIARRITZSOTHEBYSREALTY.COM



CIBOURE

Duplex entièrement rénové, avec matériaux de qualité, aux deux derniers étages d'un immeuble historique. Vue spectaculaire sur le port de Ciboure. DPE : C/A.

1.430.000€ (honoraires à la charge de l'acquéreur) | Réf. : 064
BIARRITZ SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
05 59 22 04 22 WWW.BIARRITZSOTHEBYSREALTY.COM



PROCHE UZÈS

Mas cévenol de 350 m² dressé majestueusement au sommet d'un écrivain de verdure. Restauration de grande qualité. Idéal B&B, commerces à proximité. DPE : D.

795.000€ (honoraires à la charge du vendeur) | Réf. : FO1-1447
UZÈS SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
04 66 03 10 03 WWW.UZES-SOTHEBYSREALTY.COM



UZÈS

Centre historique, Au rdc d'un hôtel particulier XVIII^{ème}, appartement de réception de 200 m² env. ouvert sur jardin privatif de 70 m² et une cour classée de 45 m². DPE C.

1.290.000€ (honoraires à la charge du vendeur) | Réf. : 1028
UZÈS SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
04 66 03 10 03 WWW.UZES-SOTHEBYSREALTY.COM



UZÈS À 5 MIN

Demeure d'artiste d'env. 250 m² dans un jardin intimiste, bassin à l'abri des regards. Un univers poétique grâce aux volumes généreux et une lumière exceptionnelle. DPE C.

1.180.000€ (honoraires à la charge du vendeur) | Réf. : 998
UZÈS SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
04 66 03 10 03 WWW.UZES-SOTHEBYSREALTY.COM



GORDES

Centre village, 185 m² habitables sur 2 765 m² avec piscine, studio indépendant. 5 chambres. Exposition sud. Ready pour cet été. DPE : E.

1.690.000€ (honoraires à la charge du vendeur) | Réf. : 2827
PROVENCE LUBERON SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
04 90 72 55 00 WWW.PROVENCE-LUBERON-SOTHEBYSREALTY.COM



SAIGNON

Château du XVIII^{ème} siècle de 780 m² habitables sur 7,2 hectares avec parc, piscine et tennis. Environnement agréable. Rénovation à prévoir. DPE : E.

3.200.000€ (honoraires à la charge du vendeur) | Réf. : 2820
PROVENCE LUBERON SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
04 90 72 55 00 WWW.PROVENCE-LUBERON-SOTHEBYSREALTY.COM



PROVENCE VERTE

Mas, cabanon en pierres et studio. Une source et un ruisseau fournissent de l'eau naturelle. 3,6 hectares de terrain plat. DPE : D.

1.575.000€ (honoraires à la charge du vendeur) | Réf. : PR1 399
PROVENCE LUBERON SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
04 90 72 55 00 WWW.PROVENCE-LUBERON-SOTHEBYSREALTY.COM

PLUS DE 1115 AGENCES DANS LE MONDE
80 AGENCES EN FRANCE

à la semaine prochaine

SOTHEBYSREALTY-FRANCE.COM



LE TEMPS CHANGE D'ALLURE



HERMÈS CUT. AU DÉTAIL PRÈS